

1-1-1991

Carnets 3

Recommended Citation

"Carnets 3" (1991). *Morin, Jean*. Paper 3.
http://via.library.depaul.edu/vdpstd_mor/3

This Article is brought to you for free and open access by the Studies at Via Sapientiae. It has been accepted for inclusion in Morin, Jean by an authorized administrator of Via Sapientiae. For more information, please contact mbernal2@depaul.edu.

Au temps de St-Vincent-de-Paul

... et aujourd'hui

3

CARNETS VINCENTIENS

par Jean MORIN C.M.

COMPAGNIE
DES FILLES DE LA CHARITÉ
DE SAINT VINCENT DE PAUL
140, Rue du Bac
75340 PARIS CEDEX 07

Paris, le 10 octobre 1991

Mon Père,

C'est avec un grand intérêt, mais aussi avec émotion, que j'ai feuilleté, dès leur arrivée, les deux premiers carnets vinctiens regroupant des Conférences données par le Père Jean Morin, et je vous remercie vivement de cet envoi. Je ne manquerai pas d'approfondir les textes si riches qu'ils contiennent.

Je dis avec émotion car je sais que les Filles de la Charité doivent beaucoup au Père MORIN. Combien de fois ne leur a-t-il pas fait découvrir, donc aimer encore plus, l'oeuvre de Monsieur VINCENT ? Avec passion mais aussi avec clairvoyance, il a cherché à pénétrer la pensée profonde de celui qu'il avait décidé de suivre. Et il avait un don tout particulier pour transmettre ses convictions et les faire partager à son auditoire. La Compagnie lui doit beaucoup.

Grâce à vous, Père, grâce à vos Confrères de la Province de TOULOUSE, le Père MORIN peut continuer, au-delà de la mort, à nous faire saisir plus profondément l'esprit si évangélique qui animait notre Fondateur. Puissent ces écrits faire grandir ceux qui se sont déjà engagés à la suite de Saint VINCENT pour le soulagement des Pauvres - si nombreux encore à notre époque - pour l'instruction du " pauvre peuple " si ignorant encore dans beaucoup d'endroits et même dans des pays dits développés. Puissent-ils aussi susciter des vocations chez les Jeunes qui, malgré certaines apparences, restent généreux.

Ce merci que je vous adresse, Père, je vous demande de le partager avec vos Confrères ainsi que l'assurance de mon respect.

*Soeur Juana ELIZONDO - Sup. Gén.
Fille de la Charité*

CARNETS VINCENTIENS

par Jean MORIN C. M.

3

1/ LA FOI DE SAINT VINCENT.

2/ VINCENT DE PAUL ET L'ESPRIT-SAINT.

3/ VINCENT DE PAUL : FONDATEUR.

SOMMAIRE

1/ LA FOI DE SAINT VINCENT	p. 3
I - SAINT VINCENT : UN CROYANT !	p. 4
1. Le Christ.	
2. L'Évangile.	
3. L'Église.	
4. L'Événement.	
II. EVEILLEUR ET ANIMATEUR DE LA FOI !	p. 16
1. La Prédication.	
2. La Catéchèse.	
3. Le Service des Pauvres.	
4. Le Témoignage.	



2/ VINCENT DE PAUL ET L'ESPRIT-SAINT	p. 27
---	-------



3/ VINCENT DE PAUL : FONDATEUR	p. 52
---------------------------------------	-------

LA FOI DE SAINT VINCENT

On m'a proposé de traiter un thème sous le titre : **Comment ranimer la foi aujourd'hui**. Dans cet énoncé, un mot attire aussitôt mon attention : c'est le terme... AUJOURD'HUI.

Il m'arrive assez fréquemment d'animer des sessions ou des échanges avec les Filles de la Charité, et dans l'intitulé des thèmes proposés, je retrouve souvent le fameux mot! Chaque fois que cela se présente, ma réaction est double.

D'abord, je me dis avoir affaire à des vraies filles de Saint Vincent, insérées dans la société et l'Eglise de leur temps, qui savent très bien que les vies les plus riches, les exemples les plus provoquants, les messages les plus pressants, ne sont que rêves et nostalgies, si on ne fait pas effort, pour les traduire et les vivre aujourd'hui. La première réaction m'amène donc toujours à penser que notre vrai problème, est de chercher comment Vincent de Paul s'adapterait à notre actualité.

La seconde réaction me concerne personnellement. Je me trouve face à des Filles de la Charité, engagées très diversement. Un jour, elles sont dans le monde hospitalier ; la semaine après elles viennent du milieu enseignant ; puis ce sont des soeurs étrangères, des missionnaires...

Cela atteste votre polyvalence, et c'est bien dans la ligne originelle des fondations vincentiennes. Mais je me sens alors petit et démuné devant la vie concrète, devant l'expérience pastorale et sociale des soeurs appliquées dans cette variété de spécialisations.

Je pense alors que la traduction de saint Vincent AUJOURD'HUI doit être le résultat d'une recherche ensemble. Moi, essayant de partager ce que j'ai lu et relu en Saint Vincent... et vous, apportant ce que vous vivez dans vos engagements concrets, chaque jour. C'est d'ailleurs ce que vous avez compris, puisque le programme prévoit des moments de réflexion personnelle, et des temps de recherche par groupes.

Je vous propose donc deux causeries, autour du thème : **Ranimer la foi**.

La première : SAINT VINCENT DE PAUL, UN CROYANT.

La seconde : SAINT VINCENT, EVEILLEUR ET ANIMATEUR DE LA FOI.

I. SAINT VINCENT : UN CROYANT.

Pour aborder quelque sujet que ce soit concernant saint Vincent, la méthode la plus sûre est toujours d'en revenir à l'expérience et au cheminement du Fondateur. Par tempérament et par formation, Vincent de Paul a toujours été un homme qui a accordé une extrême importance à la vie, à l'événement et à l'expérience. C'est même là, une des principales caractéristiques de sa spiritualité. Revoyons donc d'abord le cheminement de Vincent, et son itinéraire vers la foi.

Comme pour nous tous, le milieu familial et la période de l'enfance ont joué un grand rôle dans l'existence de Vincent de Paul. il est né dans une famille rurale, pauvre, profondément et traditionnellement chrétienne. Le meilleur de sa première formation chrétienne, il le doit certainement à ses parents, à sa mère surtout, à sa famille et à son milieu.

On ne sait pratiquement rien sur l'état et la vie de la paroisse de Pouy à cette époque, mais il est très vraisemblable, que mise à part la messe du dimanche, l'animation pastorale était du niveau de toutes les petites paroisses rurales de la région, c'est-à-dire pratiquement inexistante. En particulier, il n'y avait sans doute pas de catéchisme organisé pour les enfants. Nous venons que la catéchisation fut **une innovation** et l'une des grandes actions menées par saint Vincent dans l'église de France, précisément parce que partout où il passait, il ne pouvait que constater son inexistence ou sa médiocrité.

Donc jusqu'à l'âge de 14 ans, le jeune Vincent, n'a guère reçu d'éducation chrétienne que dans sa famille et dans son milieu. Pourtant cette éducation a profondément et durablement marqué sa foi. Faute de pouvoir y consacrer un plus long développement, permettez-moi d'attirer votre attention, sur un aspect particulier de la foi de Vincent de Paul, un aspect plus important qu'on ne le croit d'ordinaire. Vincent a eu une foi rurale, c'est-à-dire une foi très orientée par la pensée de la Providence, une foi très nourrie de l'évangile (surtout dans sa partie rurale : les paraboles par exemple), une foi simple "*qui n'épluchait pas*" comme il disait ; une foi pratique et concrète, plus attirée par la vie, que par les considérations intellectuelles. Si vous en avez le loisir explorez ces pistes, que je ne puis qu'évoquer aujourd'hui.

Donc la foi de Vincent de Paul a d'abord été éveillée et formée dans son milieu familial et social, et elle en est restée profondément marquée.

Vinrent ensuite neuf années d'études, de 1595 à 1604, années importantes elles aussi. Au petit collège de Dax, le catéchisme devait être enseigné, d'autant plus qu'à l'époque il n'y avait guère de distinction entre l'instruction religieuse et les études profanes : on apprenait à lire et à réciter dans les livres de prières, on étudiait l'Histoire sainte et la vie des Saints.

Mais ce furent surtout les années passées à l'Université de Toulouse qui permirent à Vincent d'aborder sérieusement la théologie, telle qu'on l'enseignait à l'époque. Notre étudiant quitta l'Université avec un diplôme de Bachelier, ce qui lui donnait droit de devenir lui-même enseignant. Remarquons en passant le degré de formation et de culture de Vincent de Paul, très au-dessus de la moyenne du clergé de l'époque. Il se disait il est vrai : “ *pauvre écolier de quatrième* ”. Humilité gasconne assure-t-on ! ce qui paraît vouloir dire... un peu d'humilité et beaucoup de gasconnade !

On a tellement insisté sur l'intelligence pratique et concrète de Vincent de Paul qu'on en a parfois presque fait une sorte de curé d'Ars anticipé... Mais il est juste de rappeler que saint Vincent avait fait des études de très bon niveau. Et l'on peut penser que ces études l'ont efficacement aidé à structurer sa foi, même si elles ne l'ont pas amené semble-t-il, à rectifier son premier projet de vie.

Au cours de ses études, Vincent franchit les différentes étapes vers l'ordination sacerdotale : tonsure le 20 décembre 1596, sous-diaconat et diaconat en 1598, prêtrise le 23 septembre 1600. Ces expériences ont certainement marqué l'itinéraire de foi de Vincent de Paul. Un jour il écrira : “ ... *Si j'avais su ce que c'était, quand j'eus la témérité d'entrer dans l'état ecclésiastique, comme je l'ai su depuis, j'aurais mieux aimé labourer la terre que de m'engager à un état si redoutable ; c'est ce que j'ai témoigné plus de cent fois aux pauvres gens de la campagne, lorsque pour les encourager à vivre contents et en gens de bien, je leur ai dit que je les estimais heureux en leur condition ; et en effet, plus je deviens vieux, et plus je me confirme dans ce sentiment, parce que je découvre tous les jours l'éloignement où je suis, de la perfection en laquelle je devrais être* ” (Coste V, 568) . Le moins que l'on puisse dire, c'est que le jeune étudiant de Toulouse n'avait pas encore pris conscience en 1600, du sacrement et de la mission qu'il recevait.

Après les études à Toulouse vint la période des voyages; période plutôt mouvementée, au point qu'il est parfois difficile de suivre notre Vincent voyageur, qui court à la poursuite de la fameuse retirade.

Fin 1608, nous le retrouvons à Paris. Il devient alors responsable de la distribution des aumônes à la cour de Marguerite de

Valois, et traverse une première épreuve : il est accusé injustement de vol. Beaucoup plus tard, M. Vincent évoquera le pénible incident et le racontera aux missionnaires pour terminer son récit en disant : “ *Voyez-vous, Dieu veut quelquefois éprouver des personnes, et pour cela il permet que semblables rencontres arrivent* ” (Coste XI, 337).

Il semble bien que Vincent commença alors à réfléchir sérieusement, d'autant qu'il fit la connaissance du Père de Bérulle, le fondateur de l'Oratoire. Bérulle était un maître spirituel impressionnant, austère, profond : Vincent se mit sous sa conduite.

L'influence de Bérulle fut grande dans le développement et la maturation de la foi de Vincent de Paul, même si après quelques années, le disciple préféra prendre ses distances. Sur deux points surtout la foi de Vincent fut provoquée : **le Christ** et **le sacerdoce**. En effet Bérulle et toute l'école française de spiritualité, insistaient beaucoup sur une foi recentrée sur Jésus-Christ d'une part, et d'autre part, sur la dignité de l'état sacerdotal. On devine aisément que ce recyclage théologique, surtout spirituel, arrivait au bon moment. C'est alors que Vincent de Paul fut lancé dans l'expérience enthousiasmante de Clichy.

Il était alors prêtre depuis douze ans et c'était pratiquement la première fois qu'il se trouvait vraiment en situation pastorale. Ce fut une période extraordinaire : “ J'avais un si bon peuple et si obéissant à faire ce que je lui demandais, que lorsque je leur dis qu'il fallait venir à confesse les premiers dimanches du mois, ils n'y manquaient pas. Ils y venaient, se confessaient, et je voyais de jour en jour le profit que faisaient ces âmes. Cela me donnait tant de consolation et j'en étais si content que je me disais à moi-même : Mon Dieu, que tu es heureux d'avoir un si bon peuple ! Et j'ajoutais : Je pense que le Pape n'est pas si heureux qu'un curé au milieu d'un peuple qui a si bon cœur. Et un jour Mgr le cardinal de Retz me demandait : Eh bien ! Monsieur, comment êtes-vous ? Je lui dis : Monseigneur, je suis si content que je ne le vous puis dire. Pourquoi ? C'est que j'ai un si bon peuple, si obéissant à tout ce que je lui dis, que je pense en moi-même que ni le Saint-Père, ni vous Monseigneur, n'êtes si heureux que moi ” (Coste IX, 646).

Cet écho de bonheur est très significatif dans l'itinéraire spirituel de M. Vincent. On sent là un prêtre re-situé et re-équilibré au milieu d'un peuple, et une foi qui se réveille au contact de la foi simple du peuple.

Pourtant Vincent n'avait pas encore abandonné son projet d'honnête retraite. Après seize mois de Clichy, il entra comme

précepteur dans l'influente famille des Gondi. Ce fut alors le jour et la nuit. Certes, la promotion était indiscutable, mais à l'activité pastorale si consolante, succédait une certaine oisiveté dorée. Le contact direct, entraînant et chaleureux du bon peuple, était remplacé par les usages stylés d'une grande famille, et surtout, par la présence accaparante de Madame de Gondi, généreuse sans doute, mais très scrupuleuse. On comprend que Vincent dans une telle situation, se soit peu à peu étioilé et asphyxié.

C'est alors qu'il passa par une terrible crise qui l'atteignit dans l'essentiel de sa foi. Abelly, le premier biographe de saint Vincent nous a laissé quelques détails sur cette épreuve, et l'on sait par ailleurs que Vincent, en vint même à ne plus pouvoir articuler un "Je crois en Dieu". Plus tard il dira ce que l'on peut considérer comme un souvenir largement autobiographique : " Cela nous apprend, en passant, combien il est dangereux de se tenir dans l'oisiveté, soit du corps, soit de l'esprit ; car, comme une terre, quelque bonne qu'elle puisse être, si néanmoins elle est laissée quelque temps en friche, produit incontinent des chardons et des épines, aussi notre âme ne peut pas se tenir longtemps en repos et en oisiveté, qu'elle ne ressente quelques passions ou tentations qui la portent au mal " (Coste XI, 33). C'est sans doute un peu dans cet état-là que se trouvait Vincent de Paul à la veille de la fameuse année 1617 ; l'année ... (on peut le dire, et Vincent lui-même le suggéra), l'année de la conversion.

Nous n'allons pas revenir sur les événements très connus de Gannes-Folleville et Châtillon-les-Dombes. Simplement quelques remarques, en survolant l'histoire.

Les témoignages que nous possédons sur ses deux événements et leurs suites, nous permettent de suivre de façon assez proche l'itinéraire psychologique et spirituel, au cours de cette étape capitale de l'histoire de la foi de Vincent de Paul.

A Gannes, après la confession du vieillard, Vincent nous apparaît choqué et pris de court, comme quelqu'un qui sort d'une longue nuit. Il lui faut un éveilleur, un excitateur... Ce sera une excitatrice. En effet lorsque Vincent évoquera l'événement de Gannes-Folleville, il donnera toujours une place considérable et de premier plan à Madame de Gondi, et nous pouvons être sûrs que ce ne fut pas seulement par humilité.

C'était Madame de GONDI qui avait souligné et interprété l'événement ; c'était elle, qui en bonne scrupuleuse, avait généralisé et dramatisé : " Ah ! Monsieur, qu'est-ce que cela ? ... Qu'est-ce que nous venons d'entendre ? Il en est sans doute ainsi de la plupart de ces pauvres gens. Ah ! si cet homme, qui passait pour

homme de bien était en état de damnation, que sera-ce des autres qui vivent plus mal ? Ah ! Monsieur Vincent, que d'âmes se perdent ! Quel remède à cela ? ” (Coste XI, 4). C'est elle encore qui poussa Vincent à prêcher le lendemain, allant même jusqu'à suggérer le thème de la prédication ; et c'est toujours elle qui demanda à M. Vincent de continuer l'expérience de village en village. Il fallait certainement cette excitation de la part de Madame de Gondi pour amener Vincent de Paul à réagir ; les textes l'affirment et psychologiquement on le comprend fort bien. N'oublions pas à travers quelle crise Vincent venait de passer.

Le lendemain donc Vincent prêcha, et l'on sait quelle fut la réaction simple et massive des braves gens de Folleville, au point qu'on dut faire appel aux Révérends Pères Jésuites d'Amiens pour répondre au nombre inattendu de pénitents. Après l'excitation providentielle et déterminante de la part de Madame de Gondi, voici donc le témoignage tellement provocant et entraînant du bon peuple. Sans romancer, nous pouvons penser qu'au soir du 25 janvier 1617 Vincent de Paul avait au moins retrouvé un peu de joie, qu'il avait connue à Clichy : “ la joie, pour un curé, d'être au milieu d'un peuple qui a si bon coeur ” (Coste IX, 646).

Dans les jours et les mois qui suivirent, Vincent vécut à nouveau l'expérience de Folleville dans d'autres villages et cela le fit sans doute entrer dans une profonde révision de vie. Pouvait-il continuer à être précepteur dans une grande famille, après avoir vécu ce qu'il venait de vivre ? A la fin du mois de juillet, il disparut de chez les Gondi. Une lettre de M. de Gondi, connue d'Abelly, fait état de l'étonnement que suscita cette fuite : Je suis extrêmement étonné de ce qu'il n'a rien dit de sa résolution ! Il avait pris la fuite, ce qui était tout à la fois la preuve d'une décision, mais également le signe d'une certaine fragilité, d'une certaine méfiance de lui-même. Le P. de Bérulle était dans le complot, puisque c'est lui qui proposa à Vincent de se rendre à Châtillon.

Il y était depuis trois semaines lorsque survint le second événement. Dans cette nouvelle situation, on mesure tout le chemin parcouru depuis le 25 janvier. L'excitatrice n'est plus là ; et Vincent réagit seul et sur-le-champ : il est bien cette fois, à l'heure de la Providence.

Remarquons qu'une fois de plus le bon peuple jouera un rôle déterminant, par l'accueil qu'il fit à l'appel de son nouveau curé et par sa générosité spontanée. Le soir même de ce 20 août 1617 Vincent tirait les leçons de l'événement, et pensait sans doute une fois encore, au bonheur d'un curé au milieu de son peuple.

Ainsi, le temps parcouru du 24 janvier au 20 août 1617 fut certainement la période-clé de l'histoire de la foi de M. Vincent.

Par la suite, l'itinéraire se poursuivra. Mais on peut dire que dès 1617, la physionomie spirituelle de Vincent de Paul était tracée, et que les traits marquants de sa foi étaient fixés. Ces traits de la foi de saint Vincent, nous les ramènerons à quatre : le Christ, l'Évangile, l'Église, l'Événement.

I. LE CHRIST d'abord. Je vous ai déjà signalé à l'occasion de la rencontre de Vincent avec le P. de Bérulle, que le recentrage de la foi sur Jésus-Christ était l'une des grandes idées de l'École française. Nous connaissons approximativement les programmes et les méthodes des études en Université de l'époque, et nous pouvons dire que ce n'était probablement pas à son séjour à Toulouse, que Vincent devait sa foi profondément "christocentrique", comme nous disons aujourd'hui.

Au cours des sessions, il m'arrive parfois de taquiner respectueusement le P. de Bérulle, auteur d'une "Vie de Jésus dans le sein de sa mère". Cela ne m'empêche pas de reconnaître bien volontiers que lui-même et les autres maîtres de l'École française ont rendu à Vincent de Paul et donc à nous, un service inestimable.

Depuis la fin du Moyen-Age la foi, et particulièrement la foi du bon peuple ne parvenait pas à se dégager des mille pratiques, dévotions, croyances, et parfois superstitions de toutes sortes. Dans cette accumulation invraisemblable qui pensait être une foi, le dogme, la morale et le culte se présentaient souvent et s'admettaient, sans qu'il fut fait recours à une quelconque hiérarchie des valeurs ni à la moindre structuration. Vous savez que le protestantisme ne fut qu'une réaction, on pourrait dire normale, contre cet état de fait.

Le concile de Trente avait bien au milieu du XVI^e siècle, redéfini énergiquement et clairement tout ce qui concernait la proposition de la foi. Mais le Concile et ses décisions ne furent que tardivement reconnus en France par les États Généraux de 1614, soit 51 ans après le Concile lui-même ; et l'application suivit fort lentement.

L'École Française de spiritualité eut donc le grand mérite de recentrer la foi sur le mystère du fils de Dieu. Vincent de Paul en ce point capital, fut un élève remarquablement consciencieux de l'École française. " Ressouvenez-vous Monsieur ", écrivait-il à l'un de ses confrères, " ressouvenez-vous que nous vivons en Jésus-Christ par la mort de Jésus-Christ ; que nous devons mourir en Jésus-Christ par la vie de Jésus-Christ ; que notre vie doit être cachée en Jésus-Christ, pleine de Jésus-Christ, et que pour mourir comme Jésus-Christ il faut vivre comme Jésus-Christ " (Coste I, 295).

Cette phrase qui a réellement le balancement d'une hymne, peut apparaître quelque peu compliquée. En quatre ou cinq lignes M. Vincent cite huit fois le nom de Jésus-Christ et cela me semble être une image fidèle, de la place que tenait Jésus-Christ dans la foi de Vincent de Paul.

Il l'avait enfin trouvée cette foi simple et vive, cette foi "qui n'épluche pas". Dès lors tout s'organisa à partir du principe que notre vie doit être continuation de Jésus-Christ et imitation de Jésus-Christ. Ces deux thèmes reviennent sans cesse dans la pensée et l'action de saint Vincent.

Mais si Vincent se révélait ainsi un élève brillant et enthousiaste de l'Ecole Française, il allait beaucoup plus loin. L'école en effet présentait une doctrine théologiquement solide, mais un peu éthérée et planétaire. Il faudrait lire par exemple les "Elévations à Jésus sur ses principaux états et mystères" de BERULLE, pour s'en rendre compte. Ce sont vraiment des Elévations très élevées ! " Et pendant ce temps " aurait dit VINCENT... " le pauvre peuple meurt de faim et se damne ".

La foi de Vincent de Paul en Jésus-Christ fut définitivement marquée par les événements de 1617. Le Christ qui se révéla à Gannes-Folleville puis à Châtillon, ce fut comme il ne cessa de le redire, le Christ envoyé par Dieu pour évangéliser et servir les pauvres : " Notre partage donc, Messieurs et mes frères, sont les pauvres, les pauvres. Il m'a envoyé évangéliser les pauvres ! Quel bonheur Messieurs, quel bonheur ! Faire ce pour quoi Notre-Seigneur était venu du ciel en terre, et moyennant quoi, nous irons nous autres de la terre au ciel, continuer l'ouvrage de Dieu, qui' fuyait les villes et allait à la campagne chercher les pauvres. Voilà à quoi nous occupent nos règles ; à aider les pauvres, nos seigneurs et nos maîtres " (Coste XII, 4-5).

Ainsi, Vincent de Paul mit toutes les richesses incontestables de Bérulle et des grands maîtres spirituels en relation avec les pauvres, avec le petit peuple de Dieu. Celui qui était au centre de sa foi, c'était JESUS-CHRIST envoyé pour évangéliser les pauvres. Nous avons trouvé là certainement, le trait fondamental de la foi de saint Vincent : une adhésion à Jésus-Christ... Jésus-Christ envoyé aux pauvres! Nous allons en avoir une illustration en nous arrêtant au deuxième trait caractéristique de cette foi.

2. L'EVANGILE. Selon ABELLY, un Confrère de M. Vincent disait : " l'Evangile était son livre et son miroir dans lequel il se regardait en toutes rencontres ; et, lorsqu'il se trouvait en quelque doute comment il devait faire une chose,... il considérait aussitôt de

quelle façon Notre-Seigneur s'était comporté en pareille situation, ou bien ce qu'il en avait dit, ou ce qu'il avait signifié par ses maximes ”.

Pour Vincent de Paul, l'Évangile était en effet le livre par excellence de la foi, le livre qui lui permettait de retrouver directement, et surtout de façon tellement simple, la pensée et la volonté de Jésus-Christ. Bien sûr ce n'est pas là une attitude tellement originale, car cette approche de l'Évangile devrait être celle de tout chrétien. Mais Vincent, pour alimenter sa foi, avait une façon à lui d'aborder l'Évangile. Il avait sa clé ou plutôt, ses clés de lecture. Quand il entrait dans l'Évangile, il y entrait toujours par deux portes : Luc IV, 18 et Matthieu XXV, 31.

Luc IV, 18 est un texte que j'ai souvent cité. C'est le passage de l'Évangile où au début de sa vie publique, JESUS s'applique à lui-même les paroles du prophète Isaïe : “ Le Seigneur m'a envoyé annoncer l'Évangile aux Pauvres ”. Pour Vincent de Paul, ce texte était l'explication de base de tout l'Évangile. Et quand on lit les textes vincentiens, on a bien l'impression que chaque fois que Vincent aborde l'Évangile, il considère que ce qui est dit et écrit vient de Jésus-Christ, l'Envoyé aux Pauvres. Cela fait que sa lecture de l'Évangile est celle, ni des exégètes ni des théologiens ni de Bérulle. C'est la lecture d'un missionnaire ; d'un missionnaire qui ne cesse de penser aux pauvres et qui interprète chaque passage évangélique, en fonction de l'annonce aux pauvres. Et je puis vous assurer que si vous comparez l'approche vincentienne de l'Évangile, et celle d'autres maîtres spirituels (Ecole française, Saint Ignace, Saint François de Sales), vous remarquerez très vite chez saint Vincent ; cette lecture sélective et ainsi orientée.

La deuxième clé de lecture, Matthieu XXV, 31, ne fait qu'accentuer cet aspect de la foi de saint Vincent. C'est l'évocation du Jugement dernier rendu par le Christ : j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'étais malade ou prisonnier et vous m'avez visité ; j'étais étranger et vous m'avez accueilli. C'est pour vous Filles de la Charité, le texte évangélique de base. C'est votre clé particulière alors que Luc IV, 18 serait plutôt celle de la Congrégation de la Mission. Vous le voyez M. Vincent a pensé à tout.

Je ne voudrais pas être trop long. Il nous reste encore à évoquer deux traits importants de la foi de saint Vincent. Permettez-moi pourtant, d'insister encore sur cette lecture vincentienne de l'Évangile, car elle est très significative de la foi de saint Vincent. De nos jours, des diététiciens déclarent parfois : Dis-moi ce que tu manges et je te dirai qui tu es. Cette affirmation comporte sans doute une

certaine part de vérité, ne serait-ce que si nous l'accueillons en mettant en parallèle nos sociétés de consommation et les pays sous-développés ! Mais en ce qui concerne la foi, on comprend aisément que notre genre d'alimentation est psychologiquement, sociologiquement et spirituellement déterminant. Et il est bien vrai, que connaissant la constance avec laquelle M. Vincent lisait et méditait chaque jour l'Évangile pour s'en nourrir à satiété, nous pouvons sans peine nous faire une idée de ce qu'il était.

3. L'ÉGLISE. Il faut nous souvenir de l'itinéraire que nous avons survolé tout à l'heure, et surtout des dix-sept premières années de sacerdoce telles qu'elles furent vécues par Vincent. Au cours de ces dix-sept années, il ne connut guère que trois périodes de joie pastorale : Clichy, Folleville, Châtillon. Et en chacune de ces circonstances, cette joie lui fut procurée par un bon peuple. De l'Église, Vincent avait d'abord eu pendant quatorze ans à Pouy, une idée traditionnelle et sans doute un peu lointaine. Puis à dater de 1595 il l'approcha comme une réalité surnaturelle certes, mais surtout comme un organisme hiérarchique. A cette période, il pensait à son avancement. (Cf. le voyage à Bordeaux en 1604 !)

A Clichy, Vincent commença à faire l'expérience d'une réalité plus profonde : la réalité du peuple de Dieu. Nous avons vu comment Folleville et Châtillon l'amènèrent à approfondir définitivement cette expérience. Certes, la dimension hiérarchique de l'Église conservait pour lui son entière valeur et Dieu sait, si par la suite il en a tenu compte. Mais la hiérarchie n'était plus considérée par lui comme un terme, mais comme un moyen mis au service du peuple de Dieu, et au cœur du peuple de Dieu, au service prioritaire des plus pauvres.

Comme en plusieurs autres domaines, l'ecclésiologie de Vincent de Paul, c'est-à-dire la conception qu'il se faisait de l'Église, était étonnamment moderne, proche même de certains textes du Concile Vatican II. Pour ne pas trop prolonger, je ne vous renverrai qu'à deux faits dont le premier est relaté dans Coste XI, 34-37, où est racontée la conversion d'un hérétique. L'épisode eut lieu en l'année 1620. M. Vincent, de retour chez les Gondi depuis 1617, prêchait mission sur mission dans les villages de la famille. Il se trouvait alors à Marchais, dans l'Aisne, où il préparait une mission qui devait être prêchée l'année suivante. Or, un protestant l'invectiva, déclarant que l'Église de Rome n'était certainement pas l'Église fondée par Jésus-Christ pour la bonne raison qu'elle ne se souciait pas de l'évangélisation des pauvres. On comprend sans peine que cette contestation ait atteint Vincent au point sensible ; il ne manqua pas d'y songer.

Quand Vincent, l'année suivante, vint prêcher la Mission, le protestant y participa et se convertit après avoir constaté de ses yeux, que celle-ci était vraiment une évangélisation des pauvres.

Ce qui fut le plus significatif de l'événement se trouve sans doute dans la conclusion qu'en tira M. Vincent : " Oh ! quel bonheur à nous, missionnaires, de vérifier la conduite du Saint-Esprit sur son Eglise, en travaillant, comme nous faisons, à l'instruction et sanctification des pauvres ! " (Coste XI, 37). Cette phrase est à peser et à méditer si l'on veut comprendre l'idée que se faisait Vincent de Paul de l'Eglise : l'évangélisation des pauvres est un signe de l'authenticité de l'Eglise.

Le second fait auquel je veux vous renvoyer fut un sermon de Bossuet, sermon dont on s'accorde à reconnaître qu'il a été largement inspiré par Vincent de Paul, alors qu'il avait 79 ans. Ce sermon, prononcé devant la Cour Royale, était intitulé : De l'éminente dignité des pauvres. Je me contenterai de vous en citer un passage qui traduit bien, je crois, à travers les paroles de BOSSUET, la pensée profonde de saint Vincent et l'idée qu'il se faisait de l'Eglise : " l'Eglise de Jésus-Christ est véritablement la ville des pauvres. Les riches, je ne crains pas de le dire, n'y sont admis, en qualité de riches, que par tolérance. Venez donc, à riches, la porte de l'Eglise vous est ouverte, mais elle vous est ouverte en faveur des pauvres et à condition de les servir. C'est pour l'amour de ses enfants que Dieu permet l'entrée à des étrangers... Les riches sont des étrangers, mais le service des pauvres les naturalise... Riches du siècle, prenez tant qu'il vous plaira les titres superbes, vous les pouvez porter dans le monde ; mais, dans l'Eglise de Jésus-Christ, vous êtes seulement les serviteurs des pauvres... ”.

La foi de saint Vincent a été la foi d'une Eglise, Ville des pauvres et Servante des pauvres, comme l'a rappelé Vatican II. Les Conférences du mardi, les séminaires, et l'action de M. Vincent pendant dix ans au sein du Conseil de Conscience, ont eu surtout pour but de faire nommer des évêques, de former des prêtres et des laïcs, capables de faire apparaître de plus en plus l'Eglise, comme la ville des Pauvres.

4. L'EVENEMENT. Ce fut le dernier trait caractéristique de la foi de Vincent, à propos duquel il nous faut encore revenir à son expérience et à son itinéraire. Son tempérament comme ses racines rurales et gasconnes, l'incitaient à devenir un homme concret et même pragmatique. Mais ce furent principalement ses expériences spirituelles qui l'amènèrent à considérer l'événement, comme porteur de message et comme présence de Jésus-Christ.

Ce fut le cas tout spécialement pour Gannes-Folleville et Châtillon. En ces deux circonstances, lui-même affirma qu'il eut l'évidence d'avoir rencontré Dieu. Il eut l'occasion de le dire bien des fois : " Ce n'était pas moi... c'était Dieu ". De la sorte tous les événements, surtout ceux qui avaient un rapport aux pauvres, devinrent pour Vincent messages et signes de foi.

Il en fut ainsi par exemple à Marchais, où spontanément Vincent décoda le message et en tira une conclusion. Je pourrais citer quantité d'exemples : les rencontres avec Louise de Marillac, avec Marguerite Naseau, avec l'Evêque de Beauvais (pour les Ordinands), ou encore les débuts de l'oeuvre des Enfants trouvés, les événements qui se déroulèrent à Madagascar ou en Pologne,... en toutes ces situations, Vincent lisait aussi bien l'événement que l'Evangile, et tout autant que l'Evangile, l'événement éclairait et nourrissait sa foi. Cela aussi fut un aspect très moderne de la foi de saint Vincent.

Après Vatican II, on a beaucoup parlé des signes des temps. Sans avoir employé ces termes, Vincent de Paul fut en la matière, un maître de lecture.

Il faudrait que nous ayons le temps de reprendre ici les répétitions d'oraison qui figurent aux Tomes XI et XII de Coste. Ces répétitions d'oraison, qui étaient une invention de M. Vincent, ont en effet, entre autres avantages, celui de nous faire pénétrer dans la prière de M. Vincent ; un temps évidemment très fort de sa vie de foi. Or cette prière nous apparaît comme un dialogue intime, sur une place publique saturée de monde. Dialogue avec Jésus-Christ constamment présent, mais sur une place envahie par la Mission de Pologne ou la peste de Gênes ou les drames de Madagascar ou les pauvres du monde. M. Vincent, avec le Christ et la Communauté, évoquait les événements et recherchait leur sens et la leçon providentielle qu'ils portaient, en vue de mieux les vivre. C'est sans doute dans ces répétitions d'oraison que nous pouvons trouver la meilleure illustration, de la place que la foi de saint Vincent réservait à l'événement.

J'abrège et je termine... Nous avons évoqué Vincent de Paul le croyant au long de son itinéraire, à travers les traits essentiels et les piliers de SA FOI : Jésus-Christ, l'Evangile, l'Eglise et l'Événement. Ce qui est le plus impressionnant dans tout cela, c'est peut-être en définitive, la simplicité et l'unité. Tout en effet paraît cohérent ; tout paraît dynamique au sens fort du terme : cela pousse à l'action et à l'engagement. La contemplation de JESUSCHRIST est contemplation de l'Envoyé aux pauvres ; c'est donc une contemplation qui doit nous tourner irrésistiblement vers les

pauvres. L'EVANGILE, on y entre par les deux portes vincentiennes, et quand on les a franchies on est encore renvoyé vers les pauvres. L'EGLISE c'est la Ville des Pauvres. L'EVENEMENT enfin, c'est la Pologne, toutes les Pologne ; c'est Madagascar et tous les Madagascar ; c'est aujourd'hui, la rencontre quotidienne de tant de pauvres.

En somme, la meilleure définition de la foi de saint Vincent paraît nous être donnée par le fameux “ Quitter Dieu pour Dieu ”, le mouvement perpétuel entre Jésus-Christ et le pauvre. C'est certainement l'expérience de foi fondamentale que nous propose saint Vincent.

II . EVEILLEUR ET ANIMATEUR DE LA FOI.

A vrai dire, ce thème passionnant à lui seul est un monde. Il englobe pratiquement toute l'activité de saint Vincent, car même si l'on insiste davantage sur l'aspect caritatif et social de son action, sur ses innombrables entreprises, son but premier a toujours été l'annonce de la bonne nouvelle aux pauvres. Il n'a rien fondé ni rien entrepris qui n'ait été évangélisation. Aussi, le thème que nous abordons est pratiquement inépuisable. Vous me pardonnerez donc finalement de ne m'en tenir qu'à des grands traits, et à quelques pistes de recherche et de réflexion.

Sans reprendre l'itinéraire spirituel de saint Vincent, remarquons au moins que les deux événements déterminants de l'année 1617 ont justement été des situations, dans lesquelles Vincent de Paul s'est révélé, et s'est surtout révélé à lui-même, comme éveilleur et animateur de la foi. Dans l'un et l'autre cas il a provoqué son entourage en annonçant l'évangile, et en mettant cette annonce en relation concrète avec un fait de vie ; avec la vie.

De ce point de vue, la conversion de M. Vincent se présente un peu comme l'appel des prophètes dans l'Ancien Testament, et comme la vocation des Apôtres du Nouveau. " Désormais, tu seras pêcheur d'hommes ", avait dit JESUS à Simon-Pierre... " Désormais, tu seras missionnaire, à la suite de Jésus-Christ, évangéliste des pauvres "... C'est ce que Vincent entendit et comprit progressivement, entre le 25 janvier et le 20 août 1617. Ainsi, être éveilleur et animateur de la foi, cela fut simplement LA MISSION de Vincent de Paul. Comment donc a-t-il rempli cette mission ?

Il nous faut d'abord ne pas oublier que Vincent de Paul a vécu dans une époque et une civilisation de chrétienté. Les problèmes de l'incroyance et de l'athéisme ne se posaient pratiquement pas. Aussi, cela nous oblige à une sérieuse gymnastique mentale et pastorale pour transposer et traduire aujourd'hui, ce que Vincent a vécu et réalisé dans un monde bien différent du nôtre.

Deux grands problèmes se posaient alors à l'Eglise : d'une part le Protestantisme (nous sortions à peine des guerres de religion !), et d'autre part l'ignorance de la plupart des croyants ; ignorance que M. Vincent met sévèrement au compte des prêtres : " Oui Seigneur, c'est nous qui avons provoqué votre colère : oui, ce sont les clercs et ceux qui aspirent à l'état ecclésiastique ; ce sont les sous-diacres, ce sont les diacres, ce sont les prêtres, nous qui sommes prêtres, qui avons fait cette désolation dans l'Eglise ! "

Concernant le Protestantisme, remarquons simplement que l'attitude pastorale de M. Vincent fut nettement plus ouverte et plus oecuménique que celle de la plupart de ses contemporains (cf. Coste II, 447, VIII, 183 et XI, 34-37). Mais nous ne pouvons aborder aujourd'hui cette question.

De toute façon, l'action missionnaire de M. Vincent ne s'adressait guère qu'à des croyants ou plus exactement à des baptisés sympathisants, et cela jusqu'au jour où il enverra ses missionnaires au-delà des mers, en Afrique du Nord puis à Madagascar. Eveilleur et animateur de la Foi, Vincent l'était donc surtout pour les pauvres gens, baptisés mais ignorant l'essentiel de leur foi. Comment le fut-il ? Retenons quatre moyens, que j'énumère sans penser à un ordre quelconque d'importance : la prédication, la catéchèse, le service, le témoignage.

1. LA PREDICATION. Ce n'est peut-être pas le moyen qui vous intéresse le plus. A son égard, vous êtes plutôt des usagères... en attendant de devenir j'en suis sûr des pratiquantes émérites. Mais vous comprendrez facilement qu'il est impossible de parler de l'éveil et de l'animation de la foi de saint Vincent, sans tenir compte de sa prédication. Vous savez que c'est précisément par le moyen de la prédication qu'en 1617, Vincent de Paul s'est d'abord manifesté comme éveilleur et animateur de la foi.

Indiscutablement, Vincent de Paul devait être très doué pour la parole. Le succès (il emploie lui-même le mot en Coste XI, 5) qui sanctionne ses interventions de Folleville et de Châtillon en est la preuve, et si vous voulez vous faire une petite idée de son talent, vous avez la possibilité de lire, ou de relire à voix haute si possible, tel ou tel passage de ses conférences. Par exemple, en Coste XII 92-93 : “ Mais qui sera-ce qui nous détournera de ces biens commencés ? Ce seront des esprits libertins, libertins, libertins, qui ne demandent qu'à se divertir, et pourvu qu'il y ait à dîner, ne se mettent en peine d'autre chose... ”. Ou en Coste XII, 238-241, avec des portraits à la mode de La Bruyère : “ Eh ! bon Dieu ! il s'en est trouvé en la Compagnie qui, pour ne pas étudier après leur séminaire comme ils s'y attendaient, ont tant murmuré et fait tant de plaintes et de mystères que c'est pitié. Mais Monsieur, mais mon frère, n'êtes-vous pas venu ici pour faire la volonté de Dieu et non pas la vôtre ; pour obéir et non pour étudier ? Oh bien ! vous n'étudierez pas. Cet enfant de votre esprit vous tient attaché, cette affection déréglée vous captive ; allez, apprenez à vous rendre libre et indifférent ; que ce soit là votre

leçon... D'autres ont la passion d'être prêtres avant le temps ; d'autres de prêcher, de disputer, d'être employés, d'aller et de venir ; il y en a peu qui n'aient leur Isaac bien-aimé ; mais il faut s'en défaire, il faut vider notre coeur de tout autre amour que celui de Dieu, et de toute autre volonté que celle de l'obéissance ". Et encore, en Coste XIII, 801 : " Or sus, Mesdames, la compassion et la charité vous ont fait adopter ces petites créatures pour vos enfants ; vous avez été leurs mères selon la grâce depuis que leurs mères selon la nature les ont abandonnés ; voyez maintenant si vous voulez aussi les abandonner. Cessez d'être leurs mères pour devenir à présent leurs juges ; leur vie et leur mort sont entre vos mains ; je m'en vais prendre les voix et les suffrages ; il est temps de prononcer leur arrêt, et de savoir si vous ne voulez plus avoir de miséricorde pour eux. Ils vivront si vous continuez d'en prendre un charitable soin ; et au contraire, ils mourront et périront infailliblement si vous les abandonnez ; l'expérience ne vous permet pas d'en douter ".

Mais c'est peut-être précisément dans une conférence sur la prédication que M. Vincent, s'adressant aux missionnaires, se révèle excellent prédicateur. (Coste XI, 257-287). C'est une conférence passionnante à plus d'un titre et qui comporte des envolées extraordinaires. Elle est très longue et, détail amusant, nous y voyons M. Vincent se battre avec l'horloge de Saint-Lazare qu'il s'étonne de voir tourner si vite. A peine a-t-il abordé son deuxième point que l'horloge sonne : " Qu'est-ce ? Les trois quarts. Messieurs, supportez-moi encore ; je vous prie supportez-moi, misérable. Disons donc quelque chose du troisième point ; voyons quelques moyens de nous mettre dans cette méthode si utile " (Coste XI, 275). Mais, lorsque M. Vincent parle de prédication, il est intarissable tant il a d'expériences à évoquer et d'histoires très vivantes à raconter. Et le voilà qui énumère et illustre à sa façon les moyens de bien prêcher, ou plus exactement de prêcher à la missionnaire, avec de temps à autre, des mots d'excuse et d'apparente contrition : " Ah ! Ah ! je suis un misérable, qui ne saurais être court ; souffrez-moi, Messieurs. Plût à Dieu que nous n'eussions tous qu'un même coeur, que nous fussions tous intimement unis pour l'observance de cette divine méthode ! " (Coste XI, 278-279). Et il continue... et il n'en est qu'au quatrième moyen lorsque cette importune cloche sonne à nouveau : " Voici un quatrième moyen, après lequel j'achève : c'est de la bien demander à Dieu, la demander souvent à Dieu ; c'est un don de Dieu, il faut le demander... Ah ! voilà le quart. O Sauveur ! j'ai fait, j'ai fait... " (Coste XI, 282). Il a tellement bien terminé que suivent encore cinq bonnes pages de conseils et de recommandations !

On le sait, Vincent de Paul a provoqué dans l'Eglise une véritable révolution de la prédication. De son temps, ou l'on ne prêchait guère (il en était ainsi dans les campagnes, ce qui explique l'ignorance des pauvres gens) ou bien les sermons étaient de grandes pièces de littérature, d'ailleurs plus souvent païennes que chrétiennes. Dans la conférence que nous avons évoquée, M. Vincent avec une verve irrésistible ridiculisait ces façons de prêcher, " ces prédications coeli coelorum qui passent par-dessus les têtes et les maisons... tous ces beaux discours d'apparat qui' crient haut, font grand bruit et voilà tout !.. Ils feront peur peut-être, à force de crier avec un ton je ne sais lequel ; ils échaufferont le sang, ils exciteront des désirs... mais tout cela passe bientôt et le discours demeure inutile... ", et M. Vincent de conclure : " Vive la simplicité ! "

En effet sa révolution est là : prêcher tout bonnement et simplement, à la manière de Jésus-Christ et des Apôtres, insistant sur deux points : l'Evangile et la vie. Nous n'avons à prêcher que l'Evangile et rien d'autre, en le faisant comme Jésus-Christ : " Dieu est avec les simples et les humbles, il les assiste, il bénit leurs travaux, il bénit leurs entreprises. Quoi ! croire que Dieu assistera une personne qui' cherche à se perdre, comme ceux qui prêchent autrement que simplement et humblement ; qui se prêchent eux-mêmes... O mes frères, à mes chers frères, si vous saviez quel mal c'est de prêcher autrement qu'a fait Notre-Seigneur Jésus-Christ ici-bas en terre, ainsi qu'ont fait les apôtres et que font plusieurs serviteurs de Dieu encore aujourd'hui, vous en auriez horreur ! " (Coste XII, 23).

L'EVANGILE donc, et surtout pas soi-même ! M. Vincent fait de très sévères reproches à ceux qui profitent de la prédication pour faire passer leurs idées personnelles. (On dirait aujourd'hui : leurs opinions, leurs options.) : " ... Vous montez donc en chaire, non pas pour prêcher Dieu, mais vous-mêmes, et pour vous servir (oh ! quel crime !) d'une chose si sainte que la parole de Dieu, pour nourrir et fomenter votre vanité ! O Sauveur ! divin Sauveur ! " (Coste XI, 276-277).

La Parole de Dieu donc, et rien que la Parole de Dieu ! Mais encore faut-il se soucier d'établir le contact entre cette Parole éternelle et LA VIE REELLE et concrète des gens. C'est ce que M. Vincent appelle " descendre au particulier ", c'est-à-dire aux cas concrets et aux situations de vie. C'est ce que Vincent lui-même a fait à Folleville et à Châtillon. Quand on parcourt les

conférences de saint Vincent, en particulier celles qu'il destinait aux Filles de la Charité (cf. Coste, tomes IX et X), ce souci constant de rejoindre la vie réelle est évident. C'est alors surtout que M. Vincent se sentait à l'aise et que sa prédication devenait efficace et provocante.

Je ne développerai pas davantage ce moyen qu'a utilisé saint Vincent pour éveiller et animer la foi de son temps ; il aurait été injuste et difficile, de ne pas au moins l'évoquer.

2. LA CATECHESE. Ce deuxième moyen privilégié, Vincent de Paul l'appelait comme nous il n'y a pas longtemps, le catéchisme. En ce domaine il a été, beaucoup plus encore qu'en matière de prédication, un novateur. Au cours de son expérience de missionnaire, il s'est très vite aperçu que le CATECHISME était un moyen d'éveil et d'animation de la foi bien supérieur à la prédication. D'ailleurs, dans ses plans de missions paroissiales, il lui donna de plus en plus une place prépondérante. Selon lui pour chaque jour de mission, il fallait prévoir deux catéchismes : le petit catéchisme dans la journée pour les enfants, et le grand catéchisme du soir pour les adultes. M. Vincent eut l'occasion de rappeler sévèrement à l'ordre, les missionnaires qui supprimaient le catéchisme du soir pour le remplacer par une prédication : " J'ai été bien contristé ", écrivait-il à un prêtre de la Mission, " de ce que, au lieu de faire le grand catéchisme le soir, vous avez fait des prédications dans votre mission ; ce qui ne se doit pas... parce que le peuple a plus besoin de ce catéchisme et qu'il en profite davantage " (Coste VI, 379).

Pourquoi cette préférence manifeste pour le catéchisme par rapport à la prédication ? Certainement à cause de la forme dialoguée qui entraîne la nécessité et la garantie d'une plus grande simplicité.

Au catéchisme, les questions des auditeurs et leurs réponses obligent constamment le Missionnaire, la Fille de la Charité ou le laïc à se remettre au niveau du bon peuple. Pour exprimer ce souci, M. Vincent a une belle expression qu'il emploie souvent : " s'ajuster aux pauvres gens ". Et c'est ainsi que partout où passent les Missionnaires, les Filles de la Charité ou les Confréries, la pratique du catéchisme a été lancée et implantée. Il est indéniable que de cette façon, M. Vincent a constitué un extraordinaire réseau de catéchèse dans l'Eglise de son temps.

L'enseignement du catéchisme était vous le savez, l'une des grandes responsabilités des Filles de la Charité. Dès 1634, alors

que votre Compagnie n'avait pas encore un an, M. Vincent écrivait à Louise de Marillac : “ Mon Dieu ! que je souhaite que vos filles s'exercent à apprendre à lire, et qu'elles sachent bien le catéchisme que vous enseignez ! ” (Coste I, 313).

Vers la fin de sa vie, M. Vincent avait toujours et plus que jamais, ce souci et cette conviction. Pour nous en rendre compte, qu'il nous suffise de nous reporter à la conférence du 16 mars 1659 : “ Le moyen, de vous rendre capables de bien instruire les pauvres, c'est de faire le catéchisme entre vous autres. Ainsi, il est nécessaire de vous exercer à cela autant qu'il se pourra, et d'y observer cet ordre dorénavant. Qu'il y en ait donc une qui' interroge et une autre qui réponde, et que cela se fasse en présence de la supérieure ; et si elle n'y est pas, celle qui préside à sa place lui rapportera comment on s'y est comporté ” (Coste X, 625-626).

Louise de MARILLAC intervient en suggérant “ que les anciennes aient soin d'apprendre le catéchisme aux soeurs qu'on leur baille ” ; ce à quoi M. Vincent acquiesce. Mais une Soeur explique que dans son service, il est bien difficile de trouver du temps pour cela. Et M. Vincent, qui a toujours considéré le service des pauvres comme la première urgence, a cette réponse qui en dit long sur l'importance qu'il accordait à la catéchèse des pauvres et à la formation préalable des soeurs pour cette catéchèse : “ Ma fille, jusqu'à cette heure, nous ne l'avons pas pu ; mais il faudra dorénavant dire aux pauvres de ne point venir jusqu'à une telle heure que vous leur donnerez. Et ainsi vous aurez assez de temps ”. (... pour apprendre à enseigner le catéchisme !). La SOEUR insiste : “ Mon Père, il est bien difficile de leur donner une heure, parce que ce ne sont pas seulement des malades, mais ce sont encore d'autres personnes, comme le médecin ou celui qui écrit les pauvres ”. Et M. Vincent répond : “ Voyez-vous, ma Soeur, la sainte Ecriture dit que la charité bien ordonnée commence par soi-même, et l'âme doit être préférée au corps. Or c'est une chose nécessaire que les Filles de la Charité instruisent les pauvres des choses nécessaires à salut : et pour cela il faut qu'elles soient instruites premièrement elles-mêmes, avant que de pouvoir enseigner aux autres ” (Coste X, 627).

Quand on connaît Vincent de Paul et la priorité qu'il donnait aux urgences des pauvres, cette réaction est très éloquente et elle permet de mieux nous rendre compte, de la place éminente qu'il donnait à la catéchèse des pauvres, dans la vocation d'une Fille de la charité.

Pour l'éveil et l'animation de la foi, la catéchèse prend donc clairement le pas sur la prédication. Mais parmi les méthodes catéchétiques, M. Vincent en vient à donner une importance privilégiée à ce qu'on pourrait appeler la catéchèse occasionnelle et spontanée. " Je sais bien comment on faisait au commencement de la Compagnie ", rappelle M. Vincent aux Missionnaires, dans la conférence du 17 novembre 1656 sur le devoir de catéchiser les pauvres. Il poursuit : " Je sais bien que la compagnie était dans la pratique exacte de ne point laisser passer l'occasion d'enseigner un pauvre, qu'elle ne le fit si elle voyait qu'il en eût besoin, soit les prêtres, soit les clercs qui étaient alors, soit nos frères coadjuteurs, en allant ou venant. S'ils rencontraient quelque pauvre, quelque garçon, quelque bon homme, ils lui parlaient, ils voyaient s'il savait les mystères nécessaires à salut ; et si on remarquait qu'il ne les sût pas, on les lui enseignait. Je ne sais si aujourd'hui on est encore bien soigneux d'observer cette sainte pratique,- je parle de ceux qui vont aux champs, arrivant dans les hôtelleries, par les chemins. Si cela est à la bonne heure, il en faut remercier Dieu et lui demander la persévérance pour la même Compagnie ; sinon, et si on s'est relâché, il faut demander grâce pour s'en relever " (Coste XI, 381-382).

Dans la même ligne, que de fois M. Vincent a rappelé aux Filles de la Charité l'importance de ce qu'il appelait "un bon mot", c'est-à-dire une annonce de Jésus-Christ, adaptée à la situation présente. Cette forme d'éveil et d'animation de la foi eut la préférence de Vincent de Paul, parce qu'il se rendit compte qu'elle saisissait l'homme dans sa vie concrète. Dans cette même conférence, il évoqua à ce propos l'exemple de Notre-Seigneur, " lorsqu'il alla s'asseoir sur cette pierre qui était proche le puits, où étant, il commença pour instruire cette femme par lui demander de l'eau. Femme donne-moi de l'eau, lui dit-il " (Coste XI, 383). Et très concret comme toujours, M. Vincent suggère aux missionnaires " de demander à l'un, puis à l'autre : Eh bien ! comment se portent vos chevaux ? Comment va ceci ? Comment va cela ? Comment vous portez-vous ? Et ainsi, commencer par quelque chose semblable pour passer ensuite à notre dessein. Les frères qui sont au jardin, à la cordonnerie, à la couture, de même ; et ainsi des autres ; afin qu'il n'y ait personne céans qui ne soit suffisamment instruit de toutes les choses qui sont nécessaires pour se sauver ; tantôt les entretenant de la manière de se bien confesser, des conditions de la confession, tantôt de quelque autre sujet qui leur soit utile et nécessaire " (Coste XI, 383). Cela signifie partir des réalités de la vie, comme le fit Jésus avec la Samaritaine, pour en arriver à l'annonce de la Parole de Dieu.

N'oublions pas que l'époque de Vincent de Paul était une période de chrétienté et qu'il eut été presque invraisemblable de rencontrer un athée. Lisant aujourd'hui certaines consignes de M. Vincent et étudiant ses méthodes d'évangélisation, nous pouvons être tentés de penser que cela était un peu rapide et expéditif, peut-être même un peu exagéré vis-à-vis de la dignité de la personne humaine et de la liberté de conscience. Oui cela peut paraître ainsi, mais lorsque je m'aventure dans notre aujourd'hui, je me demande si le respect de la personne ou de la liberté de conscience que nous évoquons, n'est pas souvent comme un prétexte, un voile pudique et facile, qui cache notre timidité et une certaine pusillanimité. Tout en respectant la liberté de conscience, et en tenant compte du fait que nous sommes envahis et cernés par l'incroyance et l'athéisme, je crois que notre péché le plus sournoisement habituel aujourd'hui, en matière d'éveil et d'animation de la foi, c'est la timidité et le manque de courage. Même si cela nous paraît quelque peu anachronique, nous aurions grand intérêt aujourd'hui encore, à lire et méditer tout ce que M. Vincent a dit à propos "du bon mot" ; cette forme d'annonce de l'Évangile qui s'introduit naturellement dans la conversation ou dans une rencontre, à la manière de Jésus-Christ abordant la Samaritaine...

3. LE SERVICE DES PAUVRES. Ce troisième moyen est sans doute plus important que la prédication et la catéchèse ! En effet chez Vincent de Paul existe un aspect de sa spiritualité et de son action, que l'on ne souligne pas assez : il considère que le service est par excellence, moyen d'évangélisation et moyen privilégié d'éveil et d'animation de la foi. Je vous proposerai à ce sujet deux textes de base.

Le premier s'adressait aux prêtres et aux frères de la Congrégation de la Mission. Il faut, pour en saisir la portée vraiment révolutionnaire, se souvenir de la façon dont les meilleurs maîtres spirituels du temps présentaient le sacerdoce. D'après eux, le prêtre devait être le spécialiste du surnaturel, l'homme de Dieu uniquement concerné par le salut. Or voici ce que disait M. Vincent à ses prêtres le 6 décembre 1658 : " ... S'il s'en trouve parmi nous qui pensent qu'ils sont à la Mission pour évangéliser les pauvres et non pour les soulager, pour remédier à leurs besoins spirituels et non aux temporels, je réponds que nous les devons assister et faire assister en toutes les manières, par nous et par autrui, si nous Voulons entendre ces agréables paroles du souverain juge des Vivants et des morts : Venez, les bien-aimés de mon Père ; possédez le royaume qui vous a été préparé, pour ce que j'ai eu faim et

vous m'avez donné à manger ; j'ai été nu et vous m'avez vêtu ; malade et vous m'avez assisté. Faire cela, c'est évangéliser par paroles et par oeuvres, et c'est le plus parfait, c'est aussi ce que Notre-Seigneur a pratiqué, et ce que doivent faire ceux qui le représentent sur la terre d'office et de caractère, comme les prêtres ” (Coste XII, 87-88). Pour Vincent de Paul, un prêtre qui se cantonnerait dans le spirituel, et qui s'estimerait peu ou pas concerné par les réalités temporelles que vivent les pauvres, ce prêtre-là n'aurait pas sa place dans la Congrégation de la Mission.

Le second texte m'apparaît encore plus fort et exigeant ; il s'adressait aux mêmes missionnaires : “ ... On aurait pu demander au Fils de Dieu: Pourquoi êtes-vous venu ? C'est afin d'évangéliser les pauvres. Voilà l'ordre de votre Père. Pourquoi donc faites-vous des prêtres ? Pourquoi leur donnez-vous pouvoir de consacrer, de lier et de délier, etc. ? On peut dire que venir évangéliser les pauvres ne s'entend pas seulement pour enseigner les mystères nécessaires à salut, mais pour faire les choses prédites et figurées par les prophètes, rendre effectif l'Évangile ” (Coste XII, 84). Réaliser les choses prédites et figurées, c'était pour M. Vincent selon le texte de base d'Isaïe, annoncer aux captifs la délivrance, rendre la liberté aux opprimés. Pour lui une évangélisation qui s'entendrait à l'annonce verbale de la Parole de Dieu serait une tromperie. L'évangélisation doit aller jusqu'à rendre effectif l'évangile et à s'engager, pour que les pauvres et les opprimés obtiennent dans la société d'aujourd'hui, la place que l'évangile leur donne. Avec une telle conception de l'Évangélisation, on comprend que le service direct et concret des pauvres soit apparu à M. Vincent comme un moyen privilégié de l'annonce, de l'éveil et de la réanimation de la foi.

On retrouve très clairement cette conviction tant dans les règlements des premières Confréries de la Charité (Coste XIII, 417-539) que dans les conférences aux Filles de la Charité (Coste, tomes IX-X). Le service des malades et le service des pauvres en général sont pour M. Vincent comme une prédication : prédication pour le pauvre qui est accueilli et soigné, prédication aussi pour tous ceux qui voient “ le soin que vous prenez d'eux ”. Il ne faut pas oublier cela lorsqu'on lit et médite le véritable cérémonial établi par M. Vincent, pour la rencontre avec un malade (Coste XIII, 427-428).

On comprend aisément que Vincent, connaissant les usages et le genre de vie des pauvres gens à cette époque, ait voulu faire du service des pauvres comme une provocation, une manifestation de la promotion humaine. C'est une clé de lecture que je vous propose,

pensez-y chaque fois que vous lirez ce que saint Vincent a dit, sur la façon dont une Fille de la Charité doit se comporter dans le service des pauvres. Vous y remarquerez certainement une minutie dans le détail qui vous deviendra toujours plus parlante et plus significative. Il est bien clair que par un service respectueux et attentif du pauvre, Vincent de Paul a voulu éveiller la foi du pauvre et de son entourage, et révéler de quelque façon Jésus-Christ présent dans ce pauvre : “... servant les pauvres, on sert Jésus-Christ. O mes filles, que cela est vrai ! Vous servez Jésus-Christ la personne des pauvres. Et cela est aussi vrai que nous sommes ici ” (Coste IX, 252).

4. LE TEMOIGNAGE. Le service des pauvres dont nous venons de parler est bien sûr, de l'ordre du témoignage. Je veux parler maintenant du témoignage personnel, de la façon personnelle de vivre notre foi.

Un jour que M. Vincent parlait aux Filles de la Charité de la modestie, il illustra ce qu'il disait, par l'exemple de saint François d'Assise : “ Saint François prit un jour un frère avec lui et lui dit : Mon frère, allons prêcher. Quand il eut été par la ville et qu'il fut de retour, ce frère lui dit : Mon Père, vous disiez que vous alliez prêcher et pourtant vous n'avez point prêché. Eh quoi ! mon frère, n'est-ce pas avoir prêché que d'avoir été avec modestie par la ville ? C'est une prédication muette. Combien pensez-vous que des personnes m'ont dit, et des hommes même qui vous voient aller par les rues : Monsieur, vous avez des filles qui m'édifient plus par leur modestie que ne ferait une prédication ; elles prêchent sans dire mot ” (Coste X, 379-380).

Il s'agissait là de modestie, mais d'une façon générale on peut dire que saint Vincent, par rapport à d'autres fondateurs et maîtres spirituels, avait ceci de particulier qu'il proposait une perfection extravertie. (Je m'excuse de ce mot barbare emprunté à la psychologie moderne). Extravertie, c'est-à-dire tournée vers les autres. Il vous est certainement arrivé de lire des livres de spiritualité parlant de la perfection. Pour ma part, je pense surtout ici à un traité de la perfection en quatre volumes, oeuvre d'un certain Rodriguez, qui faisait plutôt l'ennui et le désespoir, que les délices des novices de mon temps (1940). Il était intitulé “ De la perfection chrétienne ” et il nous fallut résumer ces quatre volumes indigestes ! Mon estomac spirituel s'en souvient encore. On nous présentait là une perfection introvertie, toute tournée vers l'intérieur, vers nous-mêmes ; une perfection qui n'était qu'une affaire entre Dieu et chacun. Et il faut bien l'avouer, beaucoup de grands courants de spiritualité dans l'Eglise, sont plus ou moins marqués par cette orientation.

Or là encore, Vincent de Paul a eu des conceptions originales et assez révolutionnaires. Il a proposé une spiritualité ou plutôt une perfection, ouverte sur le monde et plus précisément sur le monde des pauvres. Aux prêtres de la Mission il a proposé une perfection missionnaire ; aux Filles de la Charité il a proposé une perfection de servantes ; une perfection qui dans l'un et l'autre cas, était en fait une sorte de conscience professionnelle.

C'est ainsi que parmi les maximes évangéliques, il a choisi pour les Filles de la Charité les trois vertus de simplicité, d'humilité et de charité. Il les a choisies a-t-il dit, parce qu'il les considérait comme les vertus professionnelles d'une servante des pauvres.

Il faudrait reprendre ici les trois conférences de février 1653 sur l'esprit de la Compagnie des Filles de la Charité (Coste IX, 581-609). Leur étude est particulièrement intéressante et révèle qu'à ce moment-là, Vincent de Paul détermina les trois vertus caractéristiques des Filles de la Charité; on le suit presque pas à pas dans son travail de sélection. Il fait un sondage dans la Communauté, il réfléchit et enfin, il choisit peu à peu. Les motivations de son choix sont éloquentes. Si vous prenez le temps d'analyser ces textes, vous comprendrez que saint Vincent vous a proposé une perfection "extravertie" en relation directe avec le service, toute tournée vers les Pauvres et vers Jésus-Christ présent dans les Pauvres. Ainsi votre vie la plus personnelle, votre recherche de Dieu, votre intimité avec le Christ deviendront témoignage, et vous disposerez alors du moyen peut-être le plus efficace, d'éveiller et de réanimer la foi.

C'était là le projet de saint Vincent pour son temps ; pour les Filles de la Charité et pour les Pauvres de son temps. A vous de voir, si ces pistes gardent leur valeur. A vous de voir, COMMENT TRADUIRE les intuitions de saint Vincent dans votre vie concrète, et dans les milieux qui sont les vôtres. J'ai essayé de traiter le thème que vous aviez proposé à la lumière de saint Vincent. Reste comme je vous en avais prévenues le dernier mot, que je confie à votre attention et à votre réflexion : AUJOURD'HUI !

2/ VINCENT DE PAUL ET L'ESPRIT-SAINT

SOMMAIRE

I. ESPRIT-SAINT, QUI ES-TU ? p. 28

1. L'étape familiale.
2. L'approche théologique
3. L'expérience de type charismatique.
4. La découverte.

II. ESPRIT-SAINT, QUE FAIS-TU ? p. 40

1. Eglise Institution / Eglise Hiérarchie.
2. Le Pauvre et le Laïcat.
3. L'Eglise de l'Esprit.

VINCENT DE PAUL ET L'ESPRIT-SAINT

I. ESPRIT-SAINT, QUI ES-TU ?

Devant l'emprise et le pouvoir actuel des médias, alors que je passe une bonne partie de ma vie à lire et relire les quatorze tomes des écrits et conférences de saint Vincent de Paul, il m'arrive parfois de rêver...

Et si Vincent de Paul avait vécu à notre époque... avec la presse, les interviews, la radio, la télévision... lui, qui avec les pauvres moyens de communication du XVII^e siècle, était connu à sa mort dans tout le royaume de France, en Italie, en Pologne, en Ecosse, en Afrique du Nord et jusqu'à Madagascar que l'on n'atteignait qu'après sept mois de navigation, dans la meilleure des hypothèses !

Je sais bien que ce genre de question déplaît souverainement aux historiens qui considèrent avec raison l'anachronisme, comme une espèce de péché irrémissible. Et pourtant... comme il serait intéressant d'acculer M. Vincent dans ses derniers retranchements et de l'amener à révéler la source de son extraordinaire dynamisme ! Nous lui demanderions par exemple : M. Vincent, d'où vous est venu ce charisme de relation aux pauvres ? Où avez-vous puisé ce regard, qui à travers la personne du pauvre est allé jusqu'à la rencontre de Jésus-Christ ? Auprès de qui avez-vous acquis cet instinct de flairer les situations de misère et d'injustice et d'en discerner les causes ? Où avez-vous trouvé cette force de conviction pour amener et rassembler tant de bonnes volontés, momentanément paralysées par l'habitude, l'égoïsme ou l'indifférence ?

Imaginons si vous le voulez bien la réponse de M. Vincent. Je dis : Imaginons.. ! Mais en fait, nous n'imaginerons rien ; et pour rédiger cette réponse il suffira de puiser dans les écrits et autres témoignages, que nous avons conservés de notre grand saint landais.

LE SECRET de ce que vous appelez mon dynamisme, dirait en substance M. Vincent, le secret de mon réalisme social et charitable, le secret de ma facilité à amener et à rassembler..., c'est tout simplement L'ESPRIT DE JESUS-CHRIST.

L'Esprit de Jésus-Christ... c'est une expression qui revient très souvent sur les lèvres ou sous la plume de M. Vincent, alors que

l'expression " Esprit-Saint " n'est employée par lui que rarement. Mais un jour, le 13 décembre 1658 au cours d'une conférence aux Missionnaires, il s'explique clairement à ce sujet.

“ La règle dit... que pour tendre à sa perfection, il faut se revêtir de l'esprit de Jésus-Christ. O Sauveur ! ô Messieurs ! que voilà une grande affaire, se revêtir de l'esprit de Jésus-Christ ! ... Mais quel est cet esprit-là ainsi répandu ? Quand on dit : L'esprit de Notre-Seigneur est en telle personne ou en telles actions, comment cela s'entend-il ? Est-ce que le Saint-Esprit même s'est répandu en elles ? Oui, le Saint-Esprit, quant à sa personne, se répand dans les justes et habite personnellement en eux. Quand on dit que le Saint-Esprit opère en quelqu'un, cela s'entend que cet esprit, résidant en cette personne, lui donne les mêmes inclinations et dispositions que Jésus-Christ avait sur la terre, et elles le font agir de même, je ne dis pas d'une égale perfection, mais selon la mesure des dons de ce divin Esprit... Mais qu'est-ce que l'esprit de Notre-Seigneur ? C'est un esprit de parfaite charité, rempli d'une merveilleuse estime de la divinité et d'un désir infini de l'honorer dignement ; une connaissance des grandeurs de son Père pour les admirer et les exalter incessamment ” (Coste XII, 107- 108).

Contrairement à ce que certains ont parfois gratuitement supposé, M. Vincent avait fait durant ses sept années d'université à Toulouse de bonnes études de théologie. Mais de plus, à la différence de beaucoup de ses illustres contemporains, du fait de sa fréquentation des pauvres et des petits, il avait le don de traduire la théologie en langage simple et dynamique, un peu comme une personne qui aurait eu “ les mêmes inclinations et dispositions que celles que Jésus-Christ avait sur la terre, et qui aurait été habitée par le Saint-Esprit ”.

Voilà l'approche de saint Vincent. Voilà la réponse qu'il redonnerait à notre question: ESPRIT-SAINT, QUI ES-TU ? L'Esprit-Saint c'est l'esprit de Jésus-Christ; c'est l'esprit qui nous donne lumière et force pour suivre aujourd'hui Jésus-Christ, pour l'imiter, et pour avoir les mêmes inclinations et les mêmes dispositions que le Christ de l'Evangile. Cette approche et cette définition peuvent paraître un peu simplistes. Il est certain pourtant, que Monsieur Vincent connaissait la théologie du Saint-Esprit et qu'il y croyait fermement. A y bien réfléchir, tout le mystère de l'Esprit-Saint se retrouve dans la réponse de saint Vincent.

Nous y trouvons d'abord l'affirmation de l'existence et de la présence de la troisième personne de la Trinité. Nous y trouvons ensuite l'affirmation du lien vivant et logique rattachant l'Esprit, à

Jésus-Christ et à l'Évangile. Nous y trouvons encore l'affirmation de son rôle et de son action dans les personnes, dans la société et dans l'Église; action qui donne lumière et force pour faire passer l'Évangile dans l'aujourd'hui, qui amène les personnes à revivre ce que Jésus-Christ a vécu, et à avoir les mêmes inclinations que Lui. Comme le disait saint Vincent, de telles personnes sont "habitées par l'Esprit-Saint".

Voilà donc comment M. Vincent parlait du Saint-Esprit. Vous imaginez que je pourrais me lancer en de longs développements, les illustrant de nombreuses citations et références. Mais à l'occasion de cette intervention, je voudrais insister sur l'expérience personnelle de Vincent de Paul, car je suis certain que dans la réponse qu'il nous eût donnée, il aurait lui-même particulièrement insisté sur la question : Quelles expériences faisons-nous ou avons-nous faites de l'Esprit-Saint ?

Vincent de Paul aurait apprécié cette phrase ! En bon paysan landais, il aimait les questions évoquant l'expérience plutôt que le savoir, et les réponses s'enracinant dans le réel.

N'oublions pas que dans la première moitié du XVII^e siècle, donc au temps de M. Vincent, il y avait beaucoup de spirituels et de prédicateurs célèbres, parfois un peu abstraits ! De par ses origines et son engagement auprès des pauvres, M. Vincent gardait les pieds sur terre... même en présence du Saint-Esprit. Il aimait éprouver et tester la foi dans l'expérience. Ainsi, terminant un jour une lettre à un confrère qui lui avait demandé conseil, tout spontanément il concluait : " Telle est ma foi, telle est mon expérience ! " Jamais peut-être il n'avait mieux résumé, de façon aussi pleine et concise, sa démarche spirituelle : " Ma foi... mon expérience ".

Je vous dis cela pour vous faire admettre, que parmi les questions qui nous sont posées ce soir, M. Vincent se serait arrêté longuement à celle-ci : Quelles expériences avez-vous faites du Saint-Esprit? Je suppose même, gascon comme il l'était, qu'il aurait quelque peu ironisé sur le pluriel, tout en reconnaissant qu'une seule expérience peut être parfois dans une vie, plus marquante et plus décisive que toutes les autres.

Mais revenons-en à l'interview simulée et à notre question : Quelles expériences de l'Esprit-Saint avez-vous faites ? Nous laissons la parole à M. Vincent...

Ce fut incalculable. Remarquez qu'il m'a fallu beaucoup de temps pour comprendre qu'une simple rencontre, comme la rencontre d'un pauvre, qu'un partage de prière ou une confiance inattendue pouvaient être présence et signe de l'Esprit-Saint. Longtemps, je l'ai rencontré sans vraiment Le reconnaître. Puis,

un jour d'une année de lumière, je l'ai rencontré en rencontrant des pauvres, et enfin je L'ai reconnu. Par la suite, je n'ai pas cessé de Le retrouver à toute heure, à tous les coins de rues, au point qu'il m'est arrivé parfois de Le juger envahissant et exigeant. J'ai même dit un jour, en terminant un partage de prière : " Il me souvient (faut-il que je dise ceci ?) qu'autrefois, lorsque je revenais de la mission, il me semblait que revenant à Paris, les portes de la ville devaient tomber sur moi et m'écraser ; et rarement revenais-je de la mission, que cette pensée ne me vînt dans l'esprit " (Coste XI, 445)... tant je laissais de pauvres derrière moi. En ces moments-là, l'Esprit-Saint continuait de crier, alors que j'étais au bout de mes forces.

Pour résumer mes expériences et mes rencontres avec l'Esprit-Saint, je puis dire que je L'ai perçu d'abord dans la foi de mes parents et de ma famille. Puis je l'ai retrouvé dans mes études, alors que j'avais pourtant l'esprit ailleurs. Après une période difficile, j'ai tenté de mieux Le connaître auprès de grands maîtres spirituels ; Mais c'était là, plus un refuge qu'une recherche. Enfin je L'ai reconnu dans un pauvre et depuis lors, nous ne nous sommes plus quittés, même en ces moments où je le trouvais envahissant et exigeant.

Je me souviens, (Cela a été consigné dans vos Archives), je me souviens que quelques heures à peine avant ma mort, un Confrère M. Dehorgny m'a demandé : Croyez-vous au Saint-Esprit ?, et j'ai répondu : " Oui... oui ". Après tout ce que j'avais vécu, ce n'était même plus de la foi, c'était l'évidence : " telle était ma foi, telle était mon expérience ! " mais, revenons aux étapes dans lesquelles chacun et chacune pourront se reconnaître un peu.

J'ai donc d'abord perçu l'existence et la présence de l'Esprit-Saint dans la foi de mes parents ; une foi oh ! toute simple et traditionnelle.

Les curés de l'époque, dans les Landes, n'effectuaient souvent que le service spirituel minimum, à savoir les messes du dimanche ; ils n'assuraient pas les catéchismes. Je passe paraît-il dans l'histoire de l'Eglise, pour un innovateur et un promoteur ès catéchèse ! Quoi qu'il en soit, tout m'est venu de mes parents, des prières qu'ils m'apprenaient et que nous récitons en famille, le soir surtout. Bien sûr, dès que j'ai su faire le signe de la croix, j'ai entendu parler du Saint-Esprit et je L'ai prié.

En 1653, alors que j'avais soixante-et-douze ans, il m'est arrivé de faire le catéchisme à des pauvres de l'hôpital du Saint Nom de Jésus. J'ai vite retrouvé alors le style et les comparaisons du catéchisme familial de mon enfance : " Tout de même qu'au soleil

il y a trois choses et que ces trois choses ne font pas trois soleils, ainsi dans la sainte Trinité il y a trois personnes, qui toutes trois ne font qu'un seul Dieu. Il y a donc trois choses au soleil, c'est ce bel astre que nous voyons au ciel. La lumière, c'est ce qui nous éclaire et tous ceux qui sont sur la terre; qui dissipe les ténèbres de la nuit et enfin qui réjouit tout le monde; car, si l'on était dans les ténèbres, quel contentement aurions-nous? La troisième chose qu'il y a au soleil, c'est la chaleur, une grande chaleur, qui procède du corps du soleil et de la lumière. C'est cette grande chaleur qui cuit les fruits et autres choses dessus la terre. Quand vous voyez un temps chaud, étouffant, comme il faisait quand nous sommes entrés ici, c'est du soleil que procède cela. Par cette comparaison vous voyez comme il n'y a qu'un Dieu et trois personnes en Dieu, qui sont inséparables les unes des autres, comme le soleil est inséparable d'avec la lumière, et la lumière d'avec la chaleur ” (Coste XIII, 159-160).

Certaines et certains penseront peut-être que tout cela était bien pauvre et primaire. C'est vrai. Mais quand plus tard, j'ai un peu compris la relation existant entre l'Esprit-Saint et la Charité, cela ne m'a pas semblé tellement différent de cette chaleur du soleil dont parlait mon premier catéchisme de famille.

L'Esprit-Saint, une chaleur de soleil... qui fait mûrir les fruits... le petit landais que j'étais comprenait cela. Ce fut ma première expérience de l'Esprit.

A l'âge de 15 ans, je fus orienté vers le petit collège des Cordeliers de Dax (là où se trouve aujourd'hui la Poste Centrale). Je logeais dans la famille des de Comet qui vivait dans une rue que vous appelez : la rue des Fusillés. Ma famille avait choisi pour moi la voie des études et avait consenti de gros sacrifices. J'en étais bien conscient et j'avais décidé de réussir à tout prix, afin de pouvoir rendre largement à ma famille la chance qu'elle m'avait donnée.

Dans le courant de ma dix-huitième année, j'entrais à l'université de Toulouse pour y entreprendre des études, j'avais de nouveau rencontré l'Esprit-Saint, et sous des apparences beaucoup plus sérieuses et approfondies que la chaleur du soleil de mon enfance.

On étudiait alors à l'université la Somme Théologique de saint Thomas d'Aquin, et la partie concernant le Saint-Esprit était je m'en souviens, très dense et très riche ; trop riche même pour quelqu'un, qui comme moi' avait l'esprit préoccupé par d'autres soucis.

J'obtins toutefois un diplôme de Bachelier en théologie ; diplôme beaucoup plus appréciable et apprécié en ce temps-là qu'il ne

l'est aujourd'hui paraît-il. Reportez-vous, si vous en avez le temps, à ce qu'a écrit à ce sujet le savant M. Coste (I, 11,17 ; XIII, 13, 20, 22, 41, 43, 56, 436, 457, 459, 519, 520). Mais mon but était toujours d'arriver, d'arriver le plus haut et le plus vite possible, afin de retourner au pays pour y " obtenir une honnête retraite et employer le reste de mes jours auprès des miens " (Coste I, 18).

Esprit-Saint, qui es-Tu ? En ce temps-là je l'avoue, je Le connaissais assez bien par la théologie, mais je Le rencontrais de moins en moins et je ne Le reconnaissais plus. Je pouvais en parler, presque aussi bien que saint Thomas... je croyais en Lui, mais à vrai dire, je ne me sentais nullement compromis pour autant. Je poursuivais ma vie avec un ardent espoir de retourner au pays, ce que je considérais comme un devoir de justice qui passait avant tout.

Et ce fut la période de l'aventure qui me conduisit à Marseille, à Rome, puis en Avignon et à Paris, plus exactement dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés, là où se regroupaient les Gascons. Grâce à de bonnes relations, j'obtins un poste d'aumônier à la Cour de la reine Marguerite de Valois. Je fis ensuite l'acquisition près de la Rochelle, d'une abbaye qui me semblait devoir être de bon rapport. Et c'est un peu avant que j'écrivis à ma mère, la lettre qui lui arriva en février 1610 à Ranquines ; j'entrevois mon retour prochain, une fois fortune faite !

Mais soudain, le vent de la réussite tourna, sans qu'il me vint le moins du monde à l'idée, que le Saint-Esprit pouvait y être pour quelque chose ! Je fus injustement accusé d'un vol et au même temps, la bonne affaire que je croyais avoir réalisée avec l'abbaye de la Rochelle se révéla désastreuse. C'était l'échec sur tous les tableaux. En novembre 1611, âgé de 30 ans, je me réfugiais (le mot n'est pas trop fort) chez M. Bérulle, qui fondait ce même mois la Congrégation des Oratoriens.

Les textes et autres échos que vous avez conservés de cette fondation prouvent bien, que ce fut pour moi un temps de ferveur un peu charismatique, comme vous diriez aujourd'hui. C'était la ferveur des débuts, et M. de Bérulle par son tempérament austère et sa spiritualité particulière, n'y était pas étranger. Peut-être avais-je alors besoin de ce bain trop chaud pour réagir ?

Esprit-Saint, qui es-Tu ? Je l'ai certainement rencontré dans l'entourage de M. de Bérulle et de ses premiers disciples ; mais par ma faute sans doute, je ne L'ai pas vraiment reconnu. Un langage un peu excessif et abstrait ne correspondait peut-être pas à mon tempérament et n'était pas à ma portée. A la première occasion

qui se présenta, comme tous les instables en période de crise, je suis parti pour devenir le Curé d'une petite paroisse de campagne à Clichy. Je n'y suis resté que seize mois, mais là (je m'en souviens fort bien), là, j'ai soupçonné la proximité de l'Esprit-Saint. Fugitivement, j'ai senti sa présence au milieu d'un groupe de chrétiens. Je sais qu'on a conservé des traces de cette expérience, et entre autres, cette phrase que je me rappelle avoir dite : " Je pense que même le pape n'est pas aussi heureux qu'un curé au milieu d'un peuple qui a si bon coeur " (Coste IX, 646).

" Un curé au milieu d'un peuple... " Pour que vous compreniez bien tout ce que cette phrase représentait pour moi' de découverte et d'émerveillement, je dois vous rappeler que j'étais alors prêtre depuis douze ans, et que jusqu'au jour où je me rendis à Clichy, je ne m'étais jamais trouvé pastoralement au milieu d'un peuple. Bien sûr j'avais fait de hautes études de théologie, j'avais vécu auprès de M. de Bérulle un temps fort d'expérience spirituelle ; mais " un Curé au milieu d'un peuple ", c'était autre chose ; ce fut pour moi un bonheur plus grand que celui d'être pape. Et je disais cela en un temps, où je songeais encore à une promotion, à la réussite et au retour au pays. La preuve malheureusement, c'est que je ne tardais pas à quitter " ce peuple qui avait si bon coeur ". Qu'importe ! avec le recul, je suis persuadé aujourd'hui que le Saint-Esprit était là. Il m'a fait signe, et pourtant cette fois, j'ai fait semblant de ne pas Le reconnaître.

Une excellente situation s'offrait à moi comme précepteur dans la famille des Gondi, l'une des familles les plus riches et les plus puissantes du royaume ; j'ai accepté, abandonnant mon peuple au coeur si bon. J'ignorais alors que pour moi, c'était la dernière étape avant le retour au pays, et aussi la première, d'une étonnante évolution.

A peine étais-je entré chez les Gondi que ce fut le désarroi, l'ennui, l'inquiétude, le doute ; un doute qui se propagea comme la gangrène, au point que bientôt je ne fus plus capable de dire la moindre prière, ni même d'articuler le Credo. Alors que je disposais de toutes les sécurités matérielles, je ne me suis jamais senti aussi pauvre, aussi démuné, aussi inquiet. Esprit-Saint, qui es-Tu ? Où es-Tu ?

Vous connaissez la suite de l'histoire. Je ne ferai que la résumer, en soulignant cependant une coïncidence ; un parcours qui passe à travers la nuit.

Précepteur dans la famille des Gondi, je la suivais de château en château. On vint un jour demander un prêtre pour un pauvre

homme qui agonisait, un pauvre homme seul et abandonné. J'y allai. La joie qu'éprouva cet homme de rencontrer un prêtre avant de mourir m'a bouleversé et provoqué. Cela se passait à Gannes en Picardie, le 24 janvier 1617. J'avais 36 ans et j'étais prêtre depuis un peu plus de 16 ans. Ce jour-là, ce vieil homme abandonné m'a fait retrouver au fond de moi-même " les inclinations et dispositions qu'avait Jésus-Christ sur la terre ". Je me suis senti comme une personne " habitée par l'Esprit-Saint " ou plutôt, comme une personne qui prenait enfin conscience qu'elle était habitée par l'Esprit-Saint ; depuis longtemps même... depuis le jour de mon baptême, le 24 avril 1581 dans la petite église de Pouy.

Je ne veux pas vous fatiguer : je ne vais pas vous raconter toute ma vie. D'ailleurs à dater de ce jour-là, tout est devenu fatigant, éreintant, et pourtant simple et merveilleux. C'est en effet à partir de ce jour-là que j'ai retrouvé l'Esprit-Saint à toute heure, à tous les coins de rues, et jusqu'à... Madagascar.

Remarquez que cela ne s'est pas passé du jour au lendemain. Il m'a fallu six bons mois pour réfléchir, hésiter, peser. Bien sûr, il y avait l'illumination de Gannes et la rencontre de l'Esprit-Saint en la personne de ce pauvre homme. Mais il y avait aussi ces vingt-deux années, investies pour me faire une situation et assurer mon retour au pays, où j'aurais enfin rendu à ma famille ce que je lui devais, et ce qu'elle attendait de moi.

Oui il m'a fallu six mois, et aussi un second appel de l'Esprit. Je me suis enfui de chez les Gondi pour me retrouver dans une petite paroisse du diocèse de Lyon, au mois d'août 1617.

J'y étais rendu depuis trois semaines, et déjà l'Esprit-Saint m'y guettait. Une famille pauvre, marginalisée, abandonnée de tous, était atteinte par une grave épidémie. L'ayant appris, je fis le nécessaire avec mes nouveaux paroissiens pour soulager cette famille et enfin... je compris! Je retrouvais l'Esprit-Saint dans l'attente et la confiance de ces pauvres malades. Je Le retrouvais aussi, comme à Clichy, " dans un peuple qui avait si bon coeur ". Je compris, comme on le disait dans ma famille à Ranquines, que l'Esprit-Saint c'était une affaire de chaleur, comme l'Amour. Je crois qu'il n'y avait plus rien d'autre à ajouter.

Aussi je ne vais pas abuser davantage de votre patience, d'autant que je crois avoir dit l'essentiel. Le reste, depuis le mois d'août 1617 jusqu'au matin de ma mort où j'ai affirmé ma foi en l'Esprit-Saint, tout le reste ne fut entre nous qu'un long compagnonnage merveilleux, même s'il ne fut pas toujours reposant et facile. Je vais donc laisser à votre Conférencier le soin de conclure. Au revoir, les enfants !

Mettez-vous maintenant à ma placet Prendre la parole après M. Vincent ! J'ai en effet essayé de suivre au plus près, ce qu'il a lui-même dit ou écrit sur son expérience de l'Esprit-Saint. Et puisqu'il m'a invité à conclure je soulignerai, pour nous aujourd'hui, les quatre phases par lesquelles est passée sa révélation de l'Esprit-Saint : l'étape familiale, l'approche théologique, l'expérience de type charismatique, et enfin la découverte au coeur de l'Eglise et dans la personne des pauvres.

1. L'ETAPE FAMILIALE. Au temps de saint Vincent en Gascogne, dans la petite paroisse de Pouy ou à Ranquines, les moyens de proposition et de transmission de la foi étaient tout aussi pauvres et aléatoires qu'ils le sont aujourd'hui. Pas pour les mêmes raisons, certes ! Les prêtres étaient nombreux; mais leur formation était souvent très insuffisante, surtout en campagne. Dans les familles de ce temps, on ne rencontrait pas d'athées ; mais le protestantisme tout récent interpellait très fort la foi, surtout dans ces régions. La tradition familiale n'était pas encore simple routine plus ou moins rétrograde; elle était souvent conviction et courage. Il ne faut pas oublier que c'est dans ce contexte que le jeune Vincent fit son premier signe de croix : Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit ! Même si nous savons que la tradition était pauvre et primaire, même si l'Esprit-Saint n'était comparé qu'à une " chaleur qui cuit les fruits "... maintenant, que nous connaissons le cheminement de Vincent de Paul, nous pouvons nous interroger sur la valeur inestimable de cette première étape, dans la recherche et la rencontre de l'Esprit. Quand elle est unie, la famille est certainement un lieu privilégié de l'Esprit, pour un enfant surtout. Certes, il ne peut pas encore être question de connaissance, mais déjà et d'abord, l'expérience y a sa place. Et je crois qu'il est bon, qu'il est heureux, qu'il est normal de faire l'expérience, avant même de pénétrer le mystère de Dieu et de connaître le mystère de l'Esprit.

Plus j'étudie saint Vincent et plus je suis impressionné par l'importance de cette première expérience familiale. Quand au terme de ses études et après avoir abandonné son ambition de carrière, Vincent retrouva les pauvres et le sens de sa vocation, il retrouva par le fait même ses racines, et la foi simple et solide de ses premières années.

L'Esprit-Saint de Gannes-Folleville et de Châtillon, c'est bien l'Esprit-Saint de Ranquines, l'Esprit-Saint des premiers signes de croix, l'Esprit-Saint de la foi familiale. Cela est si vrai, que dans les écrits et les Conférences de cette période, nous trouvons de plus en plus d'évocations de souvenirs d'enfance. Ce que l'on a

appelé la "conversion" de Vincent de Paul a certainement été comme la redécouverte de ses racines et de sa première expérience de Dieu et de l'Esprit, vécue dans un cadre familial modeste et simple, mais combien uni, équilibré, épanouissant. Heureusement, lorsque l'on n'a pas cette chance et cette grâce dont fut favorisé Vincent, l'Esprit dispose d'autres moyens de se révéler et d'animer. Du moins l'expérience de Vincent de Paul nous permet de souligner l'importance de cette première étape, et l'influence de la famille au début d'une existence.

2. L'APPROCHE THEOLOGIQUE. Ce fut le deuxième aspect de l'approche de l'Esprit, dans la démarche de Vincent de Paul. Cette approche a été théologique, sérieusement menée à l'école de saint Thomas d'Aquin; mais elle se déroula dans une période et un contexte ambigus. Vincent était entré dans une Eglise qu'il avait abordée surtout sous son aspect hiérarchique. Certainement sa foi n'était pas en cause, mais ses projets et son ambition ne le prédisposaient pas à une vraie rencontre avec l'Esprit. Il l'étudiait sans doute, il le connaissait mieux, il pouvait en parler, et après l'obtention de son diplôme de bachelier, il pouvait même l'enseigner. Mais cette connaissance n'avait rien d'une expérience, et sa conception de l'Eglise et du sacerdoce n'en était pas moins pauvre et banalisée. Les pauvres n'encombraient pas son horizon humain, et l'Esprit dans sa vie ne devait guère être plus, qu'un article de la foi ou une ligne du Credo.

Cette approche théologique, qui prit place dans l'itinéraire de Vincent de Paul, peut elle aussi nous interpeller. Nous sommes des croyants, nous croyons en Dieu, Père, Fils et Esprit. Mais ce mystère est-il de notre part simple adhésion, expérience ou conversion? La connaissance, qu'elle soit biblique, théologique ou catéchétique, est indispensable. Les neuf années d'études de Vincent lui furent par la suite très profitables. Mais à la lumière de son cheminement, nous pouvons mieux nous rendre compte de l'importance qu'il y a, à mener de front autant que possible, la connaissance et l'expérience.

Il y aurait beaucoup à dire par exemple en matière de catéchèse. L'expérience devrait accompagner la connaissance et peut-être même la précéder, comme je vous le disais à propos de l'étape familiale. C'est sans doute pour cela que M. Vincent se réfugia un jour de l'année 1611 à l'Oratoire auprès de M. de Bérulle. Il sentait le besoin d'une expérience vraie, profonde, sans compromission.

3. L'EXPERIENCE DE TYPE CHARISMATIQUE, avec toutes les nuances qui s'imposent. Le but de M. de Bérulle en fondant son Institut de l'Oratoire, était avant tout de redonner aux

prêtres dans l'Eglise un idéal de sainteté. Auprès de M. de Bérulle, Vincent se retrouva subitement dans la période fervente d'un début de fondation, avec de nombreux temps de prière et d'oraison, dans le cadre d'une vie régulière et austère. Imaginons cet homme de 30 ans, sortant d'un milieu comme celui de la Cour de Marguerite de Valois, l'un des centres parisiens les plus connus et célèbres. Ce dut être une expérience marquante, bouleversante, choquante, presque asphyxiante. Nous savons qu'au bout de six mois environ Vincent sauta sur une occasion d'en sortir, et devint Curé de Clichy.

Ce serait un grave anachronisme de comparer ce que nous appelons aujourd'hui les mouvements charismatiques, avec cette expérience passagère de M. Vincent. Toutefois, en tenant compte des différences essentielles qui existent entre ces mouvements et cette expérience, il me semble que l'on peut voir une sorte de coïncidence ou de convergence, à 375 ans d'intervalle, entre l'expérience de Vincent et certaines aspirations d'aujourd'hui.

M. Vincent s'est réfugié auprès de M. de Bérulle parce qu'il était importuné, encombré et dominé par des préoccupations d'avancement (Coste I, 18), des préoccupations de situation et " d'honnête retirade ". Pourtant, il se savait et se sentait prêtre, et depuis onze ans, il ressentait le besoin d'une expérience radicale et pure: il s'y jeta.

Dans notre société d'aujourd'hui, au contact des jeunes, nous sommes parfois étonnés d'une certaine attirance, vers les marches ou vers des moments que l'on qualifie de charismatiques. Ces jeunes s'engagent quelques jours pour prier, pour chanter, pour partager, pour quitter un temps, une société qu'ils jugent trop prisonnière de l'intérêt et des convenances...

Il est curieux et intéressant de remarquer qu'un M. Vincent de 30 ans a ressenti lui aussi ce besoin, et a voulu plonger dans ce type d'expérience. Je crois que c'est là un besoin de l'homme et surtout du chrétien, à quelque moment de sa vie. Cependant ce ne fut pas la grande étape de son expérience de l'Esprit. Celui-ci l'attendait ailleurs, dans la vie réelle et concrète des pauvres. Pour M. Vincent, ce que j'ai appelé l'expérience charismatique fut une sorte de fuite, mais une fuite en avant, vers l'expérience et la découverte.

4. LA DECOUVERTE. Après l'expérience dite charismatique, il y eut l'expérience de Clichy, expérience d'Eglise, expérience auprès d'un peuple qui avait si bon coeur. Puis, l'idée de l'avancement et de la bonne situation reprit le dessus et Vincent devint précepteur chez les Gondi. C'était une place en or... mais ce fut aussi le début d'une terrible nuit qui déboucha plus tard sur la

rencontre d'un pauvre vieillard agonisant, abandonné de tous, à l'heure où l'Esprit avait décidé de se manifester au coeur de l'Eglise et sous les traits d'un pauvre.

Au coeur de l'Eglise et sous les traits d'un pauvre: ces deux éléments me semblent avoir été l'essentiel pour Vincent de Paul, de son expérience du Saint-Esprit. Ses études théologiques lui ont servi, tout comme son expérience charismatique et son terroir familial, régional et social. Mais la rencontre déterminante et définitive se situa dans une Eglise et en présence des pauvres. Dans la vie et l'action de M. Vincent, ce seront là les deux repères essentiels concernant l'Esprit-Saint.

Dans l'Eglise... car, à Gannes-Folleville comme à Châtillon en 1617 (l'année de la conversion), l'expérience de Vincent s'est vécue non pas avec un petit groupe ou une élite, mais dans un peuple de laïcs avec un prêtre; bref une parcelle d'Eglise dans laquelle tous s'engagent. Désormais pour Vincent L'ESPRITSAINT sera l'Esprit et l'âme d'un peuple, l'âme et l'animateur de l'Eglise, car c'est LUI qui MOBILISE, qui RASSEMBLE et qui UNIT.

Comme il est loin, le temps où Vincent abordait l'Eglise comme une hiérarchie dont il souhaitait gravir les degrés à grandes enjambées. L'Eglise à ses yeux et en son coeur était devenue missionnaire ; l'Esprit-Saint en était le moteur et l'énergie, qui ne le conduiraient pas à l'épiscopat, mais qui l'amèneraient à se passionner pour Madagascar et à souhaiter aller finir ses jours là-bas, au bout du monde. Car c'étaient les pauvres qui lui avaient révélé l'Esprit, et les pauvres étaient partout, jusqu'à Madagascar... les pauvres qui l'avaient amené sans le savoir, à se dépouiller de son ambition et de ses projets même les plus légitimes... les pauvres qui sans le savoir, l'avaient décapé et rendu disponible, plein de potentialités et d'énergies, lui qui avait été si compliqué, et peut-être même complexé à certaines heures.

Dès lors, on comprend la place centrale qu'occupera le pauvre dans la vie de M. Vincent, car il aura été pour lui comme un libérateur.

Finalement, en ce qui concerne LE SAINT-ESPRIT, nous savons bien que nous nous trouvons face à UN MYSTERE, et M. Vincent ne peut nous donner que quelques pistes, pour L'approcher et pour en vivre. Je crois l'entendre nous dire que l'Esprit se manifeste dans un peuple qui est l'Eglise, de préférence dans le pauvre, et souvent dans le plus pauvre.

Etre ensemble, nous dit encore saint Vincent, être en Eglise et centrer son attention et son amour sur le pauvre, c'est sans doute la réponse la plus proche que l'on puisse donner à cette question :

ESPRIT-SAINT, QUI ES-TU ?

II. ESPRIT-SAINT, QUE FAIS-TU ?

N'oublions pas que M. Vincent était gascon. Et une interrogation comme celle-ci : Esprit-Saint, que fais-Tu ? aurait pu avoir sur ses lèvres, au moins deux intonations différentes.

La première aurait été celle d'une demande d'information ou d'un désir de mieux connaître le rôle de l'Esprit dans l'Eglise et le monde ; elle aurait exprimé la soif toute naturelle d'un croyant, celle que nous ressentons ce soir.

La deuxième intonation aurait pu être toute différente : Mais enfin, Esprit-Saint, qu'est-ce que Tu fais donc ? C'est le genre de question que l'on pose quand on ne comprend plus, quand on a l'impression qu'Il va trop loin, qu'Il fait courir trop de risques, qu'Il n'est plus raisonnable et qu'Il en devient presque injuste, en permettant par exemple la souffrance ou la mort d'êtres innocents... Mais enfin, Esprit-Saint, que fais-Tu donc ?

Avant d'en venir à l'intonation qui est la nôtre ce soir et pour demeurer fidèles à saint Vincent et à nos réactions de croyants devant toutes les misères et injustices d'aujourd'hui, je dois au moins mentionner les temps et les cris de révolte de M. Vincent dans sa foi. Je n'en donnerai que deux exemples.

Le 24 juillet 1655, au cours d'un partage de prière M. Vincent s'écrie soudain : “ La guerre est par tous les royaumes catholiques. guerre en France, en Espagne, en Italie, en Allemagne, en Suède, en Pologne, attaquée par trois endroits, en Hibernie, jusque dans les pauvres montagnes et rochers presque inhabitables. L'Ecosse n'est guère mieux ; l'Angleterre, on sait l'état déplorable où elle est. Guerre partout, misère partout. En France, tant de gens souffrent ! O Sauveur ! ô Sauveur ! si, pour quatre mois que nous avons eu ici la guerre, nous avons eu tant de misère au coeur de la France, où les vivres abondaient de toutes parts, que peuvent faire ces pauvres gens des frontières, qui sont dans ces misères depuis vingt ans ? Oui, il y a bien vingt ans qu'ils ont toujours la guerre,- s'ils ont semé, ils ne sont pas assurés de recueillir ; les armées viennent, qui pillent, qui enlèvent ; et ce que le soldat n'a pas pris, les sergents le prennent et l'emportent. Après cela, que faire? Que devenir? Il faut mourir. S'il y a une vraie religion... qu'ai-je dit, misérable !... s'il y a une vraie religion ! Dieu me le pardonne ! Je parle matériellement. C'est parmi eux, c'est en ces pauvres gens que se conserve la vraie religion... ” (Coste XI, 200-201).

Sans doute vous avez senti que ce jour-là, la coupe était pleine à déborder dans la prière de M. Vincent affronté à tant de misères : Mais, Esprit-Saint, que fais-Tu donc ?

Le 24 août 1657, Vincent venait d'apprendre que l'un de ses meilleurs Confrères et amis était atteint de la peste et il s'écriait : " Est-ce là Seigneur, la récompense que vous donnez à vos serviteurs, à cet homme en qui nous n'avons jamais remarqué la moindre faute, à celui qui est demeuré ferme comme un rocher, au lieu où votre divine Providence l'avait mis, nonobstant toutes ces calamités de guerre, peste et famine ? Cependant, voilà comment Dieu traite ses serviteurs " (Coste XI, 408). Esprit-Saint, mais que fais-Tu donc ? Pourtant, après ces cris de révolte, la prière de M. Vincent se laissait envahir par la confiance.

J'ai voulu évoquer l'intonation particulière que pouvait prendre la question, par fidélité à saint Vincent, et aussi en relation avec ce que nous ressentons souvent aujourd'hui face à tant de misères ou d'injustice qui frappent souvent des innocents. Il est bon de savoir que la foi et la prière de saint Vincent ont connu aussi des moments d'interrogation, d'angoisse, même de révolte; des moments que le Christ Lui-même a voulu connaître avant sa mort, au jardin de Gethsémani.

Mais la question de ce soir peut avoir une autre intonation : celle de croyants qui veulent en savoir davantage sur le rôle de l'Esprit-Saint dans l'Eglise. On m'a demandé de vous présenter l'expérience et la pensée de saint Vincent sur le rôle de l'Esprit dans l'Eglise-Institution et même dans l'Eglise hiérarchique.

Au premier abord, cela semble restreindre notre sujet, mais ne vous inquiétez pas. M. Vincent n'aimait guère être enfermé ou resserré dans l'institutionnel. Vous pouvez lui faire confiance. Bien vite, sur ce thème, il va nous entraîner au-delà des structures, de l'Institution et du pouvoir, jusqu'à la redécouverte de Jésus-Christ dans le pauvre. Car pour lui c'était bien là, un des rôles essentiels de l'Esprit dans l'Eglise et dans le monde : convertir notre regard, notre mentalité et notre comportement dans la société, à la lumière des Béatitudes : Bienheureux les pauvres, bienheureux ceux qui ont faim, bienheureux les artisans de paix, bienheureux les persécutés à cause de la justice !

Esprit-Saint, que fais-Tu dans l'Eglise ? Je travaille le coeur des croyants pour une meilleure compréhension, et pour la réalisation des Béatitudes parmi les hommes.

C'est là nous le verrons, l'essentiel de la réponse de saint Vincent à la question que nous nous posons. Mais l'approche et la

découverte du rôle de l'Esprit dans l'Eglise ont été longues, tâtonnantes, parfois contradictoires. Si vous le voulez bien, nous allons suivre M. Vincent dans cette approche et partager ses découvertes.

Pour résumer, on peut dire que Vincent de Paul a parcouru trois étapes :

- Il est entré dans l'Eglise-Institution, sous l'angle précisément de la hiérarchie, espérant y monter lui-même le plus haut et le plus vite possible.

- En 1617, à l'âge de 36 ans et après 17 années de sacerdoce, il fit deux découvertes presque simultanées: celle du pauvre et celle du laïcat dans l'Eglise. Cela transforma du tout au tout sa conception de l'Eglise : société hiérarchique assurément, mais d'abord entreprise missionnaire : Eglise envoyée, et envoyée aux pauvres, en priorité.

- Après cette conversion au sens fort du mot, la troisième étape fut pour Vincent une longue maturation et un approfondissement, au cours duquel progressivement les rôles dans l'Eglise furent redéfinis et redistribués.

Dès lors, l'Esprit-Saint de Vincent fut celui d'Isaïe, repris par le Christ en Luc IV, 18 : L'Esprit de Dieu m'a consacré, il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres.

Le Pape, c'est d'abord celui qui a le pouvoir d'envoyer partout dans le monde. L'Evêque est ensuite le responsable de la Mission dans sa portion d'Eglise. Prêtres et laïcs sont enfin les collaborateurs et les coresponsables de l'Evêque, pour cette mission. Comme on est loin de l'Eglise des pouvoirs et des dignités à laquelle le jeune Vincent de Paul avait rêvé! Reprenons maintenant ce parcours, étape par étape.

1. L'EGLISE-INSTITUTION / L'EGLISE-HIERARCHIE.

Vous vous souvenez certainement de ces motivations familiales qui avaient amené le jeune berger Vincent à entrer au Collège des Cordeliers de Dax, puis à l'Université de Toulouse. Un oncle de Vincent devenu prêtre avait pu ainsi aider les siens. Pourquoi Vincent n'en aurait-il pas fait autant ? Il n'était pas l'aîné des enfants et se révélait plein d'aptitudes et de possibilités. C'est ainsi qu'il s'orienta vers le sacerdoce à grande allure. Il reçut la Tonsure et les Ordres mineurs le 20 décembre 1596 à Bidache au diocèse de Bayonne, n'étant âgé que de quinze ans et demi. Il fut ordonné sous-diacre le 19 septembre 1598 à Tarbes et diacre le 19 décembre : il avait dix-sept ans et demi ! Le 23 septembre 1600, âgé de dix-neuf ans et demi, il devenait prêtre à Château-l'Evêque au diocèse de Périgueux.

Vous n'ignorez pas que cette précipitation a quelque peu gêné les premiers biographes de Vincent de Paul. Ceux-ci ont pu trouver un moyen infallible et radical pour camoufler cette ombre au tableau : ils ont avancé de cinq ans la date de naissance de Vincent, ce qui permettait de fixer l'ordination sacerdotale à un âge un plus conforme aux prescriptions du Concile de Trente ! Au-dessus d'une porte latérale de la Chapelle du Berceau, vous pouvez encore découvrir, comme date de naissance de Vincent : 1576 au lieu de 1581 !

Vincent était entré dans une Eglise, en laquelle il croyait bien sûr, mais qu'il abordait sous l'angle institutionnel et hiérarchique. En 1595 il n'était qu'un pauvre berger, et devait sa promotion aux sacrifices des siens, auxquels il voulait rendre ce qu'il devait, en prenant place dans l'Eglise-hiérarchie le plus vite et le plus haut possible.

Après son ordination sacerdotale, on lui proposa la paroisse de Tilh dans les Landes. Mais ce bénéfice lui fut contesté et il préféra ne pas porter le différend en justice. S'il avait opté pour l'Université de Toulouse, ce n'était pas pour devenir petit curé de campagne !

En 1604, âgé de 23 ans, il pensa bien obtenir un évêché vacant dans la région de Bordeaux; mais l'affaire tourna court. Après de nombreuses aventures, nous retrouvons notre jeune Gascon à Paris, avec le titre d'aumônier à la Cour royale de Marguerite de Valois. Il devint ensuite Curé de Clichy, et enfin précepteur chez les Gondi, l'une des familles les plus puissantes du royaume. Il conservait en même temps le titre et les revenus de Clichy, ainsi qu'une abbaye proche de La Rochelle dont il était devenu propriétaire en mai 1610 ; à quoi il fallait ajouter les dividendes attachés à un titre de chanoine d'Ecouis dans l'Eure, qu'il avait glané en chemin.

Esprit-Saint, que fais-Tu ? Nous pouvons bien nous poser la question avec une intonation de surprise et de doute, à ce point de l'itinéraire de M. Vincent. Qui donc alors, aurait pu imaginer la suite ? Qui aurait pu reconnaître dans cet arriviste forcené, le futur saint Vincent de Paul.

Mais l'Esprit, celui d'Isaïe et de Luc IV, 18, celui qui envoie aux pauvres, était au travail. Au moment où Vincent pensait avoir tous les atouts en main, ce fut la nuit et le doute, une longue nuit de trois années au cours de laquelle Vincent remit tout en cause et se remit en cause lui-même. C'est au terme de cette nuit qu'intervint sa première rencontre avec un pauvre.

Les pauvres, il les connaissait. Au long de ses quatorze premières années, il avait été pauvre lui-même, mais en devenant

prêtre (c'est terrible de le dire), il avait changé de côté. Et voilà que le vieil homme de Gannes dont nous avons parlé, dans son immense joie de rencontrer un prêtre avant de mourir l'interpellait, le provoquait, le bouleversait, sans même s'en rendre compte.

Il est vrai que depuis trois ans, Vincent de Paul se morfondait et s'interrogeait. L'Esprit-Saint de son côté préparait le terrain, et la joie toute simple du pauvre mourant enfin reconnu, fut le signe qu'Il envoya et le déclic que Vincent attendait...

“ L'Esprit de Dieu repose sur moi... Il m'a consacré... et m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres... ” (Is. 61,1).

Après dix-sept ans de sacerdoce, Vincent comprenait enfin qu'il s'était trompé. Il croyait et avait toujours été en l'Eglise ; mais comme beaucoup de ses contemporains, il l'avait abordée comme un pouvoir et une hiérarchie. Un pauvre venait de le remettre sur le bon chemin. Vincent décida de tout quitter, de tout abandonner : il devint curé de campagne à Châtillon-les-Dombes, pas loin de la paroisse d'Ars dans le Lyonnais.

2. DEUX DECOUVERTES : le pauvre et le laïc. Elles furent simultanées et complémentaires. Au mois d'août 1617 Vincent de Paul avait 36 ans. Il avait rencontré le pauvre quelques mois plus tôt, en une personne qui redoutait de mourir sans avoir rencontré le prêtre. La joie que ce vieillard témoigna à la suite de la venue de Vincent, provoqua et bouleversa le pasteur qui depuis dix-sept ans était prisonnier d'un schéma d'Eglise "Institution-hiérarchique". Mais l'Esprit était toujours au travail...

A peine arrivé dans sa nouvelle paroisse (c'était juste trois semaines après son installation), Vincent de Paul se trouva face à une autre situation de pauvreté. Une famille, ignorée et abandonnée de tous au bout du village, était décimée par la maladie. Cette situation dépassait évidemment les possibilités et les ressources du nouveau Curé, qui venant d'arriver, ne connaissait encore personne. Mais depuis la rencontre du vieillard de Gannes, les pauvres étaient devenus pour Vincent une priorité. Il lança donc du haut de la chaire un appel vibrant : “ Je leur parlais ” dira M. Vincent, “ avec beaucoup de ressentiment... ” (Coste IX, 209). Ce fut pour lui une deuxième découverte capitale : la réponse massive du laïc. Je laisse la parole à M. Vincent:

“ ... Comme je m'habillais pour dire la sainte messe, on me vint dire qu'en une maison écartée des autres... tout le monde était malade... Cela me toucha sensiblement le coeur. Je ne manquai pas de les recommander au prône avec affection, et Dieu touchant le coeur de ceux qui m'écoutaient fit qu'ils se trouvèrent tous émus de compassion pour ces pauvres affligés. L'après-dînée il se fit

assemblée chez une bonne demoiselle de la ville pour voir quel secours on leur pourrait donner, et chacun se trouva disposé à les aller voir et consoler de ses paroles et aider de son pouvoir. Après les vêpres je pris un honnête homme, bourgeois de la ville, et nous mêmes de compagnie en chemin d'y aller. Nous rencontrâmes sur le chemin des femmes qui nous devançaient, et un peu plus avant, d'autres qui revenaient. Et comme c'était en été et durant les grandes chaleurs, ces bonnes dames s'asseyaient le long des chemins pour se reposer et se rafraîchir. Enfin, ... il y avait tant que vous eussiez dit des processions " (Coste IX, 243). C'est en 1646, donc 29 ans plus tard, que Vincent évoqua ce merveilleux souvenir, et à travers ses propos on ressent bien encore toute son émotion et son émerveillement.

Oui, ce fut pour lui une grande découverte que celle du laïcat dans l'Eglise. Jusqu'à ce jour, dans sa conception et dans son projet personnel, celle-ci était une Institution-hiérarchique, allant du Pape au prêtre, en passant par l'évêque. Le dimanche 20 août 1617, il y percevait soudainement et de façon inespérée l'importance du laïcat, particulièrement dans la réponse aux appels des pauvres.

Il s'agissait pour Vincent de deux découvertes simultanées : la présence des pauvres dans l'Eglise, et l'importance du laïcat dans l'Eglise pour le service des pauvres. Ce fut là je crois, l'une des chances et des grâces privilégiées dont fut favorisé Vincent de Paul. Ce fut aussi un des aspects qui caractérisa le plus sa démarche et son esprit : découvrir en même temps la place du pauvre et le rôle du laïcat dans l'Eglise.

Et ne croyez pas qu'il ne s'agisse là que d'une coïncidence. Connaissant un peu le contexte historique et ecclésiologique de l'époque, je crois pouvoir dire que ce fut un tournant dans la réflexion et la pratique de l'Eglise. Tant que la relation Eglise / Pauvre passait par les prêtres (les prêtres du XVIIe siècle qui ressemblaient à Vincent de Paul avant sa conversion), cette relation était fatalement entachée de paternalisme, comme on dirait aujourd'hui. Le 20 août 1617 à Châtillon-les-Dombes, M. Vincent suscita sans le savoir un nouveau courant de charité ; une charité qui était devenue SOLIDARITE, autant et plus que bienfaisance. Ce mouvement changea tout et purifia tout.

Bien sûr, la force de l'habitude est vite réapparue. Après l'expérience de Châtillon Vincent lança les Confréries de la Charité, c'est-à-dire des équipes de laïcs conçues pour le soin des pauvres, dans chaque secteur et chaque paroisse. Nous en avons conservé dix-neuf règlements, qui mériteraient aujourd'hui encore d'être

étudiés, ne serait-ce que pour y remarquer le souci du respect et de la promotion sociale du pauvre. Mais il faut honnêtement reconnaître que malgré les efforts de Vincent de Paul, la gangrène du paternalisme a plus ou moins atteint, même ces premières équipes de laïques, le plus souvent patronnées par les grandes dames de l'endroit. Ce fut plus tard l'une des raisons de la fondation des Filles de la Charité, qui à l'origine étaient des filles issues de milieux pauvres ; qui servaient d'autres pauvres. Eh oui ! saint Vincent a sans doute été aussi l'initiateur de l'apostolat du milieu par le milieu, puisque c'est lui qui au XVII^e siècle a confié à des pauvres, le soin de servir et d'évangéliser les pauvres.

Quoi qu'il en soit, retenons que le 20 août 1617 à Châtillon-les-Dombes, Vincent de Paul a pris conscience simultanément de la priorité des pauvres dans l'Eglise et du rôle irremplaçable des laïcs. Nous voilà bien loin de l'arriviste, ordonné prêtre à dix-neuf ans et demi avec l'espoir de vite réussir ! Les pauvres... le laïcat... ce sont les deux découvertes vinentiennes de 1617. Dès lors Vincent va concevoir et vivre une autre Eglise : l'Eglise de l'Esprit.

3. L'EGLISE DE L'ESPRIT. Depuis cette fameuse année 1617 et jusqu'à sa mort en 1660, M. Vincent a approfondi l'expérience qu'il avait vécue. Peu à peu par sa parole, par ses écrits et surtout son action, il donna à l'Eglise, en collaboration avec quelques autres grands contemporains, comme un nouveau visage ; un visage plus missionnaire que hiérarchique ; le visage d'une Eglise plus militante et servante, que possédante et gouvernante. Certes, rien n'est devenu subitement parfait, l'Eglise est demeurée humaine; mais incontestablement, un grand pas avait été franchi. Essayons de retracer dans ses grandes lignes, la démarche de saint Vincent vers une Eglise de l'Esprit.

Dans sa révision de vie après les grands événements de l'année 1617, un texte de l'évangile de Luc lui revient souvent à la mémoire et se glisse dans sa prière. C'était comme une lumière qui lui permettait de comprendre ce qu'il venait de vivre avec les pauvres et avec les laïcs. Ce texte que j'ai déjà cité est une parole du prophète Isaïe, que le Christ prend à son compte au tout début de sa vie publique : L'Esprit de Dieu est sur moi, parce qu'Il m'a consacré et qu'Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres. Ce texte devient manifestement la base de la spiritualité de Vincent de Paul, et particulièrement la base de sa nouvelle conception de l'Eglise.

Tout part donc de l'Esprit de Dieu; et c'est bien la réponse à la question que nous nous posons : Esprit-Saint, que fais-Tu ? L'Esprit consacre et Il envoie... Vincent se montre très attentif à la précision donnée par Isaïe et reprise par le Christ : Il envoie annoncer la bonne nouvelle aux pauvres. Dès lors si l'on peut dire, (Excusez la métaphore !), on va passer de l'idée de SIEGE à la dynamique de MISSION.

Dans une conception plutôt institutionnelle et hiérarchique, on parle en effet pour le Pape, du Siège de Pierre ou du Saint-Siège, et pour les évêques, de Siège Episcopal. Dans ce vocabulaire et cette imagerie traditionnelle, il y a beaucoup de valeurs essentielles que Vincent connaissait, reconnaissait et même défendait (surtout en cette période d'affrontements avec le protestantisme) : des valeurs comme la succession apostolique, l'unité, la collégialité, etc... Mais pris par le mouvement de l'Esprit qui envoie jusqu'au bout du monde, et en réaction contre la responsabilité souvent perçue et vécue alors dans l'Eglise comme un pouvoir, Vincent de Paul redéfinissait en quelque sorte la hiérarchie à tous les niveaux, depuis, le Pape jusqu'au laïc ; surtout jusqu'au pauvre, et par rapport aux pauvres.

“ Allez-vous-en par le monde, par tout le monde, et prêchez l'Evangile à toute créature. Ce sont les paroles de Notre-Seigneur Jésus-Christ, tirées de saint Marc, chapitre XVI. Il me semble Messieurs que ces paroles, que Notre-Seigneur après sa résurrection dit à ses apôtres, s'adressent aussi à toute la Compagnie, et en particulier à ceux qui sont destinés pour la prédication... O sauveur, nous avons les mêmes lettres d'envoi que les Apôtres !... ” (Coste XI, 257-258).

Remarquez l'insistance que Vincent de Paul fait porter sur le mot envoi, sur le verbe envoyer. Nous sommes bien dans la ligne d'Isaïe et de Luc IV, 18 ; dans la ligne de l'Esprit.

Pour M. Vincent, le Pape est celui “ en qui seul réside le pouvoir d'envoyer par toute la terre ” (Coste XI, 421) en vue d'annoncer l'Evangile ; et Vincent ne fait pas que le croire et l'affirmer. Quand le Pape lui demande d'envoyer des missionnaires à Madagascar, il accepte sans hésitation, bien que ce fut une entreprise des plus risquées, et pour la Congrégation une aventure qui allait décimer les missionnaires, souvent les plus doués et les plus jeunes : une véritable hécatombe ! Qu'importe... et c'était à lui de dire : il y a sans doute beaucoup de pauvres en votre pays... mais à Madagascar, il y a bien plus de pauvres abandonnés... et je vous envoie !

Dans cette nouvelle Eglise de l'Esprit, telle que l'envisageait et la vivait Vincent de Paul, il en allait de même pour l'évêque, responsable de la Mission dans le diocèse. Vincent pensait que

toute initiative pastorale devait se réfléchir, se décider et s'organiser avec lui, et il agissait en conséquence. Que de choses il y aurait à dire sur ce point ! Quand je lis certains textes de saint Vincent, il m'arrive de me demander s'il n'avait pas lu des documents de Vatican II !

Je n'évoquerai ici qu'un aspect caractéristique. Vincent de Paul avait donc fondé, entre autres, un extraordinaire groupement de laïcs, ainsi que la Congrégation des missionnaires et la Compagnie des Filles de la Charité. Avant lui il y avait eu beaucoup de fondateurs, et il y en eut beaucoup encore au XVIIe siècle. A peu près tous, avec un incontestable désir de servir l'Eglise dans le sens de leur charisme, avaient eu le souci majeur d'une certaine autonomie, pour préserver leur personnalité et leur spécificité. Cela pouvait souvent se comprendre compte tenu des problèmes de recrutement, ainsi que du manque de formation et du comportement de beaucoup d'évêques: des évêques de Siège, PLUTOT que des évêques de l'Esprit ! N'oublions pas qu'à 23 ans et demi, Vincent avait failli être l'un de ces évêques...

Le grand souci de Vincent de Paul dans ses fondations, a toujours été de maintenir une relation vitale avec l'Evêque du lieu. C'est dans cet esprit qu'il écrivait en 1631, au Confrère qu'il avait délégué à Rome pour s'occuper de l'approbation de la Congrégation : " Vous devez faire entendre que le pauvre peuple se damne, faute de savoir les choses nécessaires à salut et faute de se confesser. Que si Sa Sainteté savait cette nécessité, elle n'aurait point de repos qu'elle n'eût fait son possible pour y mettre ordre ; et que c'est la connaissance qu'on en a eue qui a fait ériger la compagnie, pour en quelque façon y remédier ; que pour ce faire, il faut vivre en congrégation et observer cinq choses comme fondamentales de ce dessein : 1 ° de laisser le pouvoir aux évêques d'envoyer les missionnaires dans la part de leur diocèse qu'il leur plaira ; 2° que lesdits prêtres soient soumis aux curés où ils iront faire la mission, pendant le temps d'icelle... " (Coste I, 115).

Vous le voyez, quels qu'aient été les niveaux de formation, de sainteté ou de désintéressement de beaucoup d'évêques de son temps (et plus encore de curés !), M. Vincent avait décidé de vivre dans la logique de l'Eglise de l'Esprit, voulant toujours coûte que coûte, rester fidèle à ceux qui avaient le pouvoir d'envoyer.

Dans le texte ci-dessus (I, 115), M. Vincent a parlé des Curés de paroisses. Ce degré de la hiérarchie, tel qu'il existait du temps de Vincent, mériterait qu'on parle longuement de lui; nous n'en avons guère le temps.

M. Vincent a eu des jugements très sévères sur les prêtres de son temps ; et il fut aussi l'un des grands promoteurs et fondateurs des séminaires. A ce niveau encore de la hiérarchie, peut-être à ce niveau surtout, l'Eglise du pouvoir avait souvent pris le pas sur l'Eglise de l'Esprit, et le désir de promotion sociale l'emportait fréquemment sur la vocation d'évangélisation des pauvres. Le bon M. Vincent se souvenait sans doute d'un certain jeune prêtre de 19 ans et demi, si pressé d'arriver, le jour où il s'écriait au cours d'une conférence : “ O Messieurs et mes frères, que nous devons bien prier Dieu... et faire quelque effort pour ce grand besoin de l'Eglise, qui va ruinée en beaucoup de lieux par la mauvaise vie des prêtres,- car ce sont eux qui la perdent et qui la ruinent,- et il n'est que trop vrai, que la dépravation de l'état ecclésiastique est la cause principale de la ruine de l'Eglise de Dieu. J'étais ces jours passés dans une assemblée où il y avait sept prélats, lesquels faisant réflexion sur les désordres qui se voient dans l'Eglise, disaient hautement que c'étaient les ecclésiastiques qui en étaient la principale cause. Ce sont donc les prêtres ; oui, nous sommes la cause de cette désolation qui ravage l'Eglise ” (Coste XI, 308-309).

Ce que M. Vincent dénonçait plus que tout, et certainement en se référant à sa propre expérience, c'était l'abandon des pauvres : “ Les pauvres ne sont-ils pas les membres affligés de Notre-Seigneur ? Ne sont-ils pas nos frères ? Et, si les prêtres les abandonnent, qui voulez-vous qui les assiste ? ” (Coste XII, 87). Quand le prêtre, qui à la différence de l'évêque et du Pape est sur le terrain, quand ce prêtre perd le contact du pauvre, c'est d'après Vincent de Paul toute la chaîne de l'Eglise qui est rompue; c'est la parole du prophète Isaïe reprise par le Christ, qui manque son but. Vous le voyez une fois encore saint Vincent demeure logique et fidèle, dans sa conception de l'Eglise de l'Esprit.

Peut-être avez-vous remarqué au passage l'interrogation de M. Vincent: “ Si les prêtres abandonnent les pauvres, qui voulez-vous qui les assiste ? ” QUI ?

Depuis 1617, depuis la merveilleuse expérience de Châtillon, Vincent avait la réponse. Qui ? Le laïc. Bien sûr il n'envisageait pas du tout celui-ci, comme une sorte de produit de substitution ou de compensation: au contraire. Plus il approfondissait sa découverte de l'Eglise de l'Esprit, plus il lui était impossible de séparer sacerdoce et laïc. Il se souvenait de ce sermon spontané, sorti du cœur (avec quel ressentiment !), à propos du cas de détresse à Châtillon ; il se souvenait de la réponse inespérée des laïques, et de la première équipe de dames constituée trois jours plus tard.

Pour résumer et pour conclure, je n'évoquerai que deux aspects de la réflexion et de la démarche de saint Vincent en matière de laïcat; deux aspects très provoquants, peut-être révolutionnaires pour l'époque... (l'époque du Roi Soleil).

D'abord M. Vincent prit conscience de la vocation du laïcat en matière d'évangélisation ; puis dans le laïcat, il redonna leur place aux femmes. Il considérait le laïcat comme coresponsable de l'évangélisation des pauvres avec l'évêque et les prêtres. Bien avant saint Vincent, il existait des organisations de laïcs pour subvenir aux besoins des pauvres ; mais le plus souvent, c'est au matériel que s'arrêtaient leurs possibilités et leurs prérogatives. Tout ce qui touchait au culte, à la catéchèse, à la prédication ou à l'évangélisation était comme un domaine réservé. Ceux qui ont mon âge savent que c'était encore le cas il y a 50 ans, et même moins. Or dès novembre 1617, M. Vincent avait l'audace d'écrire de sa main le règlement de la première équipe de laïques qu'il fondait, et il déclarait que cette équipe aurait pour responsabilité d'assister SPIRITUELLEMENT et CORPORELLEMENT les pauvres de la paroisse. Tout au long de ce règlement il insista longuement, sur ce qu'on appellerait aujourd'hui la mission d'évangélisation.

Ce fut un grand tournant, et par la suite Vincent de Paul eut pas mal d'ennuis avec les Curés. Partout où il prêchait une mission, lui-même ou ses confrères suscitaient et organisaient ce genre d'équipes de laïcs qu'on appelait les Confréries de la Charité. Si les Curés étaient en général d'accord pour l'assistance matérielle, par contre ils trouvaient ces laïcs vincentiens pour le moins importuns, et hors de leur compétence en matière d'évangélisation... Contre vents et marées, M. Vincent tint bon !

Et ce qui concernait la place des femmes dans l'Eglise, la logique de saint Vincent apparut encore plus courageuse et même audacieuse. Qu'un laïc homme, en vînt à se mêler d'évangélisation, c'était déplacé mais supportable! PAR CONTRE, une femme...

Sur ce point, M. Vincent se savait et se sentait un peu provocateur. En lisant ses textes, on s'aperçoit d'ailleurs que le gascon qu'il était n'en était pas tellement fâché. Ecoutez seulement ces deux petits textes... et dites-vous qu'il y en a bien d'autres! Il parlait aux femmes, engagées dans ces équipes de laïques qu'il fondait partout où il passait : " Vous entrez dans l'exercice des veuves de la primitive Eglise, qui est d'avoir soin corporel des pauvres comme elles avaient, et encore le spirituel des personnes de leur sexe ainsi qu'elles avaient; en quoi vous aurez comme une suppression de la défense qui vous est faite par saint Paul, en la première aux Corinthiens : que les femmes se taisent dans les églises ; il ne leur

est en effet pas permis de parler... ” (Coste XIII, 764). Vincent de Paul en contradiction flagrante avec l’apôtre Paul Je vous parlais de provocation; il y en avait sans doute un peu... et imaginez l’effet de telles paroles dans l’Eglise du XVIIe siècle !

Autre texte: “ Il y a huit cents ans, ou environ, que les femmes n’ont point eu d’emploi public dans l’Eglise; il y en avait auparavant qu’on appelait diaconesses, qui avaient soin de faire ranger les femmes dans les églises et de les instruire des cérémonies, qui étaient pour lors en usage. Mais vers le temps de Charlemagne, par une conduite secrète de la divine Providence cet usage cessa, et votre sexe fut privé de tout emploi, sans que depuis il en ait eu aucun,- et voilà que cette même Providence s’adresse aujourd’hui à quelques-unes d’entre vous, pour suppléer à ce qui manquait aux pauvres malades de l’Hôtel-Dieu ” (Coste XIII, 809-810). Et Vincent rappelle aux dames leur mission d’évangélisatrices des pauvres, ainsi que leur place et leur responsabilité dans L’EGLISE.

Décidément, notre grand saint landais a joué un rôle déterminant, dans tout ce qui fait encore aujourd’hui la richesse de notre Eglise, d’après Vatican II.

ESPRIT-SAINT, QUE FAIS-TU?

M. Vincent nous a répondu : l’Esprit-Saint consacre et envoie l’Eglise annoncer la bonne nouvelle aux pauvres, jusqu’aux extrémités du monde.

C’est tout simple. Cela se trouve dans le prophète Isaïe. Et parmi les 1277 pages de la Bible de Jérusalem, c’est LE passage que Jésus-Christ a choisi pour définir la priorité de sa mission, en Luc IV, 18.

Que fait l’Esprit-Saint ? Il souffle dans ce sens, aux coeurs du Pape, des Evêques, des Laïcs, hommes ou femmes. Aussi longtemps que ce souffle de l’Esprit sera ressenti par les Laïcs, les Prêtres, les Evêques et le Pape, l’Eglise ira dans LA BONNE DIRECTION, car elle sera l’Eglise de l’Esprit.

3/ VINCENT DE PAUL : FONDATEUR

SOMMAIRE

I. L'HOMME : MONSIEUR VINCENT.	p. 53
Rural... Gascon... Pauvre...	
Sa sensibilité... et son pragmatisme..	
II. NAISSANCE D'UNE COMMUNAUTE.	p. 62
1. Châtillon-les-Dombes.	
2. Rencontre de Louise de Marillac.	
3. La Confrérie de Saint-Sauveur.	
4. L'Initiative de Marguerite Naseau.	
5. L'Intuition de Mademoiselle Le Gras.	
III. UN GROUPEMENT APOSTOLIQUE.	p. 70
A. Une Communauté "COMMUNION".	
Communions à une même Consécration.	
Communions à une même relation aux pauvres.	
Communions à une même mystique de service.	
B. Une Communauté "POUR".	
Toutes données à Dieu... Vivant une réalité de foi...	
Au service des vraiment pauvres...	
En communauté / relais...	
Sauvegardant le prioritaire... Pour l'évangélisation...	
Dans un rôle de servantes.	

VINCENT DE PAUL : FONDATEUR

I. L'HOMME : MONSIEUR VINCENT.

Votre Communauté et son style éminemment apostolique n'ont pas été des créations spontanées, que l'on pourrait étudier et approfondir indépendamment de tout contexte. Avant d'être une Institution elle a été une étape dans le cheminement de Vincent de Paul. Aussi, pour nous faire une idée juste de la Compagnie, il faut partir de l'homme et de l'histoire de vos origines. C'est ce que je vous propose d'entreprendre dans la première partie de notre étude.

Votre Communauté, plus encore peut-être que la Congrégation des Prêtres de la Mission, me paraît être comme l'écho et le reflet de la personnalité de M. Vincent. Elle est sans doute la fondation qui le révèle le plus, dans son originalité, dans son audace, dans son équilibre et dans son efficacité.

Evoquer même rapidement Vincent de Paul est certainement la meilleure façon de nous préparer à comprendre en profondeur votre Communauté, dans laquelle est passé le meilleur de sa personnalité.

Malheureusement, et je l'ai souvent fait remarquer, nous ne connaissons guère l'homme : Monsieur Vincent. Au temps de notre formation, on nous a fait découvrir trop vite sa sainteté et ses vertus. Nous avons su qu'il avait été mortifié avant de découvrir qu'il avait été sensible et comment il l'avait été; nous avons appris quel avait été son renoncement aux attaches familiales, avant de nous être demandé s'il avait aimé sa famille et comment il l'avait aimée... et ainsi de suite. Cette méthode me paraît devoir être décevante et dangereuse pour l'étude de n'importe quelle sainteté. Mais elle est particulièrement néfaste, pour ceux qui souhaitent s'intéresser à saint Vincent, et à sa personnalité humaine, si déterminante et si riche.

Comment cerner pareille complexité en quelques quarts d'heure bien courts ? Il faudra nous contenter de touches rapides qui permettront je l'espère, une sorte d'esquisse suffisamment instructive.

D'abord, en ce qui concerne les origines sociales et familiales de Vincent de Paul, facteurs toujours importants pour un homme ou une femme, n'oublions jamais que Vincent était rural, gascon et pauvre.

. RURAL : Que de fois M. Vincent rappelle cette caractéristique de ses origines ! On en retient souvent et seulement le côté humilité ou humiliation, parce que comme je le disais il y a un instant, on est très pressé d'en arriver à la sainteté. Mais il y a là une réalité psychologique d'importance, et dans les treize volumes de lettres et conférences de saint Vincent, on retrouve souvent une mentalité et des réflexes ruraux. On les rencontre par exemple, dans ce qu'à tort on a appelé sa lenteur, ou encore dans son attitude, ses réactions vis-à-vis de l'argent, des grands, ou même dans sa façon de parler de la Providence et de ses fondations, comme un paysan parle de ses champs et de ses récoltes!

Si j'insiste sur ce côté rural de Vincent de Paul, c'est qu'il a marqué profondément la Communauté. Votre fondateur était un rural et il l'est resté jusqu'à sa mort en 1660. Comme par hasard les deux expériences majeures de sa vie, Gannes et Châtillon, se sont déroulées dans un contexte rural. Ce qui pour vous est plus important encore, les premières générations de Filles de la Charité, à la suite de Marguerite Naseau, ont été presque exclusivement rurales.

Rien d'étonnant dès lors, que dans l'une de ses plus belles conférences, saint Vincent vous ait proposé comme idéal, l'esprit et les vertus des bonnes filles des champs.

. GASCON : Vincent de Paul était aussi gascon et il l'est resté tout au long de sa vie. Il en était conscient et il en était fier, sachant parfaitement ce que cela voulait dire. En voici une preuve entre beaucoup d'autres, glanée dans sa correspondance. Ecrivant à Firmin Get Supérieur à Marseille, qui pour une affaire qu'il traitait, ne disait qu'une partie de la vérité, Vincent s'étonnait : " Je vous prie Monsieur, de trouver bon que je vous demande quelle raison vous avez eue de me celer ce que vous me mandez par votre dernière, que vous avez emprunté douze cents livres de Messieurs les administrateurs de l'hôpital... Je vous avoue Monsieur, que j'ai été autant surpris de cela, que de chose qui me soit arrivée il y a longtemps. Si vous étiez gascon ou normand, je ne le trouverais pas étrange ; mais qu'un franc Picard et une personne que je regarde pour une des plus sincères de la Compagnie m'ait celé cela, est-ce que je puis ne pas m'en étonner... ? " (Coste V, 198-199). Nous n'avons évidemment pas à tirer de ces lignes la conclusion que M. Vincent ne disait habituellement que la moitié de la vérité. Mais quelque vingt-cinq ans de résidence dans le sud-ouest m'ont permis de constater que les Gascons ont une façon toute particulière d'appréhender le réel, et de discerner l'essentiel du relatif.

Il y a chez saint Vincent beaucoup de nuances à saisir, et même quelques apparentes contradictions qui peuvent surprendre ceux qui ne sont pas gascons. Lorsqu'il parlait, nul doute que le ton de sa voix et ses mimiques, nuançaient souvent la rigueur de ce qu'il disait, ou en précisaient le contenu.

Parfois, il avait aussi l'air de s'amuser lui-même de ce qu'il racontait. Ainsi, le jour où il écrivait au supérieur de Varsovie : " Mademoiselle Le Gras a amené à notre parloir le petit chien que l'on envoie à la Reine. Il aime tellement l'une des soeurs de la Charité, qu'il ne regarde pas les autres, ni qui que ce soit,- et dès qu'elle sort la porte, il ne fait que se plaindre et n'a point de repos. " Admirons maintenant comment il fait flèche de tout bois lorsqu'il ajoute: " Cette petite créature m'a bien donné de la confusion, voyant son unique affection pour celle qui lui donne à manger, me voyant si peu attaché à mon souverain bienfaiteur, et si peu détaché de toutes les autres choses " (Coste V, 360).

Parfois cela atteignait presque la comédie, comme lorsqu'il expliqua aux Filles de la Charité qu'il ne faut pas prendre au tragique toute tentation, et qu'il faut distinguer entre tentation et tentation : " Mes filles, il y a quelquefois des tentations qui passent, comme en un bon Capucin que j'ai connu. Etant encore novice une fois étant à Vêpres, comme il avait été grand chasseur toute sa chasse lui revint en mémoire. Il ne fit autre chose que s'entretenir de chevaux, de chiens, d'oiseaux; il courait un lièvre. Enfin les Vêpres se passèrent ainsi. Quand il fut revenu à lui, le voilà bien étonné. Comment dit-il, tu veux être Capucin et tu viens de la chasse.' Oh tu n'es pas propre à être Capucin ! Il s'en faut retourner. Il va trouver son prier ; Mon Père faites-moi donner mon habit ; je veux m'en aller. Eh! qu'y a-t-il mon Frère ?, dit le prier. O mon Père, je ne suis pas propre à être Capucin ; je viens de Vêpres et tout le long des Vêpres je n'ai bougé de la chasse. Comment mon Frère, vous avez été à la chasse durant Vêpres ? Etiez-vous au choeur ? Oui mon Père, mais je n'ai eu attention à rien autre qu'à la chasse. C'est pourquoi je vous prie que l'on me donne mon habit, car je ne suis pas propre à être Capucin. Eh ! dites-moi mon Frère dit le prier ; quand vous alliez à la chasse comme cela, que vous poursuiviez le lièvre, vous êtes-vous écrié : Oh ! le lévrier ! Oh ! lévrier ! Nenni mon Père, je n'ai dit mot. Oh! ce n'est donc rien que cela mon frère ; vous ne laisserez pas d'être propre à être Capucin. Il demeura comme cela, et vécut extrêmement vieux dans une grande perfection " (Coste XIII, 644-645).

L'un des secrétaires de Monsieur Vincent, gascon lui aussi comme par hasard, le frère Bertrand DUCOURNAU né à Amou (Landes), introduit dans la conférence du 6 décembre 1658 une note significative : “ Notons qu'en disant cela, il faisait de certains gestes et des mouvements de tête, et avec une certaine inflexion de voix dédaigneuse, en sorte que cela exprimait mieux ce qu'il voulait dire, que ce qu'il disait ” (Coste XII, 93).

Par générosité, par souci de fidélité et d'ordre dans les Communautés, on a cédé après la mort de saint Vincent, à une tendance incontestable à durcir sa pensée, à absolutiser ce qui pour lui n'était que relatif, à mettre sur le même plan le secondaire et l'essentiel, et à tout prendre au pied de la lettre. Ah ! si Bertrand Ducournau pouvait nous apprendre à lire saint Vincent comme il convient ! Quoi qu'il en soit, dans notre étude vincentienne comme dans toute étude vincentienne, il était bon et important de rappeler le côté si attachant de la personnalité de Vincent de Paul... gascon.

. PAUVRE : Vincent enfin a été pauvre, dans une famille pauvre. Il est capital de s'en souvenir, et pour s'en rendre mieux compte il serait intéressant par exemple, de comparer la relation de Vincent de Paul aux pauvres, avec la relation aux pauvres de Louise de Marillac. Certes les deux relations sont animées d'une merveilleuse charité et l'on doit même ajouter qu'en plusieurs circonstances, Louise semble avoir vu plus vite plus clair que Vincent, ne serait-ce en particulier que pour votre fondation.

Il n'empêche que la relation de Vincent de Paul aux pauvres a eu l'avantage d'être naturelle, car il était du milieu des pauvres. Il en avait la mentalité et les préoccupations; il en portait la hiérarchie des valeurs et des urgences. Aussi ce n'est pas assez dire que d'affirmer que vous avez été fondées pour les pauvres: il faut ajouter que vous avez été fondées par un pauvre. Cela est capital pour bien comprendre votre Communauté et son esprit. D'autant que les premières générations de Filles de la Charité ont été presque exclusivement recrutées parmi les pauvres, et vous savez comment votre Fondateur le leur a souvent rappelé.

Ce que je dis là est important. De nos jours, la pauvreté dans la Communauté est devenue un devoir apostolique, une vertu, un voeu... Nous devons nous souvenir qu'à l'origine elle était une situation normale, une mentalité naturelle, une expérience sociale couramment vécue, une série de réflexes spontanés, une optique de milieu. Par exemple, les premières Filles de la Charité vivaient “ dans des chambres de louage ”... elles étaient habillées “ à la villageoise ” (Coste XIII, 554), non pas, pour mieux s'insérer dans un milieu ou un quartier, ni même pour être pauvres parmi les

pauvres, mais tout simplement parce qu'elles étaient pauvres et servantes; parce qu'ayant la mentalité, les calculs et les réflexes des pauvres, elles se situaient naturellement dans les conditions de vie des pauvres. Et Vincent de Paul les y encourageait. Tout cela est si vrai qu'il hésita avant d'accepter dans la Communauté des filles de condition. Ainsi il y a comme une continuité, une sorte de solidarité naturelle entre les pauvres et la Communauté, situés au même niveau de l'échelle sociale.

La Communauté a donc été fondée par un pauvre et d'abord avec des pauvres. Ces origines, ce contexte social ont profondément marqué les structures et l'esprit de la Communauté des Filles de la Charité.

Rural, gascon, pauvre... autant d'aspects de la personnalité de Vincent de Paul qu'il faut connaître pour aborder les richesses et les nuances de votre Communauté. Il faudrait même pouvoir approfondir davantage et entrer plus avant dans son caractère. Je n'évoquerai ici que deux domaines particuliers : sa sensibilité, et ce que faute de mieux, on pourrait appeler son pragmatisme, ou son respect de l'expérience et de l'événement.

. SA SENSIBILITE : Je l'évoque ici pour deux raisons. En premier lieu, parce que c'est souvent un aspect de la personnalité de saint Vincent que l'on ne connaît guère, tant on est pressé, encore et toujours, de souligner sa maîtrise de lui-même, sa prudence, sa mortification, sa modestie, etc... En second lieu, parce que cet aspect de la personnalité de saint Vincent a certainement beaucoup marqué le style de relations, qu'il a voulu dans ses Communautés.

Vous savez bien que nous n'avons pas deux coeurs: l'un pour la sensibilité, l'affection, l'amitié, et l'autre pour la charité surnaturelle... l'un pour la famille et les amis, et l'autre pour les pauvres ! Nous n'avons qu'un seul coeur, et si Vincent de Paul a aimé les pauvres avec tant de tendresse et tant de passion, c'est qu'il avait comme tout un chacun, un coeur humain capable d'aimer et de se passionner.

Oui Vincent de Paul était un sensible, un grand sensible. Il a aimé tendrement ses parents et sa famille, au point qu'une simple visite au pays l'a bouleversé trois mois durant: " ... le jour que je partis, j'eus tant de douleur de quitter mes pauvres parents que je ne fis que pleurer tout le long du chemin, et quasi pleurer sans cesse. A ces larmes succéda la pensée de les aider et de les mettre en meilleur état ; de donner à tel ceci, à telle cela. Mon esprit attendri leur partageait ainsi ce que j'avais et ce que je n'avais pas. Je le dis à ma confusion, et je le dis parce que peut-être Dieu

permet cela, pour me faire mieux connaître l'importance du conseil évangélique de renoncement dont nous parlons. Je fus trois mois dans cette passion importune d'avancer mes frères et soeurs ; c'était le poids continuel de mon pauvre esprit ” (Coste XII, 219).

Ce texte est du 2 mai 1659 (Monsieur Vincent avait 78 ans) et on le cite souvent, à propos des conseils qu'il donne dans la suite du texte, au sujet du détachement de la famille. Avant de penser à cela il convient de se rendre compte, dans le récit de ce souvenir, de l'extrême sensibilité que manifeste M. Vincent; une sensibilité que l'on retrouve tout au long de sa correspondance et jusqu'aux dernières heures de sa vie. Quelques textes nous la feront mieux connaître.

Vers 1627, alors que la Congrégation de la Mission en était encore à ses débuts et que Louise de Marillac n'était pas encore définitivement fixée sur sa vocation, Vincent lui écrivait : “ ... passons au petit frère Michel (le fils de Louise de Marillac). Certes ma chère fille, cela me touche ; ses souffrances me sont sensibles, et celles que vous avez pour l'amour de lui aussi. Oh bien ! tout est pour le mieux. Que vous dirai-je maintenant de celui que votre coeur chérit tant en Notre-Seigneur ? (N.B. il s'agit de Vincent lui-même). Il se porte un peu mieux ce me semble, mais toujours avec quelque petit sentiment de ses petits frissons... Or sus, c'est assez parlé à sa fille. Il faut achever en lui disant que mon coeur aura un bien tendre ressouvenir du sien, en celui de Notre-Seigneur et pour celui de Notre-Seigneur seulement... ” (Coste I, 62-64).

Vers la même époque et toujours à Louise de Marillac, Vincent écrivait : “ Je vous écris environ la minuit, un peu harassé. Pardonnez à mon coeur s'il ne s'épand un peu plus dans la présente ” (Coste I, 30). Et, quelque temps plus tard : “ ... Je ne saurais vous exprimer combien mon coeur désire ardemment voir le vôtre pour savoir comment cela s'est passé en lui, mais je m'en veux bien mortifier pour l'amour de Dieu, auquel seul je désire que le vôtre soit occupé ” (Coste I, 51-52).

Il n'en était pas autrement avec les Missionnaires. Ainsi, le 22 mars 1652, après réception de quelques mots que lui adressait Monsieur Lambert aux Couteaux, il lui écrivait : “ J'ai reçu votre lettre du 19 février. J'ai été un peu mortifié à l'ouverture d'icelle, ne voyant que la moitié d'une page d'écriture,- mais ce peu n'a pas laissé de me bien consoler, m'apprenant la continuation de votre santé et celle de votre petite compagnie ” (Coste IV, 340). Et au même, le 3 mai suivant : “ J'ai reçu la vôtre du 1er d'avril. Si vous êtes consolé de ce que notre commerce des lettres se continuera

tous les huit jours, je vous puis assurer que je ne le suis pas moins, et pour vous en dire deux marques, c'est qu'aux approches du jeudi j'entre en quelque impatience de recevoir les vôtres, pour ce qu'elles ont coutume de m'être rendues en ce jour-là, et que je fus fort mortifié de n'en pas recevoir par le pénultième ordinaire ” (Coste IV, 376-377).

A Jean Martin, jeune Confrère de 25 ans, M. Vincent écrivait, le 10 mai 1647 : “ Non, je ne puis cesser de vous écrire, encore que je n'aie aucun nouveau sujet pour le faire. Pour le présent, je prends celui de vous recommander le soin de votre conservation et de celle de M. Blatiron... ” (Coste III, 190).

Délicate et tendre amitié pour Louise de Marillac comme pour Jeanne de Chantal, tendresse pour ses Confrères et ses amis, voilà Vincent de Paul tel qu'en lui-même: un grand sensible, capable d'affection, de tendresse et d'amitié. Le découvrir ainsi ouvre de nouveaux horizons, des horizons vrais sur sa charité merveilleuse pour les Pauvres. Ce caractère du Fondateur a profondément marqué ses fondations. Or on a beaucoup parlé dans nos communautés de la modestie, de la prudence, de la tenue, des amitiés particulières, du détachement de la famille, etc... et il est bien vrai que saint Vincent en a parlé. Mais on n'a pas assez rappelé et on ne rappelle pas encore assez, ce qu'il dit par exemple de la cordialité.

“ Cette joie qu'on a dans le coeur et qui paraît sur le visage... de sorte que deux personnes qui ont dans le coeur l'une pour l'autre la charité que le saint amour y a mise, elles le témoignent à la rencontre l'une de l'autre... Une soeur a-t-elle de l'amour pour sa soeur, elle le lui témoigne par paroles. Cela s'appelle cordialité, c'est-à-dire une saillie de coeur, par laquelle on fait voir qu'on est fort aise d'être avec elle... La cordialité est une joie qu'on sent dans le coeur quand on voit une personne qu'on aime, et qu'on témoigne en second lieu par le visage... En troisième lieu, on témoigne encore la cordialité par des paroles d'amitié... Agir de la sorte est un témoignage par lequel on fait voir qu'on a de la cordialité dans le coeur, par une certaine joie qu'on sent dedans, qui rend la personne d'un visage doux et gracieux... Cela s'appelle cordialité, qui est un effet de la charité... de sorte que, si la charité était une pomme, la cordialité en serait la couleur. Vous voyez quelquefois des personnes qui ont certaines rougeurs qui les rendent belles et agréables. Or, si la pomme était la charité, la couleur serait la cordialité ” (Coste X, 486-487).

Oui Vincent de Paul était un grand sensible et l'est resté jusqu'à sa mort. Il est évident que cela a contribué à façonner le style de relation et de vie de votre Communauté. Il est d'ailleurs symptomatique que pour parler des Communautés locales, M. Vincent

employait le plus souvent le terme “ famille ” ; lorsque par exemple il écrivait aux supérieurs, il demandait des nouvelles... de leur “ petite famille ” !

. SON PRAGMATISME : ou encore, sa disponibilité. Dans la conception et la fondation de votre Communauté, nous ne devons évidemment pas nous représenter Vincent de Paul s'enfermant dans sa chambre, assis devant un bureau, avec à sa droite les derniers documents du Concile de Trente, à sa gauche les Constitutions de quelques Ordres religieux féminins alors existants et composant les règles qu'il envisageait de présenter à Marguerite Naseau, Barbe Angiboust, Marie Joly ou quelque autre Soeur. Pour M. Vincent tout partait de la vie, de l'événement, de l'expérience, selon une formule qu'il utilisait pour clore la lettre du 5 août 1642 à Bernard Codoing, supérieur à Rome: “ Telle est ma foi et telle est mon expérience ” (Coste II, 282).

C'est là assurément une phrase-clé, c'est-à-dire un principe qui nous permet d'entrer au plus secret de sa personnalité et de ses fondations. Vincent de Paul n'a pas été un théoricien. Il s'apparenterait plutôt à ces prophètes de l'Ancien Testament qui lisaient les événements, qui retrouvaient Dieu et son action dans l'Histoire.

Dieu parle et se manifeste dans l'événement. Il s'est manifesté à Gannes-Folleville, à Châtillon-les-Dombes, dans la rencontre avec Louise de Marillac, dans la rencontre avec Marguerite Naseau. Vincent regarde l'événement, le contemple, l'analyse et y répond.

Cela fait qu'il sera toujours très difficile d'entrer dans une fondation vincentienne, d'entrer par exemple dans la compréhension de votre Communauté et dans son esprit, à partir des principes, des règlements et des structures, car ce n'est pas la route qu'a empruntée votre fondateur. Cela aurait été absolument contraire à sa psychologie, à son type d'homme et de saint. Les formulations, les structurations, les règlements ont toujours été chez lui, bien postérieurs à l'expérience et à la vie. Non pas qu'il n'y attachait aucune importance; Dieu sait combien souvent il rappellera la règle. Mais pour lui, la vie, l'événement, l'expérience étaient premiers et toujours prioritaires. Ainsi écrivait-il à Monsieur Portail le 14 février 1648 : “ Je ne doute point que Messieurs les Administrateurs n'aient dessein de prédominer en tout. Quand ils vous reparleront des règles de l'hôpital, dites-leur s'il vous plaît comme de vous-même, qu'une bonne maxime de ceux que Dieu emploie à l'établissement des oeuvres saintes et nouvelles, est de différer autant qu'ils peuvent le règlement qu'ils font, à cause que l'expérience montre que ce qui est faisable au commencement est parfois nuisible dans le progrès, ou sujet à des inconvénients

fâcheux ; que pour cela, quelques Communautés n'ont fait leurs Constitutions que cent ans après, comme les Chartreux... ” (Coste III, 272).

Il faut écouter la vie, respecter la vie, interpréter la vie. Nous allons voir en suivant l'histoire de vos origines, comment saint Vincent a suivi ce principe et comment votre Communauté, votre style, ont été suggérés par les événements, surtout par les appels des pauvres. Ainsi constituée au rythme de l'expérience et au coeur même des événements, votre Communauté s'est trouvée tout naturellement adaptée aux besoins des pauvres du temps.

Voilà un flash sur l'homme Vincent de Paul. Flash trop rapide hélas! Croyez bien que j'aimerais vous en parler plus longuement. Que sait-on de M. Vincent ? Pourtant comme une connaissance plus approfondie de sa personnalité et son cheminement serait utile, pour que ses fils et ses filles se connaissent mieux eux-mêmes, s'identifient et se situent plus exactement dans le monde et l'Eglise d'aujourd'hui. Etudier saint Vincent non pas à la façon d'un historien qui se penche sur le passé, mais comme un fils ou une fille, qui pour s'identifier veut réfléchir lucidement à sa relation au père; une relation qui n'a rien d'aliénant, mais au contraire se révèle profondément libératrice.

II. NAISSANCE D'UNE COMMUNAUTE.

L'étude rapide de la personnalité de Vincent de Paul nous a déjà ouvert quelques horizons sur votre Communauté : le rural, le gascon, le pauvre, le grand sensible, l'attentif à l'événement... toutes ces caractéristiques ont déteint sur vous. La dernière surtout, comme nous allons le voir en suivant les étapes de votre fondation. Je suis à peu près sûr qu'après avoir un peu cheminé avec Vincent de Paul, de 1617 à 1633, vous en arriverez à la même conclusion que Vincent lui-même : " Il se peut dire en vérité que c'est Dieu qui a fait votre Compagnie. J'y pensais encore aujourd'hui et je me disais : est-ce toi qui as songé à faire une Compagnie de filles ? Oh! nenni. Est-ce Mademoiselle Le Gras ? Aussi peu. Je n'y ai jamais pensé, je peux vous le dire en vérité. Et qui donc aurait eu la pensée de former en l'Eglise de Dieu une Compagnie de femmes et filles de la Charité en habit séculier ? Cela n'aurait pas paru possible. Oui bien, ai-je pensé à celles des paroisses. Encore vous puis-je dire que c'était Dieu, et non pas moi " (Coste IX, 208).

Pourtant on ne voit souvent en de tels accents de sincérité qu'un exemple d'humilité ! C'est affreux cette manie de tout moraliser. Non ce n'est pas de l'humilité, c'est de la foi ! C'est l'évidence d'avoir rencontré l'action de Dieu dans les événements. Ces événements ? Les voici... et jugez.

1. CHATILLON-LES-DOBES (20 août 1617). C'est de là qu'est sortie votre Communauté, avec son esprit, son originalité, son action et même ses structures. Vous allez voir comme l'événement a d'abord été vécu intensément par Vincent de Paul, en sa riche personnalité. Avant d'être conception de votre Communauté, Châtillon a été une étape déterminante dans le cheminement personnel de Vincent de Paul ; une réponse et une lumière pour son âme angoissée.

Rappelez-vous ! De 1581 à 1595 Vincent est dans sa famille. En 1595 il commence des études; il est orienté vers le sacerdoce, qui est alors la seule "carrière" accessible aux pauvres. Que celui qui en doute relise la lettre de Vincent à sa mère, de février 1610. Son but y est clairement exprimé : " ... faire une honnête retraite, pour employer le reste de mes jours auprès de vous. " (Coste I, 18). Vincent n'a que 29 ans ! Aumônier à la Cour de la reine Margot il a fait l'acquisition d'une abbaye qu'il croit très rentable et voilà que tout se complique, que les épreuves en tous les domaines se succèdent et s'accumulent.

Il songe d'abord à devenir Oratorien ; puis il est Curé de Clichy et enfin, se retrouve précepteur dans la famille de Gondi. Il connaît d'autre part d'atroces tentations contre la foi qui le plongent

dans la nuit. C'est dans ces circonstances que le 25 janvier 1617 un événement lui révèle Dieu : Gannes-Folleville. Personnellement il réagit assez peu ; c'est Madame de Gondi qui le pousse! Ensuite progressivement il comprend, et décide de quitter l'honnête retirade qu'il connaît. Alors pour rejoindre une paroisse rurale, où il aura contact quotidien avec les pauvres de la campagne, il s'enfuit à Châtillon-les-Dombes.

Il y est depuis trois semaines quand survient un second événement provoqué par une famille malade, isolée et abandonnée. Cette fois Vincent réagit aussitôt et de lui-même. Depuis le 25 janvier et le sermon de Folleville il a réfléchi : il est maintenant préparé à lire et à interpréter l'événement.

Cela se passe le 20 août 1617. Trois jours plus tard (qui a dit que Vincent était un homme lent ?), la première Confrérie est fondée pour répondre à l'appel des pauvres. Une Confrérie qui exercera la charité à domicile ; idée révolutionnaire qui donnera naissance à votre Communauté. Une Confrérie de huit associées qui se donnent à Dieu pour le service des pauvres, ce qui est un autre élément sur lequel nous reviendrons. Une Confrérie qui assurera ses services, corporellement et spirituellement ; deux adverbes qui seront pour vous caractéristiques. Enfin, une Confrérie de personnes qui rencontreront Jésus-Christ lui-même dans les pauvres, en conformité avec l'affirmation évangélique de Matthieu XXV, 31 : Ce que vous ferez à l'un de ces petits, c'est à Moi que vous le ferez.

Tous ces points vous sont essentiels, vous définissent, et se retrouvent déjà dans les deux premiers règlements de Châtillon : celui du 23 août 1617 (Coste XIV, 125-126), et celui de novembre 1617 (Coste XIII, 423-439).

Ainsi le 20 août 1617, Monsieur Vincent lisant l'événement que Dieu lui envoie, trouve un sens à sa vie de prêtre. Finies la nuit et les angoisses : servir les pauvres et Jésus-Christ dans les pauvres, voilà ce que sera sa vie.

Le 20 août 1617, il n'a pas le moins du monde pensé aux Filles de la Charité, et pourtant tout l'essentiel est déjà en place. Pas d'idée préconçue, pas de plan d'ensemble, mais tout simplement un événement lu et interprété, une réponse à l'interrogation posée par une situation de pauvreté, une réponse à un appel de Dieu.

2. RENCONTRE DE LOUISE DE MARILLAC. Aux derniers jours de 1617, cédant aux instances éplorées de Madame de Gondi, M. Vincent rentre chez les Gondi. Il y revient non plus comme précepteur mais en missionnaire. Il se met à parcourir les villages, prêche des missions et constitue des Confréries de la

Charité. Vers 1624 une dame lui demande d'être son directeur de conscience. Elle est angoissée, quelque peu compliquée et toute centrée sur ses problèmes personnels et familiaux. Elle non plus ne pense pas du tout aux Filles de la Charité.

Il est intéressant de lire la merveilleuse correspondance échangée alors entre Louise de Marillac, perdue dans ses problèmes, et son remuant directeur de conscience.

Dans les réponses qu'il lui adresse, M. Vincent commence certes par lui parler des problèmes qu'elle affronte. Puis peu à peu, il lui parle des missions qu'il entreprend et de ses rencontres avec les pauvres. A dater de 1627, il en vient à lui demander de menus services : quatre chemises (Coste I, 32), deux pauvres filles (Coste I, 38), douze chemises (Coste I, 39)... Progressivement Louise de Marillac sort d'elle-même et s'intéresse aux pauvres.

En mai 1629, sans que Vincent de Paul ni Louise de Marillac ne le soupçonnent, un tournant décisif est pris: Vincent demande à sa dirigée de faire elle-même la visite des Confréries de la Charité disséminées sur les terres des Gondi. C'est le fameux premier cachet bleu, ou lettre d'envoi : “ Allez donc, Mademoiselle, allez, au nom de Notre-Seigneur. Je prie sa divine bonté qu'elle vous accompagne, qu'elle soit votre consolation en votre chemin, votre ombre contre l'ardeur du soleil, votre couvert à la pluie et au froid, votre lit mollet en votre lassitude, votre force en votre travail et qu'enfin il vous ramène en parfaite santé et pleine de bonnes oeuvres ” (Coste I, 73-74).

Bien qu'il ne lui dise qu'à demi-mot, dans la pensée de Vincent Louise de Marillac est bel et bien devenue la première responsable, la Visitatrice des Confréries : un pas capital vers la fondation de la Compagnie des Filles de la Charité.

3. LA CONFRERIE DE SAINT-SAUVEUR (1629). En province les Confréries se multiplient très vite et marchent bien. (cf. Coste XIII, 417-523). Puis, nouveau pas intéressant vers la fondation de la Compagnie : Paris en veut ! Une première Confrérie est fondée en la paroisse Saint-Sauveur, une deuxième à Saint Nicolas de Chardonnet, paroisse de Louise de Marillac qui est elle-même élue prieure de la Confrérie. C'est alors que les événements se précipitent. Ecoutons Monsieur Vincent raconter cette étape parisienne.

“ Les dames de Saint-Sauveur eurent la Confrérie de la Charité en leur paroisse,-elles servaient les pauvres elles-mêmes, portaient la marmite, les remèdes et tout le reste ; et comme la plupart étaient de condition et avaient mari et famille, elles étaient

souvent incommodées de ce pot, de sorte que cela les rebutait, et elles parlèrent de trouver quelques servantes qui fissent cela pour elles ” (Coste IX, 456). Voilà la première allusion aux futures Filles de la Charité : “ quelques servantes qui fissent cela pour elles ”. Elle ne vient ni de Monsieur Vincent ni de Louise de Marillac, MAIS des dames de Saint-Sauveur... “ incommodées de ce pot ” !

Vous le constatez bien: aucune idée préconçue, aucun plan, mais des événements qui s’enchaînent providentiellement depuis Châtillon : la première Confrérie, la rencontre avec Louise de Marillac, la multiplication des Confréries, l’envoi de Louise pour les visiter, et finalement, une réaction de découragement de la part des dames de Saint-Sauveur nous conduisent en 1630.

4. L’INITIATIVE DE MARGUERITE NASEAU. A propos de Marguerite Naseau, M. Vincent s’exprima ainsi : “ Cette bonne fille, entendant parler de ce projet, désira être en cet emploi et y fut reçue par les dames ” (Coste IX, 456). La situation émit claire : “ les dames parlèrent de trouver quelques servantes qui fissent cela pour elles ”; ce fut le premier temps. Deuxième temps : “ et cette bonne fille désira être dans cet emploi ”.

Ce témoignage de M. Vincent renvoie à Marguerite Naseau l’initiative. Elle entend parler du projet des dames, et elle exprime le désir d’y répondre.

Cette initiative est la pièce maîtresse de la fondation : l’événement majeur. Il n’est pas étonnant que M. Vincent ait considéré Marguerite Naseau comme “ la première Fille de la Charité ” (Coste IX, 78), même si elle mourut avant la fondation de la Compagnie.

Les dames ne faisaient que demander l’aide de quelques servantes qui seraient sans doute rétribuées pour remplir un métier; et voilà que c’est une vocation désintéressée que se fait jour; car, là où on ne pensait qu’à l’exercice d’une profession, Marguerite Naseau a imposé la réalité mystique d’une VOCATION. Grâce à elle ce qui aurait pu être un affadissement de la Confrérie, devient un progrès considérable. Marguerite n’est en somme qu’une servante, mais elle se présente en servante bénévole qui se donne à Dieu pour le service des pauvres. Elle incarne le prototype providentiel de la Fille de la Charité qui progressivement, amènera Vincent de Paul et Louise Marillac à l’idée d’une Communauté spécifique.

5. L'INTUITION DE MADEMOISELLE LE GRAS. Pour connaître la suite des événements, il nous suffit de rapprocher trois textes qui se complètent et s'éclairent :

- Coste IX, 602 : “ On se trouva si bien de cette pauvre fille qu'on en prit d'autres qui vinrent se présenter et firent la même chose. ”

- Coste IX, 456 : “ Les dames des autres paroisses de Paris en désirèrent autant et me demandèrent d'en avoir, s'il y avait moyen. ”

- Coste IX, 78-79 : “ Elle y attira d'autres filles qu'elle avait aidé à se détacher de toutes les vanités et à se mettre dans la dévotion. ”

Ces trois témoignages soulignent le rôle déterminant de Marguerite Naseau. Les dames demandent d'autres servantes, Marguerite les attire ; elles se présentent, sont reçues et placées dans les différentes paroisses de Paris.

Pendant ce temps Louise de Marillac poursuit ses tournées et très vite, événement que l'on ne connaît pas assez, elle décide de prendre avec elle dans la Confrérie de saint Nicolas, Marguerite Naseau. (Coste IX, 245). Le temps qu'elles ont passé ensemble dans la même paroisse a sans nul doute été essentiel pour la suite des événements. Vivre avec Marguerite Naseau et la voir servir les pauvres, cela a dû aider Louise de Marillac à réfléchir, à projeter, à imaginer et peut-être déjà, à désirer.

Visitant les Confréries, elle retrouve ici ou là ces quelques filles de village dispersées dans les paroisses de Paris. Qui, de Louise ou de Marguerite, a dit la première: pourquoi ne pas nous réunir de temps en temps ? C'est vraisemblablement d'une idée ainsi lancée un jour, qu'est née la Compagnie des Filles de la Charité.

M. Vincent l'a raconté lui-même: “ Une charité fut fondée à Saint-Nicolas-du-Chardonnet, puis à Saint-Benoît, où il y eut de bonnes filles de village, auxquelles Dieu donna telle bénédiction, que dès ce temps-là, elles commencèrent à s'unir et à s'assembler presque imperceptiblement. ”

Remarquez les expressions:

- dès ce temps-là; c'est-à-dire dès 1630...

- elles commencèrent à s'unir et à s'assembler : il y a là l'évocation d'une démarche spontanée, correspondant à un désir bien naturel...

- presque imperceptiblement : il semble que même M. Vincent ne l'ait pas perçu, du moins au début (Coste IX, 209).

Quoi qu'il en soit, c'est là le tout premier indice de Communauté se rapportant à votre histoire: " elles commencèrent à s'unir..." Sur une idée lancée (par qui?), les filles de village employées dans les Confréries parisiennes se retrouvent de temps en temps. Et où donc ? Chez Mademoiselle Le Gras vraisemblablement.

Ainsi votre Communauté n'est pas le résultat d'un projet. Elle a jailli de la spontanéité de la vie, puisqu'il s'agissait de quelques filles ayant le même engagement et qui éprouvaient le besoin de se retrouver pour en parler.

Le groupe s'assemblait autour d'une animatrice. Louise de Marillac apparaît en effet, comme le leader nécessaire à ce genre d'expérience communautaire spontanée. C'est si vrai qu'en 1631, après plusieurs réunions de ce type informel, M. Vincent écrit à Louise de Marillac: " Quant au reste, je vous prie une fois pour toutes de n'y point penser jusqu'à ce que Notre-Seigneur fasse paraître qu'Il le veut... Vous cherchez à devenir la servante de ces pauvres filles, et Dieu veut que vous soyez la sienne ..." (Coste I, 113-114).

Texte significatif ! La Visitatrice des Confréries se sent de plus en plus attirée par ce groupe de filles en qui se conserve l'esprit de Châtillon, et M. Vincent paraît pris de vitesse. Il est sans doute surtout préoccupé par la direction générale des Confréries qui se multiplient partout, et il compte pour cette direction sur Louise de Marillac. Elle, plus intuitive, voit vivre Marguerite Naseau : elle a échangé à plusieurs reprises avec ces filles et demeure persuadée que c'est sur elles, que repose l'avenir pour les pauvres... Cependant elle continue à s'acquitter de son rôle de Visitatrice de Confréries, et poursuit ses tournées pendant deux années tout en maintenant les réunions... imperceptiblement!

En mai 1633, M. Vincent écrit à Louise de Marillac: " ... pour le regard de l'affaire de votre emploi, je n'ai pas encore le coeur assez éclairci devant Dieu... touchant une difficulté qui m'empêche de voir si c'est la volonté de sa divine Majesté " (Coste I, 200). On approche d'une solution, mais il y a encore un obstacle.

Trois mois plus tard, autre lettre : " Je pense que votre bon ange a fait ce que vous me mandez par celle que vous m'écrivîtes. Il y a quatre ou cinq jours qu'il a communiqué avec le mien, touchant la Charité de vos filles : car il est vrai qu'il m'en a suggéré souvent le ressouvenir et que j'ai pensé sérieusement à ce bon œuvre ; nous en parlerons, Dieu aidant, vendredi ou samedi. " (Coste I, 218).

Et le 29 novembre 1633, M. Vincent estime le moment venu : Louise de Marillac devient enfin "la servante de ces pauvres filles".

Voilà la magnifique histoire de vos origines, toute de spontanéité. Ne croyez pas qu'à partir de ce 29 novembre 1633 le rythme va changer et qu'il ne s'agira plus que d'une Institution religieuse où tout sera prévu, dosé, calculé. Ce n'était pas le genre de M. Vincent ni le genre de votre Communauté. Il suffirait pour vous en rendre compte, de relire la belle conférence du 31 juillet 1634 (Coste IX, 1-13) ou le règlement de 1645 (Coste XIII, 551-556). M. Vincent reste toujours dans la ligne et la logique de vos origines: les Filles de la Charité sont servantes et d'abord servantes des pauvres. Ce sont donc eux qui commandent, et l'Institution demeurera toujours à leur service, s'adaptera à leurs appels et à leurs besoins. D'où un style de vie, d'habitation, de costume... qui au dire de M. Vincent lui-même, étaient inédits et inconcevables dans l'Eglise.

Il est temps de conclure. Je devais vous parler de la communauté chez les Filles de la Charité, d'une Institution en somme. Or jusqu'ici, je n'ai parlé que d'un homme et d'une histoire. Serais-je à côté du sujet? Je ne pense pas. Partir comme nous l'avons fait, de Vincent de Paul lui-même et des événements, vous a permis je crois d'entrer dans le sujet à la manière de M. Vincent.

Avant d'être l'origine d'une fondation, Châtillon a été une étape déterminante d'une vie, d'une sortie de soi et d'un équilibre qui s'est construit dans un don total aux pauvres. Il fallait donc d'abord communier à un homme, à sa découverte et à sa conversion. Après, il n'y eut qu'un merveilleux enchaînement d'événements : la Confrérie de Châtillon, les Confréries des terres des Gondi, l'entrée en scène progressive de Louise de Marillac, la première Confrérie parisienne, les difficultés des dames, l'initiative de Marguerite Naseau, son exemple contagieux, l'intuition rapide et tenace de Louise de Marillac, les deux années de réunions informelles presque imperceptibles, et enfin le 29 novembre 1633.

Vous êtes nées comme cela ; votre Communauté est sortie de là ; non pas de projets bien élaborés, de plans préconçus, mais de la vie, de la personnalité et du cheminement de M. Vincent d'abord (Châtillon et les Confréries), de l'initiative de Marguerite Naseau, et de l'intuition de Louise de Marillac: ce qui vous donne trois fondateurs, sans que l'on puisse dire lequel ou laquelle a joué le rôle le plus déterminant. Vous êtes nées de ces réunions informelles

et spontanées; vous êtes nées des partages et échanges entre Marguerite, Barbe et Marie Joly, indépendamment de toutes les structures et de toutes directives.

Ce qu'il y a de sûr et d'illuminant pour comprendre votre Communauté, c'est que vos trois fondateurs ce sont retrouvés, à cause et autour d'un point commun : le service de Jésus-Christ dans la personne des pauvres. Ce fut LE MOTIF de la fondation des Confréries depuis Châtillon; ce fut LE MOTIF de l'engagement de Louise de Marillac dans les Confréries, ce fut LE MOTIF de l'initiative de Marguerite Naseau sur la paroisse Saint-Sauveur.

C'est ce point commun que nous allons approfondir, car c'est lui qui donne à votre Communauté sa nature caractéristique de COMMUNAUTE APOSTOLIQUE.

III. UN GROUPEMENT APOSTOLIQUE.

D'ordinaire, pour étudier la qualité APOSTOLIQUE d'un groupement ou pour juger de sa valeur apostolique, on commence aujourd'hui par s'intéresser à son insertion et à se questionner sur le DANS et l'AVEC. Comment ce groupement se situe-t-il et jusqu'où s'insère-t-il dans l'Eglise, dans l'unique pastorale de l'Eglise ou du secteur ? etc... C'est la première question et le premier test.

Viennent ensuite la deuxième question et le second test. Comment et jusqu'où ce groupement travaille-t-il et vit-il avec les autres, dans l'unique projet pastoral ? Souvent on en reste là, et l'on pense ou l'on déclare que telle communauté est apostolique, parce qu'elle a sa place dans la pastorale d'ensemble et parce qu'elle travaille et vit authentiquement avec les autres ; avec les militants et tous les militants et tous les éléments actifs d'un secteur par exemple. C'est ainsi qu'aujourd'hui, on considérera sans difficulté comme nécessairement apostolique telle communauté, pour le seul fait qu'elle vit en H.L.M... qu'elle est partie prenante dans les réunions de secteur ou de militants... qu'elle est harmonie plus ou moins profonde avec tous les autres; alors que l'on mettra en question cette qualité de Communauté apostolique, à une communauté qui vit en hôpital ou en école.

Il y a dans de tels jugements beaucoup de vrai, mais aussi du faux, de l'illusion; et aujourd'hui il faut un certain courage pour le dire ou le rappeler.

Certes on ne peut pas être apostolique sans être DANS, dans l'Eglise. Seule l'Eglise est apostolique ; seule elle a reçu mission d'annoncer Jésus-Christ, et ce n'est que dans la mesure où l'on est d'Eglise, que l'on participe à son caractère apostolique.

On ne peut pas davantage être apostolique sans être AVEC, avec l'Evêque et tous ceux qui sont engagés dans l'Eglise locale ou dans un secteur. Tout cela est clair, irréfutable et il suffirait à qui en douterait de revoir les textes de Vatican II.

Mais ce qui échappe souvent, c'est que pour être authentiquement DANS et AVEC, il importe pour les Filles de la Charité, d'abord d'être soi, et d'être soi ensemble, afin de constituer une Communauté / Communion ; cela sans oublier bien sûr d'être en même temps une Communauté / Pour. C'est seulement alors qu'elles mériteront vraiment l'appellation de "Groupement Apostolique".

A. UNE COMMUNAUTE " COMMUNION".

Le rappel historique de vos origines nous a montré Vincent de Paul passant de l'idée d'une Communauté entre nous à celle d'une Communauté pour, et déplaçant ainsi le centre de la réalité communautaire, de l'intérieur vers l'extérieur. Paraphrasant une expression devenue célèbre, on pourrait dire que pour Vincent de Paul, la communauté ce ne sont pas des hommes ou des femmes qui se regardent, mais des hommes ou des femmes qui ensemble, regardent dans la même direction, vers les pauvres : " C'est pour cela, affirme saint Vincent, que Dieu vous a mises et associées ensemble, c'est pour cela que Dieu a fait votre Compagnie. " Ce qui est essentiel est exprimé en Coste IX, 533-534 : " Si l'on vous demande qui vous êtes et si vous êtes religieuses, vous direz que non... Dîtes que vous êtes de pauvres Filles de la Charité qui' vous êtes données à Dieu pour le service des pauvres. "

Nous allons essayer d'approfondir cette caractéristique essentielle de la Communauté chez les Filles de la Charité, mais en reconnaissant d'abord que bien des malentendus et des tensions peuvent provenir de divergences à ce niveau ; divergences d'autant plus graves que c'est peut-être là, que se situe l'essentiel.

Comme l'a fait votre Fondateur, pour comprendre et vivre votre Communauté il est indispensable, d'aller de l'entre nous au pour. Il faut passer de la dichotomie (Communauté d'un côté... Activité de l'autre !) à l'unité c'est-à-dire à une Communauté pour le service, dans laquelle tout est conçu et vécu pour cette fin. C'est là le fondement profond de la qualité apostolique d'une communauté de Filles de la Charité.

On parle beaucoup aujourd'hui d'une crise d'identité et l'on s'imagine trop souvent que pour être authentiquement AVEC, il faut devenir ou être COMME. Pour un prêtre par exemple, être avec les hommes en profondeur, ce serait devenir comme eux (travail, habitat, foyer, etc...). Je sais que les motivations sont complexes et nuancées, et je n'évoque ici qu'une tendance assez répandue pour bien situer notre problème. De même, pour une Fille de la Charité, être authentiquement avec les militants d'un secteur ou le personnel d'un hôpital, exigerait qu'elle devienne de plus en plus comme eux.

Ainsi après une longue période où les états de vie, les échelons hiérarchiques, les Instituts et les fonctions prenaient plaisir à insister

sur ce qui les diversifiait et les distinguait, on en arrive à une autre, où tout au contraire, on tend à atténuer et à relativiser les différences, au bénéfice de l'action commune. Au nom d'une même pastorale pour les uns ou d'un même combat pour d'autres, on en viendrait assez facilement à confondre, comme au bon vieux temps, unité et uniformité.

L'uniformité, du moins quand elle est mal comprise, et ce fut souvent le cas, c'est être COMME : avec le moins de différences possibles; se ressembler au maximum dans la façon de vivre, de s'habiller, de se nourrir, de prier, etc... etc...

L'unité au contraire, c'est ETRE SOI et ETRE AVEC. C'est évidemment beaucoup plus difficile, mais tellement plus riche.

C'est avec votre personnalité de Filles de la Charité qu'il faut entrer dans la pastorale de l'Eglise ; c'est avec les prêtres, les laïcs, les militants, les religieuses et tous ceux qui s'engagent pour le salut du monde et la libération des hommes. Collaborer, c'est mettre tout soi-même au service des autres, au service des pauvres. Je dis bien : tout soi-même, sa personnalité, sa vocation, son charisme...

Ce que je viens de dire pour les personnes vaut aussi pour toute communauté. Pour être apostolique, une communauté de Filles de la Charité doit être avec tous et, particulièrement avec ceux qui s'engagent pour les pauvres. Elle doit être dans l'Eglise et dans sa pastorale. Mais, pour être authentiquement AVEC et DANS, elle doit ETRE SOI et ETRE SOI ENSEMBLE.

Cela veut dire que votre Communauté est d'abord constituée, par la communion consciente à ce qui est essentiel à votre vocation de Filles de la Charité. Nous allons donc reprendre sous l'angle communautaire ce qui vient d'être rappelé concernant l'individu. La Communauté, c'est une communion à une même consécration... à une même relation aux pauvres... à une même mystique du service.

1. Communion à une même consécration. Je dis bien : à une même consécration. Il peut se faire en effet qu'il y ait deux façons de concevoir et de vivre la consécration chez les Filles de la Charité. Cette divergence fondamentale peut avoir de graves répercussions, non seulement au niveau de l'entente fraternelle, mais aussi sur l'image que la Communauté donne d'elle-même et la manière dont elle se situe dans le monde.

Consécration ou Service ? C'est souvent ainsi que l'on aborde le problème. Dire par exemple qu'il convient de donner une place prioritaire au service, est parfois perçu comme un rejet, ou du moins comme une atténuation et une remise en cause de la consécration, des vœux, de la vie spirituelle, de la prière... C'est, dit-on avec une certaine exagération, faire passer l'activisme avant l'oraison, et l'homme avant Dieu.

Qu'en est-il dans les écrits et la conduite de saint Vincent? D'abord il est incontestable que dès l'époque de Marguerite Naseau, les Filles de la Charité se sont toujours totalement données à Dieu. Entendons-nous bien : je ne dis pas que les Filles de la Charité ont toujours prononcé des vœux. Ceux-ci font des religieuses, et ce ne sont pas eux qui font les Filles de la Charité.

Nous n'avons malheureusement pas le temps d'insister sur ce point. Mais ce qui ne peut être ignoré, c'est que dès les débuts, pour être Fille de la Charité il fallait s'être donnée totalement à Dieu : " Etre Fille de la Charité, c'est aimer Notre-Seigneur tendrement et constamment " (Coste IX, 593). Votre identité s'inscrit d'abord dans cette relation à Jésus-Christ; votre Communauté est d'abord une foi partagée et un don total vécus ensemble. Ceci doit être pour votre entourage, témoignage et annonce de Jésus-Christ. Nous dirons dans un instant, que dans la logique de votre consécration et de votre vocation, les communautés ne devraient en aucune façon ressembler à des couvents. Au contraire, elles doivent apparaître comme des groupements de croyantes, des cellules de foi en Jésus-Christ. Il faut que ceux parmi lesquels vous vivez, voient et sachent que vous êtes Filles de la Charité par amour de Dieu : " Filles de la Charité, c'est-à-dire filles de Dieu. "

Donc vous constatez que la relation à Dieu et le don total à Jésus-Christ sont essentiels à votre vocation comme fondements de votre Communauté, et il est évident que cette relation doit s'approfondir et s'exprimer dans la prière. Mais selon saint Vincent, la consécration de la Fille de la Charité à Dieu a ceci de particulier, qu'elle est pour le service des pauvres. Et ce POUR change tout, oriente et unifie tout. C'est le trait d'union entre consécration et service. Souvenez-vous de votre carte d'identité : " des pauvres filles toutes données à Dieu pour le service des pauvres ".

Saint Vincent ne dit pas: des filles qui se donnent à Dieu et qui servent les pauvres... comme s'il avait distingué la consécration du service. Il unit les deux, car dans sa pensée et dans sa volonté, il

s'agit d'un même élan et d'un même mouvement. C'est à Dieu que l'on se donne bien sûr, mais on se donne à Dieu pour servir les pauvres. Il s'agit d'une consécration orientée, finalisée, apostolique. Remarquez que tout cela vous le vivez, même sans le formuler. Il suffit de demander à une Fille de la Charité si elle est entrée en Communauté pour Dieu ou pour les pauvres... pour la mettre dans l'embarras; ce qui pour moi est le signe, que vous êtes toujours dans la ligne de votre carte d'identité.

Pourtant une tentation a menacé et menacera toujours votre Communauté; celle de remplacer inconsciemment le POUR par le ET. Le POUR met délibérément le centre de la Communauté à l'extérieur, au milieu des pauvres, tandis que le ET fait de la Communauté une réalité en soi, un absolu, un entre-nous extérieur à la vie apostolique.

Croyez bien que je ne joue pas sur les mots. Il s'agit là de deux optiques totalement différentes dont l'une, celle du ET, si elle s'imposait, ne tarderait pas à menacer l'unité des Filles de la Charité. Elle tendrait en effet à faire de la Communauté un lieu de repli, jalousement préservé; un autre monde bien distinct et séparé du lieu de service; séparé parfois à tel point, que passant du service à la Communauté, on ressent une sorte de dédoublement de la personnalité qui donne l'impression de devenir religieuse.

Et pourtant la Communauté ne peut pas être regardée comme le lieu de la consécration, tandis que le service se trouverait ailleurs. Pour vous la Communauté est le lieu de la consécration POUR le service. Le service et les pauvres doivent demeurer au centre de la Communauté; ils sont la raison d'être de la Communauté : " C'est pour cela que Dieu vous a mises et associées ensemble, c'est pour cela que Dieu a fait votre Compagnie " (Coste IX, 119).

Vous êtes ensemble, vous êtes une Communauté pour le service des pauvres. Données totalement à Dieu et consacrées certes... mais POUR ! Voilà un premier fondement de toute Communauté de Filles de la Charité. Et quand je dis: communion à une même consécration, cela veut dire communion au POUR, unanimité sur cette optique typiquement vincentienne. Cette unanimité doit évidemment transparaître dans le style même de vos Communautés; elle doit être visible de tous, et surtout des pauvres. Ces derniers doivent se rendre compte que la Communauté n'est pas une citadelle, un monde secret et inaccessible, mais le lieu de rencontre de leurs servantes. Je ne puis entrer ici dans le détail; mais vous savez bien que le POUR qui vous caractérise, doit se manifester et s'exprimer de mille façons; dans vos attitudes, vos

réflexes, vos mentalités, et même à un niveau plus matériel, dans la disposition et l'aménagement de vos locaux. Il y aurait ici à réfléchir sur un événement d'apparence bien banale évoqué au Conseil du 28 juin 1646, le premier de la Compagnie. Il y s'agissait de l'aménagement d'un parloir à la Maison-Mère ! (Coste XIII, 601-603).

2. Communion à une même relation aux pauvres. Toute Communauté de Filles de la Charité doit encore se caractériser par une même relation aux pauvres. Lorsque M. Vincent parle des pauvres aux Filles de la Charité, trois mots reviennent régulièrement dans son discours, un adjectif et deux adverbes: TOUS, PARTOUT et VRAIMENT. Il veut parler de tous les pauvres, partout où ils sont, mais des seuls vraiment pauvres. Nous allons reprendre chacun de ces mots et souligner le retentissement qu'ils doivent avoir dans le service de vos Communautés et jusque dans votre style de vie.

Une Communauté en relation à TOUS les pauvres. Vous connaissez le texte de base qui se trouve en Coste X, 113 : “ ... les filles de l'Hôtel-Dieu ont pour fin de travailler premièrement à leur propre perfection, et après cela assister les malades ; ce qui est en quelque manière faire de même que vous. Mais elles n'ont pas de règle qui les oblige d'assister généralement tout le monde, c'est-à-dire tous les pauvres,- et vous autres, vous devez sans exception ni de personnes ni de lieu, être toujours prêtes à exercer la charité. Dieu vous a choisies pour cela... ”.

Le texte est clair et saint Vincent rappela très souvent cette première caractéristique de votre relation aux pauvres. Une Communauté de Filles de la Charité est une Communauté pour tous les pauvres, sans exception. Cet universalisme du regard, de la préoccupation, du projet et de l'accueil est essentiel à toute Communauté de Filles de la Charité. Certes, depuis l'époque de Vincent de Paul, chaque communauté locale a eu son visage propre, sa spécialisation professionnelle ou pastorale (hôpitaux, écoles, dispensaires, etc...). Bien plus, les Communautés sont souvent marquées par le milieu de vie dans lequel elles sont insérées: monde ouvrier, monde rural, quartier. Nous avons vu d'ailleurs, comment les premières Filles de la Charité étaient elles aussi, insérées à Saint-Sauveur ou à Saint-Benoît vingt-neuf jours sur trente ! Mais il ne faudrait pas qu'une spécialisation en vint jamais à nuire à l'universalisme du regard et de l'accueil pour tous les pauvres. Qu'il soit paysan, ouvrier, marginal, handicapé,

vieillard, prisonnier ou enfant... tout pauvre doit se sentir attendu par une Communauté de Filles de la Charité, quelle qu'en soit la spécialisation.

La société dans laquelle nous vivons est souvent cloisonnée, dure et intolérante. Sans être neutre et désengagée, une Communauté de Filles de la Charité doit cependant sauvegarder jalousement sa disponibilité universelle pour tous les pauvres: “ ... vous autres, vous devez, sans exception ni de personnes ni de lieu, être toujours prêtes à exercer la charité. Dieu vous a choisies pour cela ”. C'est au niveau de cet universalisme que devront se reconnaître “ Communautés / soeurs ”, une qui est très engagée dans le monde ouvrier ET une Communauté d'hôpital ou d'école par exemple. Qu'importe le service, POURVU qu'il s'agisse de pauvres et de vraiment pauvres.

Une Communauté en relation aux pauvres PARTOUT. “ Celles de la Place Royale ont pour fin principale d'assister les pauvres femmes malades qu'elles reçoivent, et non les hommes, et parce que ce sont leurs règles, elles croient faire leur salut en les observant. Mais vous, mes chères soeurs, vous vous êtes données principalement à Dieu pour vivre en bonnes chrétiennes, pour être bonnes Filles de la Charité, pour travailler aux vertus propres à votre fin, pour assister les pauvres malades, non en une maison seulement, comme celles de l'Hôtel-Dieu, mais partout, comme faisait Notre-Seigneur, qui n'avait point d'acception ; car il assistait tous ceux qui avaient recours à lui ” (Coste X, 124).

Partout ! Dans cet adverbe, si fréquemment employé par M. Vincent, il y a l'idée de mouvement, l'écho de l'expérience de Châtillon et d'une charité qui va à domicile... Vous êtes nées de cette charité en mouvement, qui n'attend pas que les pauvres viennent chez elles, mais qui va chez eux: ce sont les servantes qui doivent se déplacer.

Il y aurait une étude intéressante à faire, dans les écrits de saint Vincent concernant les Filles de la Charité, sur un thème comme celui-ci : la Fille de la Charité et les verbes ALLER et VENIR ! Il est curieux de remarquer que lorsque M. Vincent imagine ou décrit une Fille de la Charité dans la rue, portant quelque chose sur le dos ou à bout de bras: “ Une Fille de la Charité est toujours dans le monde... La plupart du temps hors de leur maison et parmi le monde... ” (Coste X, 452, 657). “ Il n'y a personne qui aille parmi le monde comme les Filles de la Charité... Des filles qui vont et viennent... ”

Vous comprenez bien que votre vie étant ainsi conçue, cela doit déteindre sur vos Communautés: des Communautés inventées pour le mouvement, pour le dérangement, pour les imprévus et les urgences. Non pas une Communauté où l'on s'installe, mais une Communauté d'où l'on part vers les pauvres: une base de départ, un tremplin, une ruche, la piste d'envol du service. Pas davantage un hall de gare, bien sûr! Car plus que d'autres, la Fille de la Charité a besoin d'un lieu pour reprendre forces physiques, morales et spirituelles. Vous sentez qu'il s'agit là surtout d'une mentalité, d'une optique et disons-le d'une spiritualité ; mais d'une spiritualité qui doit se traduire dans un style de vie, dans une hiérarchie des valeurs, et presque dans l'organisation matérielle. Une Communauté conçue pour le Mouvement...

Une Communauté en relation avec les VRAIMENT pauvres. Vous vous souvenez de la réponse de la Soeur Marguerite MOREAU à la reine de Pologne qui voulait la prendre pour son service : “ Ah ! Madame que dites-vous ? Nous ne sommes que trois pour servir les pauvres, et vous avez dans le royaume, tant d'autres personnes plus capables que nous pour servir votre Majesté ! Permettez-nous Madame, de faire ici ce que Dieu demande de nous... Dieu nous a appelées pour servir les pauvres ” (Coste IX, 589).

Cette réponse qui fit l'admiration de M. Vincent, les Communautés de Filles de la Charité d'aujourd'hui ont et auront de plus en plus à la redire: Permettez-nous, Monseigneur ou Monsieur le Vicaire épiscopal ou Monsieur l'aumônier de secteur... , de faire ici ce que Dieu demande de nous : “ servir les pauvres ”.

Universalisme, ai-je dit tout à l'heure, mais un universalisme dans une exclusivité. Universalisme : tous les pauvres. Et M. Vincent précisait: LES VRAIMENT PAUVRES seulement. Sur ce critère, il faut qu'il y ait communion et unanimité pour qu'il y ait vraie Communauté de Filles de la Charité. Que telle Communauté soit engagée dans le monde ouvrier, telle autre dans le monde rural, telle dans un hôpital et telle dans une école, cela ne devrait pas entamer l'unité. Du temps de saint Vincent et dès les origines, il y eut ainsi dans la Communauté, un pluralisme de plus en plus large dans les options. Par contre, les tensions et les déséquilibres menaceront l'unité, dès que l'on s'éloignera des vraiment pauvres. Cette prédilection et cette exclusivité constitueront entre vous un signe naturel de reconnaissance, et c'est à cela que deux Filles de la Charité se reconnaîtront entre elles; c'est à cela aussi que le monde les reconnaîtra.

Certes, il y a les exigences de la pastorale d'ensemble, les urgences de secteur, les priorités ou les suppléances à assurer. Mais on ne peut pour autant accepter, même provisoirement, de se renier soi-même ni de mettre en veilleuse ce qui est essentiel à la vocation.

Le grand risque de l'insertion pastorale, c'est le nivellement. Cela veut dire que dans un secteur, chacun peut être indifféremment appelé à telle responsabilité ou à tel engagement, quel que soit son charisme, en fonction seulement des urgences et priorités du secteur ou du diocèse. C'est alors qu'il faut aux communautés le courage de Marguerite Moreau ou de Barbe Angiboust : " Permettez-nous de faire ici ce que Dieu demande de nous ! "

Ce courage doit s'entretenir au sein même de chaque Communauté dans une révision constante des engagements et des activités de chaque membre, dans une atmosphère de lucidité et de sincérité, qui écartera la tentation trop facile de justifier le statu quo ! La pensée et le souci des vraiment pauvres doivent être une obsession communautaire, une préoccupation partagée ensemble et en permanence; ce sera aussi très vite une grâce de conversion.

Nous venons d'analyser la relation spécifique, identifiante et unifiante de la Fille de la Charité aux pauvres : TOUS, PARTOUT, VRAIMENT. Plus que par des usages et des structures, c'est dans la communion à ces convictions fondamentales que se bâtit, se situe et s'épanouit une Communauté de Filles de la Charité "à la saint Vincent".

3. Communion à une même mystique du service. C'est le troisième niveau de communion : une même mystique de service. Il est inutile je crois, de souligner l'insistance de M. Vincent sur ce point. Pour lui le mot servante était le synonyme le plus fidèle et le plus complet de Fille de la Charité. Marguerite Naseau s'est engagée comme servante à la Confrérie de Saint-Sauveur, avec les conditions de vie et de service, de toutes les servantes de l'époque.

Il en a été de même pour toutes celles qui ont suivi Marguerite Naseau. Les premières Filles de la Charité n'étaient que d'authentiques servantes, et cette situation les rangeait naturellement parmi les pauvres. Elles n'avaient pas à se poser le problème de l'insertion sociale ou d'un mode de présence parmi les pauvres : elles en étaient.

Ceci dit, M. Vincent a donné aux Filles de la Charité une mystique du service, qui elle aussi, doit réaliser en profondeur l'unité de vos Communautés.

Si nous procédons comme pour l'étude de votre relation spécifique aux pauvres, nous pouvons également pour approfondir cette mystique du service, nous reporter à trois expressions courantes dans la bouche de Vincent de Paul: " En la personne de... " " néanmoins... " " corporellement et spirituellement ". Chacun de ces termes fait entrer au coeur même de votre vocation.

" EN LA PERSONNE DE... ". "Vous servez Jésus-Christ en la personne des pauvres" : c'est depuis Châtillon, la base de la démarche de M. Vincent. C'est la conviction qui anime Marguerite Naseau, et c'est autour de cette conviction que s'édifia la première Communauté de Filles de la Charité.

L'événement de Châtillon a été vécu et interprété à la lumière de Mathieu XXV, 31. Voilà le texte évangélique de base de la Communauté; ce qui caractérise son esprit, sa spiritualité. " Vous allez dix fois le jour visiter les malades et dix fois par jour vous rencontrez Dieu ". Vincent de Paul en est tellement convaincu qu'il ose affirmer, que quittant l'oraison ou la messe pour aller servir les pauvres, on ne perd rien... tant il met de réalisme et de vérité en la présence de Jésus-Christ dans le pauvre.

La révision de vie est devenue comme un sommet du partage communautaire. Il serait intéressant de montrer comment aujourd'hui, elle rejoint ce qu'a voulu saint Vincent et ce qu'ont vécu les premières communautés de Filles de la Charité. Malheureusement, trop souvent nos partages restent assez superficiels. Nous avons certes appris à regarder le réel et ce n'était pas un luxe: quels pauvres ai-je rencontrés? Quelle est leur situation familiale, professionnelle, sociale? Quelles valeurs vivent-ils? Quel combat est le leur? Nous avons ainsi appris à regarder et à recevoir. Mais chez les Filles de la Charité une révision de vie doit aller plus loin, pour atteindre à la mystique vinentienne qui doit animer la Communauté. Est-ce que j'ai su rencontrer Jésus-Christ en eux, et comment? C'est à ce niveau d'interrogation et de recherche que doivent se rejoindre en profondeur tous les membres d'une Communauté. Les engagements peuvent être différents entre une assistante sociale, une infirmière, une éducatrice, une soeur âgée s'occupant du service, de la porte ou de la cuisine: mais la recherche et la rencontre de Jésus-Christ dans le pauvre sont communes à toutes. C'est à ce niveau que la communion sera possible et efficace entre vous.

Dans l'expression " en la personne de ", se trouve aussi soulignée la dimension personnelle du pauvre. Nous n'avons pas le temps de développer cet aspect. Toutefois je tiens à dire, que dans

notre monde de plus en plus socialisé, où justice et charité prennent davantage un aspect administratif, toute Communauté de Filles de la Charité quels que soient ses engagements, devrait se souvenir de ses origines. C'est parce que, à Saint-Sauveur et dans les Charités parisiennes, la charité de Jésus-Christ avait perdu le contact avec la personne des pauvres, que Marguerite Naseau et ses compagnes sont intervenues, et que votre Compagnie est née. Certes il n'est pas question d'en revenir aux méthodes pastorales et sociales du XVII^e siècle, ni même à celles d'il y a 15 ou 20 ans. Mais la revendication première des pauvres aujourd'hui (des marginaux par exemple), n'est-elle pas justement d'être reconnus comme personnes humaines ? N'oubliez pas que vous devez être parmi les plus attentives, à l'appel des pauvres d'aujourd'hui.

“ NEANMOINS... ” “ Le service des pauvres doit toujours être préféré à toute chose ” (Coste IX, 215). C'est là une déclaration typiquement vincentienne à propos du service. Ce principe doit avoir évidemment lui aussi, de profondes répercussions dans vos Communautés et dans leur style de vie.

En premier lieu il convient que dans la Communauté, toutes soient d'accord sur cette priorité et communient à la même hiérarchie des valeurs, sous peine de tensions endémiques et de conflits fréquents. Nous en revenons une fois encore à ce que j'ai déjà dit au sujet de votre Consécration. Si dans une Communauté il y a des Filles de la Charité qui se sont consacrées à Dieu ET servent les pauvres, et d'autres qui se sont consacrées à Dieu mais POUR le service des pauvres, on ne parviendra pas à l'unanimité sur la hiérarchie des valeurs. Les unes placeront le service avant toute chose, tandis que les autres mettront en avant la régularité ou les usages. Les unes souhaiteront un mode de vie conçu en fonction des pauvres et du service, alors que les autres réclameront un style plus religieux ou plus conventuel.

Il est certain que saint Vincent n'a pas manqué une occasion de rappeler l'observance de la règle, et a souvent dénoncé le caprice, l'égoïsme et l'indépendance. Mais il est non moins certain que pour vous, il a placé en tête de la hiérarchie des valeurs le service des pauvres, en fonction duquel il a conçu et organisé vos Communautés. Aussi longtemps que toutes n'auront pas adhéré à cette hiérarchie des devoirs, il sera très difficile de parvenir à une véritable unité, et d'offrir le visage vincentien qui parle aux pauvres.

“ CORPORELLEMENT ET SPIRITUELLEMENT ”. Ces deux adverbes désignent un dernier niveau de communion et d’unanimité pour les Filles de la Charité, comme aussi un dernier aspect essentiel de votre mystique du service. C’est encore là un écho de Châtillon! On trouve déjà ces adverbes dans l’introduction du règlement de la Confrérie en novembre 1617 (Coste XIII, 423).

Il se pose aujourd’hui bien des questions sur le service et surtout sur le service corporel. Evidemment beaucoup de choses ont évolué depuis saint Vincent, et il est sûr que des siècles de bienfaisance un peu paternaliste ont affecté les expressions “ service, service corporel ” d’une nuance péjorative et anachronique. Mais ce qui est important chez Vincent de Paul, et demeure aujourd’hui un devoir pour chaque Communauté de Filles de la Charité, c’est la synthèse des deux préoccupations : le corporel et le spirituel, ou pour parler le langage de vos Constitutions, la promotion humaine et chrétienne des pauvres, de tous les pauvres et de tout le pauvre.

Une Fille de la Charité, quels que soient son engagement, sa profession et son insertion sociale ou professionnelle, demeure une ouvrière de l’Evangile, une Fille de l’Eglise. Toute Communauté de Filles de la Charité doit être une cellule d’évangélisation, le lieu où l’on prend en charge la promotion du pauvre dans sa totalité, comme une personne humaine et comme un fils de Dieu, préféré de Jésus-Christ. Dans la Communauté, il y aura sans doute celles, qui par leur engagement et leur optique seront plus soucieuse de la promotion humaine et du combat pour l’homme; d’autres par leur formation et leurs convictions, seront davantage préoccupées du salut et de l’évangélisation. Mais l’implantation dans son ensemble devrait être le lieu où grâce au partage et à la révision, se refait chaque jour la synthèse de Châtillon ; une synthèse qui est particulièrement nécessaire dans l’Eglise d’aujourd’hui.

Il est temps de conclure. Pour parler de la Communauté chez les Filles de la Charité, nous ne sommes partis ni de structures ni de principes mais d’un homme: Vincent de Paul, de sa personnalité, de son cheminement, et de vos origines. Ainsi nous avons vu une Communauté sortir imperceptiblement de la vie et du service des pauvres et se constituer dans la vie et en fonction des pauvres et de leur service. Rien d’étonnant dès lors que votre groupement soit aussi tourné vers l’extérieur et aussi centré sur les pauvres. Pour vous, la Communauté n’est pas d’abord l’entre-nous mais “ l’ensemble POUR ”. Et afin d’approfondir un peu ce type particulier de communauté, nous nous sommes reportés à la carte

d'identité que vous a donnée saint Vincent : “ Si l'on vous demande qui vous êtes, dites que vous êtes de pauvres filles toutes données à Dieu pour le service des pauvres. ”

Bien sûr, parlant de votre Communauté, il n'a été question que des pauvres. Nous étudierons maintenant l'aspect de l'entre-nous, c'est-à-dire des rapports, des relations, des échanges, des partages à l'intérieur de vos Communautés, tels que saint Vincent les voyait; nous rencontrerons des choses fort intéressantes, parfois étonnantes.

Je ne regrette pourtant pas d'avoir tant insisté sur votre Communauté considérée par rapport au service des pauvres et pour les pauvres. Après tout il faut toujours partir du centre, et pour vous le centre se trouve en la personne des pauvres, c'est-à-dire en Jésus-Christ dans la personne des pauvres car: “ c'est pour cela que Dieu vous a mises et associées ensemble ” (Coste IX, 119).

B. UNE COMMUNAUTÉ " POUR "

Quand on parle de Communauté, assez spontanément on pense d'abord à une réalité à usage interne; tellement interne que cela confine au mystère... C'est tout ce qui se passe derrière la porte " Communauté" ; celle-ci demeurant fermée bien sûr !

Il y a les moments de travail avec les autres... de vie "entre-nous"... Il y a les lieux réservés... plus ou moins accessibles aux "goïm"... Il y a les démarches, les responsabilités, les initiatives, les relations, les réactions de la Fille de la Charité qui sert à l'extérieur... ET, celles de la soeur qui sert à la maison !

C'est ainsi qu'abordant la Communauté on a souvent l'impression d'entrer dans un autre monde, dans une autre vie, et un peu à côté de la vie... parce que la Communauté est un monde, qui ne serait composé que de Filles de la Charité. La communauté : c'est entre-nous !

Certes, l'entre-nous existe et doit exister. Voyez la famille, la maison de l'ouvrier... Nous aurons l'occasion d'en parler.

Mais pour M. Vincent, cela n'était pas "premier". De plus, aborder la Communauté par ce côté, c'est inévitablement la dénaturer et n'en rien comprendre.

Pour saint Vincent, la Communauté n'est jamais un absolu: elle est un moyen, privilégié et nécessaire, pour un meilleur service des pauvres. Il n'y a "entre-nous" QUE parce qu'il y a les pauvres et

leur service: “ Vous devez souvent penser que votre principale affaire et ce que Dieu vous demande particulièrement est d’avoir un grand soin de servir les pauvres, qui sont nos seigneurs. Oh! oui mes Soeurs, ce sont nos maîtres. C’est pourquoi vous les devez traiter avec douceur, et cordialité, pensant que c’est pour cela que Dieu vous a mises et associées ensemble, c’est pour cela que Dieu a fait votre Compagnie ” (Coste IX, 119). On ne peut être plus clair: vous êtes mises ensemble POUR servir les pauvres. Voilà la base vincentienne de votre type de Communauté, qui doit se retrouver dans votre esprit, vos réflexes, votre mentalité; dans votre comportement en Communauté et jusque dans l’aménagement matériel de votre implantation.

Nous allons essayer de voir rapidement les exigences et le style d’une telle Communauté, ainsi que la façon dont vous devriez être vues et perçues de l’extérieur, compte tenu de ce POUR.

Bien sûr, il ne s’agit pas de transformer vos habitations en asiles pour les pauvres, en centres d’accueil ou en quelque espèce de maisons du peuple. On ne trouve guère dans la vie de Vincent de Paul ce genre de situations, si ce n’est au moment de grandes détresses nationales. Ajoutons que cela se faisait surtout chez les prêtres de la Mission, et pour cause : les Filles de la Charité n’occupant alors que des chambres de louage et une seule maison ! D’ailleurs reconnaissons que dans le contexte social d’aujourd’hui, de telles initiatives risqueraient d’être jugées équivoques.

1. Vos Communautés sont des lieux où se retrouvent des filles toutes données à Dieu pour le service des pauvres. Selon M. Vincent il ne pouvait y avoir une Fille de la Charité, qui n’eût fait le don total. Ce fut une constance depuis l’époque de Marguerite Naseau.

2. Votre Communauté est une réalité de foi, visible parce que vécue, sans être cependant un couvent. Non pas qu’il faille mépriser les couvents: ils sont très utiles mais ils ne sont pas pour vous. Consécration ? Oui. Consécration à Dieu ? Evidemment. Mais consécration POUR. Et si la consécration doit être vécue et visible, le POUR lui aussi, doit être vécu et visible.

Or une sorte de dichotomie a toujours tendance à s’opérer. Le POUR ne serait que pour les heures et lieux de service; il serait extérieur à la Communauté, celle-ci devenant le lieu et le temps de la consécration, le “ couvent ” conçu pour la perfection religieuse de ses membres.

A ce point de vue, vous êtes nées dans une sorte de réaction au comportement des Dames. Dès lors toute Communauté de Filles de la Charité doit être et apparaître comme un signe de foi en Jésus-Christ, comme le signe d'un don total à Jésus-Christ, dans le quartier où elle est implantée. Cela suppose que la Communauté soit une rencontre de croyantes, " de bonnes chrétiennes ", comme disait Vincent: réalité de foi et réalité visible, sans être ostentatoire ni zélote. " Filles de la Charité, c'est-à-dire filles de Dieu ".

Qu'on ne dise donc surtout pas que je remets en cause la consécration, sauf si l'on veut parler de consécration religieuse. Celle-ci pourrait tout changer dans une Communauté de Filles de la Charité et la rendre méconnaissable. Elle tendrait ainsi à faire de la Communauté un lieu de repli jalousement sauvegardé, un monde bien distinct séparé des lieux de travail et de vie, où vraiment fort peu de choses parfois évoquent le service des pauvres, en dehors par exemple de la chambre de Communauté où trônent les photos du Très Honoré Père et de la Très Honorée Mère, et où règnent un ordre, un vide impressionnants. Il ne faut pas bien sûr tirer de cette apparence des conclusions trop hâtives, et reconnaître simplement qu'elle est très religieuse et un peu conventuelle. Or ce cadre matériel peut influencer sur les mentalités et les réflexes. Souvenez-vous de l'histoire du parloir!

Vos Communautés sont donc des lieux de rencontre, de filles toutes données à Dieu POUR ; et ce POUR devrait être ce que l'on sent avant tout quand on entre chez vous.

3. Vos Communautés sont au service des vraiment pauvres ; elles doivent être Communautés d'un universalisme dans une exclusivité: " Les filles de l'Hôtel-Dieu ont pour fin de travailler premièrement à leur propre perfection, et après cela assister les malades, ce qui est en quelque manière faire de même que vous. Mais elles n'ont pas de règle qui les oblige d'assister généralement tout le monde, c'est-à-dire tous les pauvres,- et vous autres, vous devez, sans exception ni de personnes ni de lieu, être toujours prêtes à exercer la Charité. Dieu vous a choisies pour cela. " (Coste X, 113).

Du temps de Vincent de Paul c'était une évidence. On ne choisissait pas ses pauvres, on les servait tous comme ils étaient : malades à domicile ou en hôpital, enfants trouvés ou vieillards, soldats blessés ou galériens, etc... Et cette extraordinaire polyvalence enchantait Vincent qui la regardait comme la grâce de la Compagnie: "... il faut que vous soyez prêtes à servir les pauvres

partout où l'on vous enverra ” (Coste X, 126). Et au niveau local, il souhaitait partout des Communautés polyvalentes.

Les réalités sociales et pastorales ont certainement changé et la spécialisation est devenue une nécessité, tout autant que la compétence. Les milieux de vie se sont typés et il faut tenir compte des lois d'insertion et de ses exigences dans les quartiers. Mais toute Communauté de Filles de la Charité devra toujours être et paraître comme un signe pour les pauvres; qu'ils soient handicapés, prisonniers, migrants, ruraux, ouvriers, enfants ou vieillards. C'est là un point de révision sur lequel chacune de vos Communautés devrait de temps à autre interroger et s'interroger, sous peine de perdre un aspect essentiel de son visage vincentien : l'universalisme du regard et du coeur.

Mais universalisme dans une exclusivité; ce qui correspond à l'expérience de M. Vincent et à sa démarche vers les seuls vraiment pauvres. Il en fit l'objet de constants rappels à l'ordre. Dans une lettre à Soeur Marguerite Moreau, il lui conseillait même de le rappeler aux dames: “ Ah! Madame, permettez-nous de faire ici ce que Dieu demande de nous. Dieu nous a appelées pour servir les pauvres ” (Coste IX, 589).

Il y a dans toute planification et dans toute insertion pastorale, un risque de standardisation. Qu'est-ce qui doit compter d'abord pour une Fille de la Charité: les urgences et les priorités d'un diocèse, d'un secteur, OU BIEN les exigences d'un charisme ?

Grande et difficile question aujourd'hui, mais heureusement assez simple en ce qui vous concerne. Pour l'Eglise de Vatican II: priorité aux pauvres. Il serait donc quand même un peu fort que dans un tel contexte, une Communauté de Filles de la Charité soit amenée pastoralement à s'éloigner des pauvres ! Elle pourrait toujours reprendre sinon les termes, du moins la remarque conseillée à Soeur Marguerite Moreau: “ Dieu nous a appelées pour servir les pauvres. ”

4. Vos Communautés doivent être également des Communautés-relais. L'originalité de la Fille de la Charité sur laquelle Vincent de Paul a peut-être le plus insisté a été votre mobilité.

Sortant de l'à domicile de Châtillon, vous avez été conçues pour le mouvement : “ ... vous allez par les rues, comme aussi dans les maisons où l'on vous envoie servir des malades... une Fille de la Charité est toujours dans le monde ” (Coste X 452)... “ Elles se représenteront que, comme leurs emplois les obligent d'être, la

plupart du temps, hors de leur maison et parmi le monde..., aussi doivent-elles avoir plus de perfection... ” (Coste X, 657)... “ La Compagnie des Filles de la Charité n’est pas une religion, ni votre maison un hôpital d’où il ne faille bouger, mais une société de filles qui vont et viennent continuellement pour l’assistance des pauvres malades ” (Coste VII, 49)... “ Les Filles de la Charité ne sont pas religieuses, mais des filles qui vont et viennent comme des séculiers... ” (Coste VIII, 237). Certains ont appelé cela : le thème des rues ou le schisme de la Fille de la Charité.

Vous comprenez bien qu’avec de pareilles consignes voulues par le Fondateur, et avec une vocation aussi remuante, la Communauté de Filles de la Charité sera bien autre chose qu’un couvent installé, et où l’on se réfugie ! Ce serait le lieu de reprendre la célèbre description: “ Elles auront pour monastère la maison des malades, pour chapelle l’église paroissiale, pour cloître les rues de la ville ou les salles d’hôpitaux... ” Voilà votre couvent et votre cloître.

Votre Communauté doit donc se concevoir beaucoup plus comme un relais, une halte entre deux courses ou deux sorties, que comme un lieu et un temps de stabilité, d’installation, de résidence. Votre implantation doit être une ruche, où vous entrez et d’où vous sortez continuellement. Cette caractéristique de la Communauté doit aussi influencer sur sa mentalité, son ambiance, ses réflexes et jusque sur l’organisation et l’aménagement des lieux.

5. Communauté sauvegardant le prioritaire. Un élément essentiel de l’unité d’une Communauté, c’est l’unanimité autour d’une même hiérarchie de valeurs, un accord profond sur ce point. C’est également ce qui lui donne son visage. Une Communauté contemplative par exemple donne priorité à la louange et à l’adoration, et cela doit se voir, se ressentir quand on l’approche, par la perception d’une certaine qualité de recueillement, du silence, de la tenue et des gestes liturgiques.

En ce qui concerne les Communautés de Filles de la Charité, saint Vincent d’innombrables fois a spécifié: “ Le service des pauvres doit toujours être préféré à toute autre chose ” (cf. Coste IX, 215-216). Et pour être bien compris il descendait souvent dans le détail des exemples, se plaisant à confronter le devoir de l’oraison et le service, le précepte dominical et le service, la nécessité de la retraite annuelle et le service. Faisant cela il inculquait à ses Communautés la hiérarchie des valeurs, propre aux Filles de la

Charité ; celle qui doit absolument faire l'unanimité à l'intérieur de la Communauté et lui donner le visage qui sera vu du dehors.

Le malheur et le risque en la matière, c'est toujours de considérer comme remise en question sinon comme manque de foi, le fait de ne pas mettre au premier rang les valeurs classiques !

Pourtant, dire que le service est "premier", ce n'est pas dire que l'oraison, la messe, la régularité et le silence sont accessoires, secondaires ou facultatifs. Une Fille de la Charité peut et doit être femme d'oraison, tout en affirmant que le service doit toujours être préféré à l'oraison. Ce choix, cette hiérarchie de valeurs, n'est pas seulement un principe ou une théorie. Cela doit se sentir dans une mentalité et une ambiance de groupe; se trahir à longueur de journées par des réflexes, et se manifester jusque dans les divers aspects de l'implantation. C'est peut-être à ce niveau-là que se forme surtout le visage apostolique de vos Communautés.

6. Une Communauté pour l'évangélisation. C'est encore un point d'insistance de saint Vincent: le corporellement et spirituellement. C'est la synthèse pastorale de Gannes et de Châtillon. C'est une approche de tout le pauvre. Paul VI et Vatican II ont attiré l'attention sur tous les hommes et tout l'homme; Vincent de Paul lui, voulait servir tous les pauvres et tout le pauvre.

Au XVII^e siècle, c'était une présentation assez inédite et révolutionnaire; Vincent en était conscient et il le fit remarquer :

“ Vous devez porter aux pauvres malades deux sortes de viandes, la corporelle et la spirituelle, c'est-à-dire leur dire pour leur instruction quelque bon mot de votre oraison, comme seraient cinq ou six paroles, pour les porter à s'acquitter de leur devoir de chrétiens, à pratiquer la patience. Dieu vous a réservé cela. Les histoires ecclésiastiques et profanes ne disent point que l'on ait jamais fait ce que vous faites : il faut excepter Notre-Seigneur ; en quoi vous avez grand sujet de vous humilier ” (Coste IX, 593-594). Et ailleurs : “ Ce ne serait pas faire assez... pour Dieu et pour le prochain, que de donner la nourriture et les remèdes aux pauvres malades, si on ne les aidait selon le dessein de Dieu, par le service spirituel que nous leur devons. Quand vous servirez les pauvres de la sorte, vous serez vraies Filles de la Charité c'est-à-dire filles de Dieu, et vous imitez Jésus-Christ ” (Coste IX, 59).

Une Communauté qui s'orienterait uniquement SOIT sur la promotion SOIT sur l'évangélisation, risquerait de déformer dangereusement son visage et de compromettre son esprit et son

identité. Ce qui est important et spécifique, c'est la façon dont on unit promotion ET évangélisation dans le projet, dans la préoccupation et l'engagement. C'est là que doit se situer l'objet d'une recherche et d'une révision permanentes : " Quand vous servirez les pauvres de la sorte, vous serez Filles de ta Charité. "

7. Une Communauté de servantes. Inutile de rappeler la foule de textes sur ce point. "Servante" on l'a vu plus haut, était synonyme de Fille de la Charité. Aujourd'hui, le mot a beaucoup perdu de son sens premier et pourrait même être ambigu. Du temps de Vincent de Paul, il plaçait la personne concernée en un endroit précis de l'échelle sociale et créait entre elles et ses semblables une vraie solidarité. Par opposition au mot "dames", il impliquait une relation étroite avec le pauvre. La servante n'était pas au-dessus des pauvres ; elle ne savait, pas plus ni mieux qu'eux, ce qu'il leur fallait ; elle n'était pas éducatrice, ni surtout bienfaitrice. Au contraire par rapport aux pauvres, la servante se trouvait en quelque sorte, dans un état de dépendance.

De même aujourd'hui, la Fille de la Charité n'est pas AVEC les pauvres ni COMME les pauvres. Elle est POUR eux, ce qui veut dire tout simplement : à leur service.

Chez saint Vincent, c'était là une attitude dictée par le Royaume, et par la nouvelle conception de l'homme et du monde, enseignée par Jésus sur la montagne, dans le sermon des Béatitudes (Coste XII 464-465).